186

Bibliothèque,
Le Séminaire de Q[redacted]
3, rue de l'Univ[redacted]
Québec 4, QUE.

La Bible C. Jos: Deschenaux

HISTOIRE NATURELLE DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

GARDE du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Metz, Agen, Stockolm, Hesse-Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME QUATRIÈME.

Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. XC.

AVEC LE PRIVILEGE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

PAR M. le Comte DE LA CEPEDE,

GARDE du Cabinet du Roi; des Académies &
Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux,
Toulouse, Metz, Agen, Stockolm, Helle-
Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. XC.

AVEC PRIVILEGE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans ce Volume.

La Sombre, Page
La Saturnine,
La Carenée,
La Décolorée,
Le Pélie,
Le Fil,
La Cendrée,
La Muqueuse,
Le Bleuâtre,
L'Hydre,
La Cuirassée,
Le Dione,
Le Chapelet,
Le Cenchrus,
L'Asiatique,
La Symétrique,
La Jaune & bleue,

Le Trois-raies, Page 30
Le Dabois, 31
Le Situle, 41
Le Tyrie, 42
L'Agate, 44
Le Pétole, 45
La Domestique, 47
L'Haje, 49
La Maure, 51
Le Sibon, 52
La Sibara, 53
La Schokari, 55
La Rouge-gorge, 58
L'Azurée, 59
La Nasique, 60
La Grosse-tête, 64
La Couresse, 66
La Mouchetée, 68
La Camuse, 71
La Striée, 72
La Ponctuée, 74
Le Bluet, 75
Le Vampum, 76
Le Cobel, 78
La Tête-noire, 80
L'Annellée, 81
L'Aurore, 84

Le Dard, Page 85
La Laphiati, 86
La Noire & fauve, 88
La Chaîne, 89
La Rubannée, 91
La Mexicaine, 93
Le Sipède, 96
La Verte & bleue, 97
La Nébuleuse, 99
Le Saurite, 101
Le Lien, 103
Le Sirtale, 106
La Blanche & brune, 107
La Verdâtre, 109
La Verte, 111
Le Cenco, 112
Le Calmar, 114
L'Ovivore, 115
Le Fer-à-cheval, 117
L'Ibibe, 119
La Chatoyante, 121
La Suisse, 123
L'Ibiboca, 126
La Tachetée, 128
Le Triangle, 130
Le Triple-rang, 131
La Réticulaire, 132

Le Couleuvre à zones, Page 134
La Rouſſe, 136
La Large-tête, 137
Second genre. Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue. Boa, 140
Le Devin, ibid.
L'Hipnale, 188
Le Bojobi, 191
Le Rativore, 196
La Broderie, 198
Le Groin, 199
Le Cenchris, 203
Le Schytale, 204
L'Ophrie, 205
L'Enydre, 206
Le Muet, 207
Troiſième genre. Serpens à ſonnettes, 209
Le Boiquira, ibid.
Le Millet, 243
Le Dryinas, 244
Le Duriſſus, 246
Le Piſcivore, 248
Quatrième genre. Anguis, 250
L'Orvet, 253
L'Eryx, 261

La Peintade, Page 267
Le Rouleau, 269
Le Colubrin, 271
Le Trait, 272
Le Cornu, 273
Le Miguel, 274
Le Réseau, 275
Le Jaune & brun, 276
La Queue-lancéolée, 278
Le Rouge, 279
Le Long-nez, 283
La Plature, 285
Le Lombric, 287
Cinquième genre. Amphisbènes, 292
L'Enfumé, *ibid.*
Le Blanchet, 300
Sixième genre. L'Ibiare, 301
Le Vineux, 303
Septième genre. Langaha, 304
Le Madégasse, *ibid.*
Huitième genre. Accrochordes, 308
Accrochorde de Java, *ibid.*
Des Serpens monstrueux, 311
Additions à l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, 327
Variété de la Tortue Grecque, 328
La Tortue à boîte, 329

Addition à l'article du Lézard gris ;
Page 332
Le Lézard cornu, 333
Le Lézard Tête-rouge ; 335
Le Lézard Quetz-Paléo, 337
Addition à l'article de la Salamandre terrestre, 340
La Grenouille écailleuse, 341
Table des Matières, 361

HISTOIRE
NATURELLE
DES SERPENS.

LA SOMBRE *(a)*.

SUIVANT M. LINNÉ cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Boiga; mais ſes couleurs ſont auſſi ſombres & auſſi

---

(a) Le Sombre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fuſcus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 32, *tab.* 17, *fig.* 1.

monotones que celles du Boiga sont brillantes & variées. Elle est d'un cendré mêlé de brun, & derrière chaque œil, on apperçoit une tache brune & alongée. Elle a ordinairement cent quarante-neuf grandes plaques & cent dix-sept paires de petites.

LA SATURNINE *(a)*.

La couleur de cette Couleuvre est comme nuageuse & mêlée de livide & de cendré; la tête est couleur de plomb; ses yeux sont grands, & elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent vingt paires de petites.

Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles de ce Serpent; nous savons seulement qu'il habite dans les Indes.

(a) Le Saturnin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Saturninus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 52, *tab.* 9, *fig.* 1.

Natrix Saturnina. 154, *Laurenti, Specimen Medicum.*

LA CARENÉE (*a*).

Cette Couleuvre reſſemble beaucoup à la Saturnine, par les diverſes nuances qu'elle préſente. Chacune des écailles qui garniſſent le deſſus de ſon corps eſt couleur de plomb & bordée de blanc; le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine; mais un de ſes caractères diſtinctifs eſt d'avoir le dos relevé en carène; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-ſept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(*a*) Le Carené. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Carinatus. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr. p.* 31.

LA DÉCOLORÉE *(a)*.

CETTE COULEUVRE ressemble beaucoup au Boiga par sa conformation, ainsi que la Sombre; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances sont cependant agréables; elle est d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ses mâchoires sont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites.

(a) Le Décoloré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Exoletus. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 34, *tab.* 10, *fig.* 2.
Natrix Exoleta, 160; *Laurenti, Specimen Medicum.*

LE PÉLIE (*a*).

M. Linné a fait connoître cette eſpèce de Couleuvre, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer. Elle eſt brune derrière le ſommet de la tête & les yeux, & noire dans le reſte du deſſus du corps; le deſſous du ventre eſt vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent préſente donc une diſtribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Couleuvres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie ſupérieure de leur corps. Le Pélie ſe trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-ſept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

(*a*) Le Pélie *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Pelias. *Linn. amphib. Serpent.*

LE FIL (*a*).

Ce Serpent eſt un de ceux dont le corps eſt le plus délié; auſſi ſe roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vîteſſe les branches les plus élevées; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit ſouvent dans les bois de palmier, ſe ſuſpendre aux rameaux, en différens ſens, s'étendre d'un arbre à l'autre, ou ſe coler, pour ainſi dire, ſi intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainſi aux arbres & aux arbriſſeaux, & qu'un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de Serpent à liane, d'Amérique.

(*a*) Le Fil. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Filiformis, *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 36, *tab.* 17, *fig.* 2.

Natrix Filiformis, 159, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ses yeux ſont gros ; il n'a point de crochets mobiles, & n'eſt dangereux en aucune manière ; le deſſus de ſa tête qui eſt très-groſſe, à proportion du corps, eſt garni de neuf grandes écailles, & celles de ſon dos ſont en loſange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre eſt ſvelte & agréable, ſes couleurs ne ſont pas brillantes ; le deſſus de ſon corps eſt noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le deſſous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent ſoixante-cinq grandes plaques, & cent cinquante-huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied ſix lignes de longueur totale, & quatre pouces ſix lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raiſon, comme une variété de cette eſpèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient ſur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'eſt peut-être auſſi à la Couleuvre

le Fil, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Cateſby (vol. 2, pl. 54). Ce Reptile (*a*) eſt d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de pluſieurs pieds, reſſemble beaucoup au Fil, par ſa conformation, a de même le corps très-menu; & a été comparé à un fouet, à cauſe de ſa forme très-déliée, & de la vîteſſe de ſes mouvemens.

(*a*) Anguis Flagelliformis. *Catesby*, *vol.* 2, *pag.* 54. The Coach-Whip Snake.

LA CENDRÉE (a).

On peut ſe repréſenter bien aiſément les couleurs de cette Couleuvre ; elle eſt griſe, avec le ventre blanc, & les écailles de la queue ſont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'eſt M. Linné qui l'a fait connoître ; elle habite dans les Indes, & elle a communément deux cens grandes plaques, & cent trente-ſept paires de petites.

(a) Le Cendré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cinereus. *Linn. Amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr. 1, p. 37.*

LA MUQUEUSE (a).

CETTE COULEUVRE est du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître ; &, suivant ce grand Naturaliste, elle se trouve dans les Indes. Sa tête est bleuâtre, & les angles en sont très-marqués. Elle a deux yeux ; l'on voit de petites taches noires sur les écailles qui couvrent les mâchoires, & le dessus de son corps présente des raies transversales, placées obliquement, & comme nuageuses. Elle a ordinairement deux cent grandes plaques, & cent quarante paires de petites

BIBLIOTHEQUE du Séminaire de Québec

(a) Le Muqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mucoleus. *Linn. amphib. Serp. Muſ. Ad. fr.* 1, *pag.* 37, *tab.* 32, *fig.* 1.

Natrix Mucola, 156, *Laurenti, Specimen Medicum.*

LA BLEUATRE *(a)*.

CETTE COULEUVRE a deux cent quinze grandes plaques, & cent soixante-dix paires de petites; c'est une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce soit une des plus grandes. C'est que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant l'âge ou le sexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-seulement sans présenter la même longueur totale, mais même sans que la même proportion se trouve entre

(a) Le Bleuâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleſcens; *Linn. amphib. Serpent.*

Natrix Cæruleſcens. 157, *Laurenti, Specimen Medicum.*

la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre désigne la couleur du dessus de son corps, qui ordinairement ne présente pas de tache, & qui est garni d'écailles unies; sa tête est couleur de plomb; c'est des Indes que cette Couleuvre a été apportée.

L'HYDRE *(a)*.

C'EST A M. PALLAS que nous devons la deſcription de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainſi dire, l'ordre des Serpens de celui des poiſſons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, ſuivant le ſavant Naturaliſte de Péterſbourg, & l'on doit préſumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ſes œufs, ou mettre bas ſes petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'eſt aux environs de la mer Caſpienne qu'elle a été obſervée, & elle habite non-ſeulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas

(a) Col. Hydrus. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Ruſſie, vol.* 1, *appendix.*

beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuse, non-seulement parce qu'elle ne pourroit pas résister aux efforts d'une violente tempête; mais encore, parce que ne pouvant pas se passer de respirer assez fréquemment l'air de l'athmosphère, & par conséquent, étant presque toujours obligée de nager à la surface de l'eau, elle a souvent besoin de se reposer sur les divers endroits élevés au-dessus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; sa tête est petite, elle n'a point de crochets mobiles; sa langue est noire & très-longue, & l'iris de ses yeux jaune; le dessus de son corps est d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & présente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce: on voit aussi, sur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, alongées, & dont deux se réunissent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le dessous du corps est tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers

l'anus, & ſur-tout au-deſſous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (ſans compter quatre écailles qui garniſſent le bord antérieur de l'anus) & ſoixante-ſix paires de petites.

LA CUIRASSÉE *(a)*.

Cette Couleuvre, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-seulement par sa conformation, mais encore par ses habitudes. Elle passe souvent un temps très-long dans l'eau, ou sur le bord des rivières; mais elle se tient aussi très-souvent sur les terres sèches & élevées. C'est sur les bords du Jaik, fleuve qui sépare la Tartarie du Turkestan, & qui se jette dans la mer Caspienne, qu'elle a été observée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ses yeux paroît brun; tout le dessus de son corps est noir; & le dessous, qui est de la même couleur, présente des taches d'un jaune blanchâtre, presque quarrées,

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas, vol.* 1, *appendix.*

placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre ſous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent ſon ventre ſont au nombre de cent quatre-vingt-dix; leur longueur eſt aſſez conſidérable pour qu'elles embraſſent preſque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuiraſſée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuiraſſe qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue préſente la forme d'une pyramide triangulaire très-alongée, & le deſſous en eſt garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.

LA DIONE *(a)*.

Il semble que c'eſt à la déeſſe de la beauté que M. Pallas a voulu, pour ainſi dire, conſacrer cette Couleuvre, dont il a le premier publié la deſcription; il lui a donné, en effet, un des noms de cette Déeſſe, & cette dénomination étoit dûe, en quelque ſorte, à l'élégance de la parure de ce Serpent, à la légèreté de ſes mouvemens, & à la douceur de ſes habitudes. La couleur du deſſus du corps de la Dione eſt d'un gris très-agréable à la vue, dit M. Pallas, & qui ſouvent approche du bleu; elle eſt relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant, que font reſſortir des raies brunes placées alternativement entre les raies

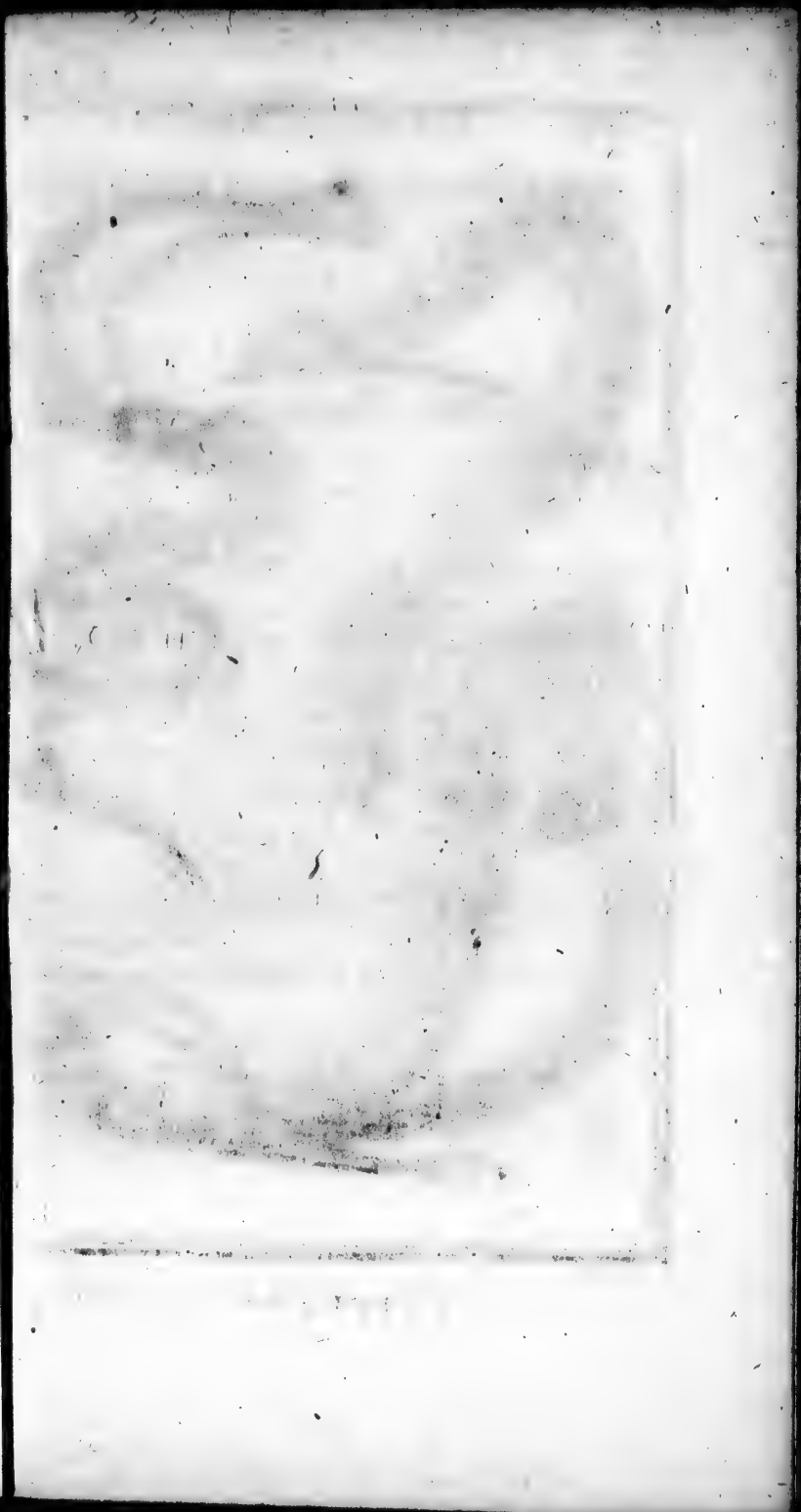
(a) Col. Dione. *Voyage de M. Pallas, vol. 2, appendix.*

Ak-Dshilan, *par pluſieurs Peuples de l'Empire de Ruſſie.*

blanches; & les diverſes teintes de ces couleurs doivent être bien aſſorties, puiſque M. Pallas, en faiſant alluſion à ſes nuances, donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantiſſima*). Le deſſous de ſon corps eſt blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair, & ſouvent de petits points rougeâtres.

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds, & alors ſa queue a communément ſix pouces de longueur. Son corps eſt délié; le deſſus de ſa tête eſt couvert de grandes écailles; elle ne contient aucun venin, & elle eſt auſſi douce & auſſi peu dangereuſe que ſes couleurs ſont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caſpienne; on la trouve dans les déſerts qui environnent cette mer, & dont la terre eſt, pour ainſi dire, imprégnée de ſel. Elle ſe plaît auſſi ſur les collines arides & ſalées qui ſont près de l'Irtish (*a*).

(*a*) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix juſqu'à deux cent ſix grandes plaques, & depuis cinquante-huit juſqu'à ſoixante-ſix paires de petites.



Desève delin.

1. LE CHAPELET. 2. LE CENCHRUS.

LE CHAPELET (a).

NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet ſont très-agréables à voir & préſentent les nuances les plus douces, mais elles offrent encore un arrangement & une ſymmétrie que l'on eſt tenté de prendre pour un ouvrage de l'art, & qui ſuffiroient ſeuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le deſſus de ſon corps eſt bleu & préſente trois raies longitudinales; les deux raies des côtés ſont blanches; celle du milieu eſt noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales, & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on

(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline, à laquelle Catesby a donné le nom de Chapelet, & dont nous parlerons, dans cet Ouvrage, ſous le nom de *Couleuvre mouchetée.*

voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux, & formant une ligne longitudinale dont le prolongement paſſe par l'endroit de ces organes. Le deſſus de la tête offre auſſi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-ſymmétriquement placées. Le deſſous du corps eſt blanc, & à l'extrémité de chaque grande plaque on voit un très-petit point noir, ce qui forme deux rangées de points noirs ſous le ventre.

Telles ſont les couleurs de la Couleuvre à Chapelet; ſon corps eſt d'ailleurs très-délié : les écailles qui garniſſent ſon dos ſont unies & en loſange; neuf grandes écailles couvrent le ſommet de la tête, qui eſt grande en proportion du corps, & aplatie par-deſſus ainſi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette eſpèce, ſur laquelle nous n'avons trouvé aucune obſervation dans les Naturaliſtes, d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent ſoixante-ſix grandes plaques, cent trois paires de petites, un

pied cinq pouces six lignes de longueur totale, & cinq pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

LE CENCHRUS.

C'est ſous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi; elle ſe trouve en Aſie; elle n'a point de crochets mobiles; le deſſus de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles placées ſur quatre rangs, le dos l'eſt de petites écailles unies & hexagones; le deſſus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, préſente des bandes tranſverſales irrégulières, étroites & blanchâtres; & le deſſous eſt varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces ſept lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-ſept paires de petites.

L'ASIATIQUE.

L'ASIATIQUE.

C'est de l'Asie, & peut-être de l'isle de Ceylan, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles; sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.

LA SYMMÉTRIQUE.

Le nom de cette Couleuvre déſigne l'arrangement très-régulier de ſes couleurs. Le deſſus de ſon corps eſt brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend juſqu'au tiers de la longueur du corps. Le deſſous de la queue eſt blanc; le deſſous du ventre eſt de la même couleur, mais préſente des bandes & des demi-bandes tranſverſales & brunes, placées avec beaucoup de ſymmétrie.

Cette Couleuvre n'eſt pas venimeuſe; elle a neuf grandes écailles ſur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garniſſent ſon dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-ſix paires de petites (*a*).

On trouve la ſymmétrique dans l'iſle de Ceylan.

(*a*) La longueur totale de cet individu eſt d'un pied cinq pouces ſix lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.

LA JAUNE ET BLEUE (a).

C'est une très-belle, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'Isle de Java ; les habitans de cette Isle la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds ; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terreins élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison ; & non-seulement elle se nourrit

(a) Oular-Sawa, *par les habitans de l'Isle de Java.* Grande Couleuvre de l'Isle de Java. *Mémoires de M. le Baron de Wurmb, dans ceux de la Société Batavia*, 1787.

d'oiſeaux, ou de rats & de ſouris; mais des animaux même aſſez gros ne peuvent quelquefois échapper à ſa pourſuite, & deviennent ſa proie. Sa tête eſt plate & large; le ſommet en eſt garni de grandes écailles, & il paroît, par la deſcription qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles ſont au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne ſont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière, & dont les plus grandes ſont le plus près du muſeau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le deſſus de ſa tête eſt d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-deſſus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de diſtance de la tête. Une troiſième raie de la même couleur, règne depuis le muſeau juſqu'à l'occiput, où elle ſe diviſe en deux pour embraſſer une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

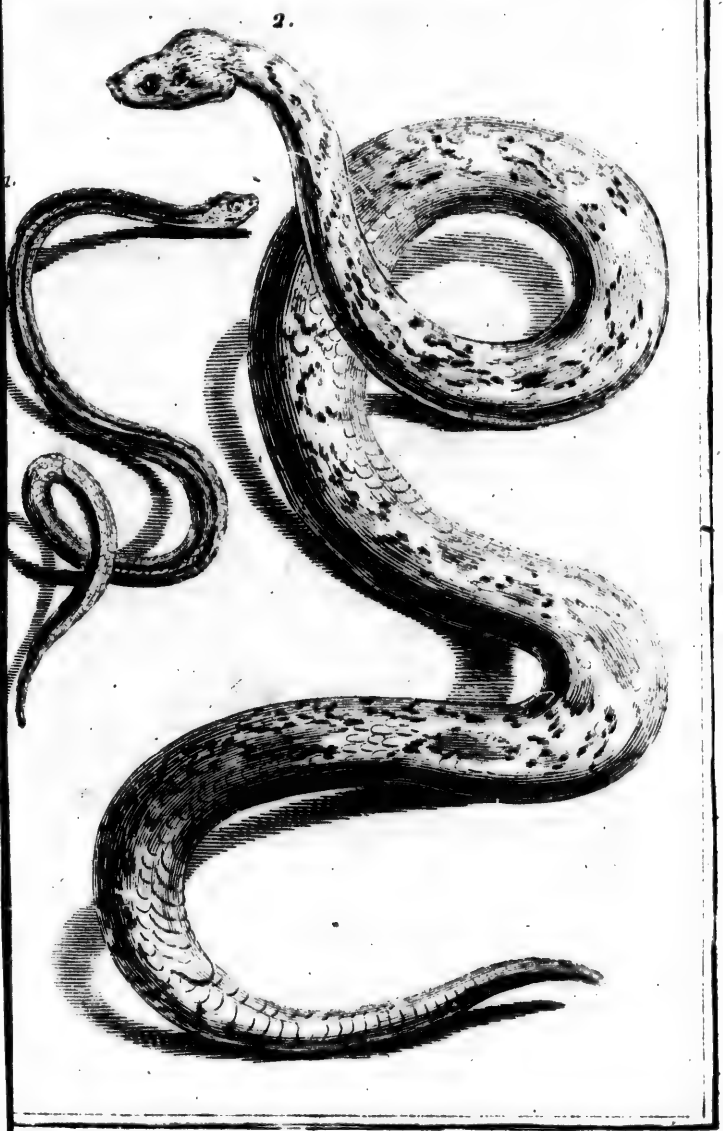
Le deſſus du corps préſente des eſpèce

de compartimens très-agréables; il paroît comme divisé en un très-grand nombre de carreaux, & représente un treillis formé par plusieurs raies qui se croisent. Ces raies sont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux est, sur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, suivant la manière dont il réfléchit la lumière; il est d'un gris plus clair sur les côtés du corps, ainsi que sur la queue, où les carreaux sont plus petits que sur le dos; & chaque côté du corps présente une rangée longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues se croisent.

Il est aisé de voir, d'après cette description, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, sont le bleu & le jaune; & c'est ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.

LA TROIS-RAIES.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le deſſus du corps préſente, en effet, trois raies longitudinales; elles partent du muſeau, & s'étendent juſqu'au-deſſus de la queue; la couleur du fond, qu'elles parcourent, eſt d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garniſſent le ſommet de la tête; les mâchoires ne ſont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos ſont en loſange & unies. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces ſix lignes de longueur totale, deux pouces huit lignes, depuis l'anus, juſqu'à l'extrémité de la queue, cent ſoixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.



ee del. L. Le Grand Sc.

1. LA TROIS-RAIES. 2. LE DABOIE. *pag. 31.*

LE DABOIE (a).

Voici une de ces espèces remarquables de Serpent, que la superstition a divinisées. C'est dans le Royaume de Juida, sur les côtes occidentales d'Afrique, où elle est répandue en très-grand nombre, qu'on lui a érigé des autels; & il semble que ce n'est pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puisqu'il n'est redoutable, ni par sa force, ni par aucune humeur venimeuse. Selon plusieurs Voyageurs, le Daboie est remarquable par la vivacité de ses couleurs & par l'éclat de ses écailles. Le dessus du corps est blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rousses, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent sur trois rangs, depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue. Suivant le Voyageur Bosman,

(a) Le Serpent Idole. *Description du Cabinet de Dresde, par Lilenburg*, 1755.

le Daboie eſt rayé de blanc, de jaune & de brun; & ſuivant des Marchais, le dos de ce Serpent préſente un mêlange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de *taches* ou de *raies* jaunes, brunes & bleues, ce qui ſe rapproche beaucoup des teintes indiquées par Boſman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaiſe expreſſion d'une diſtribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie eſt couverte d'écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblables à celles du dos (*a*); il parvient quelquefois à la longueur de pluſieurs pieds (*b*); l'individu que nous

(*a*) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie, quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le ſommet de la tête couvert d'écailles ſemblables à celles du dos.

(*b*) *Deſcription du Cabinet royal de Dreſde, par Lilenburg*, 1755. Au reſte, il a dû être aſſez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe; les Rois Nègres, par reſpect pour ces Rep-

avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds cinq pouces de longueur totale, & la queue, cinq pouces neuf lignes (*a*).

Les habitudes du Daboie sont d'autant plus douces, qu'il n'est presque jamais obligé de se défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il est servi avec un respect religieux, & d'où l'on tâche d'écarter tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui seroient les plus utiles, sont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cause de la guerre qu'ils lui feroient; le cochon particulièrement, qui fait sa proie de plusieurs espèces de Reptiles, & qui attaque impunément, suivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, est poursuivi, dans le Royaume de Juida,

tiles, ayant défendu, sous peine de mort, à leurs sujets, de transporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(*a*) Nous avons compté cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre de cet individu, & quarante-six paires de petites plaques sous sa queue.

comme un ennemi public; & malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie eſt ſi familier, qu'il ſe laiſſe aiſément prendre & manier, & qu'on peut jouer avec lui, ſans courir aucun danger. On diroit qu'il réſerve toute ſa force pour le bien de la contrée qui le révère. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida eſt infeſté; il ne détruit que ces Reptiles funeſtes, & les inſectes, ou les vers qui dévaſtent les campagnes. C'eſt ſans doute ce ſervice qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conſerver une eſpèce auſſi précieuſe; on aura attaché la plus grande importance aux ſoins qu'on aura pris de cet animal utile; on l'aura regardé comme le ſauveur de ces contrées, ſi ſouvent ravagées par des légions d'inſectes, ou des troupes de Reptiles

venimeux; & bientôt la superstition, aidée du temps & de l'ignorance, aura altéré l'ouvrage de la reconnoissance, & celui du besoin (*a*).

(*a*) On pourroit croire aussi que quelque événement extraordinaire aura séduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raison, & voici ce que rapporte à ce sujet le Voyageur des Marchais. « L'armée de Juida étant prête à livrer bataille à » celle d'Ardra, il sortit de celle-ci un gros » Serpent qui se retira dans l'autre; non-seule- » ment sa forme n'avoit rien d'effrayant, mais » il parut si doux & si privé, que tout le monde » fut porté à le caresser. Le grand Sacrificateur le » prit dans ses bras & le leva pour le faire voir » à toute l'armée. La vue de ce prodige fit tomber » tous les Nègres à genoux; ils adorèrent leur » nouvelle Divinité, & fondant sur leurs ennemis » avec un redoublement de courage, ils rem- » portèrent une victoire complète. Toute la nation » ne manqua point d'attribuer un succès si mé- » morable à la vertu du Serpent: il fut rapporté » avec toute sorte d'honneurs; on lui bâtit un » Temple, on assigna un fond pour sa subsistance, » & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant » sur toutes les anciennes Divinités: son culte ne » fit ensuite qu'augmenter à proportion des faveurs » dont on se crut redevable à sa protection. Les » trois anciens Fétiches avoient leur département » séparé: on s'adressoit à la mer pour obtenir » une heureuse pêche, aux arbres pour la santé,

Le culte des animaux qui ont inſpiré une vive terreur, n'a été que trop ſouvent ſanguinaire; on n'a ſacrifié que trop ſouvent des hommes dans leurs Temples; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des ſacrifices plus doux, mais que ſes Prêtres ne ceſſent de commander avec une autorité deſpotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ſes Miniſtres les plus belles des jeunes

» & à l'Agoye pour les conſeils; mais le Serpent » préſide au commerce, à la guerre, à l'agricul- » ture, aux maladies, à la ſtérilité, &c. Le pre- » mier édifice qu'on avoit bâti pour le recevoir » parut bientôt trop petit; on prit le parti de lui » élever un nouveau Temple, avec de grandes » cours & des appartemens ſpacieux; on établit » un grand Pontife & des Prêtres pour le ſervir. » Tous les ans, on choiſit quelques belles filles » qui lui ſont conſacrées. Ce qu'il y a de plus » remarquable, c'eſt que les Nègres de Juida » ſont perſuadés que le Serpent qu'ils adorent » aujourd'hui, eſt le même qui fut apporté par » leurs ancêtres, & qui leur fit gagner une glo- » rieuſe victoire. » *Hiſtoire générale des Voyages, liv.* 10, *édit.* in-12, *tome* 14, *pag.* 369 *& ſuiv.*

filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, que l'on nomme *le Serpent Fétiche*, ce qui signifie *l'Etre conservateur*, a un Temple aussi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art grossier des Nègres (*a*). Il y reçoit de riches offrandes; on lui présente des étoffes de soie, des bijoux, les mets les plus délicats du pays, & même des troupeaux; aussi les Prêtres qui le servent, jouissent-ils d'un revenu considérable, possèdent-ils des terres immenses, & commandent-ils à un grand nombre d'esclaves.

Afin que rien ne manque à leurs plaisirs, ils forcent les Prêtresses à parcourir, chaque année, & vers le temps où le maïs commence à verdir, la ville de Juida, & les bourgades voisines. Armées d'une grosse massue, & secondées par les Prêtres, elles assommeroient sans pitié ceux qui oseroient leur résister; elles forcent les Négresses les plus jolies à les suivre dans le Temple & le poids de la

(*a*) *Histoire générale des Voyages, liv.* X, *édit.* in-12, *tome* 14, *p.* 370 *& suiv.*

crédulité ſuperſtitieuſe pèſe ſi fort ſur la tête des Nègres, qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur, & que c'eſt à ſon amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec reſpect cette faveur ſignalée & divine. On commence par inſtruire les jeunes filles à chanter des hymnes, & à danſer en l'honneur du Serpent; & lorſqu'elles ſont près du temps où elles doivent être admiſes auprès de la prétendue Divinité, on les ſoumet à une cérémonie douloureuſe & barbare, car la cruauté naît preſque toujours de la ſuperſtition. On leur imprime ſur la peau, dans toutes les parties du corps, & avec des poinçons de fer, des figures de fleurs, d'animaux, & ſur-tout de Serpens; les Prêtreſſes les conſacrent ainſi au ſervice de leur Dieu; & c'eſt envain que leurs malheureuſes victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorſque la peau de ces infortunées eſt guérie, elle reſſemble, dit-on, à un ſatin noir

à fleurs, & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Négresse favorite arrive enfin ; on la fait descendre dans un souterrain obscur, pendant que les Prêtresses & les autres jeunes filles célèbrent sa destinée par des danses & des chants qu'elles accompagnent du bruit de plusieurs instrumens retentissans. Lorsque la jeune Négresse sort de l'antre sacré, elle reçoit le titre de *Femme du Serpent ;* elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire, mais auquel elle inspire à jamais la soumission la plus aveugle, ainsi que le plus grand respect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le secret des plaisirs des Prêtres, en révélant les mystères du souterrain, elle est aussitôt enlevée & mise à mort, & l'on croit que le grand Serpent est venu lui-même exercer sa vengeance, en l'emportant pour la faire brûler. Mais, arrêtons-nous ; l'histoire de la superstition n'est point celle de

la nature. Elle est trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puissante & merveilleuse, pour être tout-à-fait étrangère à l'histoire des animaux qui en ont été l'objet.

LE SITULE (*a*).

Ce Serpent se trouve en Egypte, où il a été observé par M. Hasselquist; sa couleur est grise, & il présente une bande longitudinale, bordée de noir. Il a communément deux cent trente-six grandes plaques, & quarante-cinq paires de petites.

(*a*) Le Situle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Situla. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 2, p. 44.

LE TYRIE (a).

Les terres de l'Égypte, périodiquement arroſées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un ſoleil très-ardent, préſentent aux diverſes eſpèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient ſi bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait obſervé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Égypte nous devons compter le Tyrie, que M. Haſſelquiſt a fait connoître ; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites ; il n'eſt point venimeux, & le deſſus de ſon corps, qui eſt blanchâtre, préſente trois

(a) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Tyria. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr.* 2, *pag.* 45.

rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'eſt au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit ſous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) (*a*), qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Tæ Æbén.*

(*a*) Col. Guttatus. 7, *Deſcript. animal. Petri Forskal. Amphibia.*

L'ARGUS (*a*).

Ce Serpent d'Afrique eſt remarquable par la forme de ſa tête ; le derrière de cette partie eſt relevé par deux eſpèces de boſſes ou d'éminences très-ſenſibles. Les écailles, qui garniſſent le dos de ce Serpent, préſentent chacune une tache blanche ; mais d'ailleurs on voit ſur ſon corps pluſieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, reſſemblant à des yeux, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturaliſtes (*b*).

(*a*) L'Argus. *M. d'Auberton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Argus. *Linn. amphib. Serp.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 103, *fig.* 1.

(*b*) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.

LE PÉTOLE (a).

C'est au milieu des contrées ardentes de l'Afrique, que l'on trouve cette Couleuvre; la couleur du dessus de son corps est ordinairement d'un gris livite, relevé par des bandes transversales rougeâtres; le dessous du corps est d'un blanc mêlé de jaune, & présente quelquefois des bandes transversales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le sommet de la tête est garni de neuf

(a) Le Pétole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Petola. *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 208; Squamis caudalibus, 90. *Lin. Amœnit. Surin. grill, p.* 505, 13.

Coluber Scutis abdominalibus, 207; caudalibus, 85. *Id. amphib. Gyllenb. p.* 534, 8.

Anguis Scutis abdominalibus, 209; Squamis caudalibus, 90. *Idem. Muſ. Princ. p.* 587, 36.

Coronella Petola, 189, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 1, *tab.* 54, *fig.* 4.

grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles : on ignore quelles ſont ſes habitudes ; elle a le plus ſouvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

LA DOMESTIQUE (a).

Le nom de cette Couleuvre annonce la douceur de ſes habitudes ; c'eſt en Barbarie qu'on la trouve, & c'eſt dans les maiſons qu'elle habite ; elle y eſt dans une eſpèce d'état de domeſticité volontaire, puiſqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y eſt retenue par aucune contrainte ; c'eſt d'elle-même qu'elle a choiſi la demeure de l'homme pour ſon aſyle. L'on voudroit qu'une ſorte d'affection l'eût ainſi conduite ſous le toit qu'elle partage ; qu'une ſorte de ſentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât ſur ces côtes de Barbarie, ſi ſouvent arroſées de ſang, le contraſte ſingulier d'un Serpent auſſi affectionné, auſſi fidèle, que doux & familier, avec le

(a) Le Serpent Domeſtique. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*

Col. Domeſticus. *Linn. amphib. Serpent.*

ſpectacle cruel de l'homme gémiſſant ſous les chaînes dont l'accable ſon ſemblable. Mais le beſoin ſeul attire la Couleuvre domeſtique dans les maiſons, & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec plus de facilité, les petits rats & les inſectes dont elle ſe nourrit. Sa couleur eſt ſouvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui ſe diviſe en deux, & préſente deux taches noires. Ses grandes plaques ſont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.

L'HAJE *(a)*.

Cette Couleuvre devient très-grande, ſuivant M. Linné ; elle ſe trouve en Egypte, où elle a été obſervée par M. Haſſelquiſt. Ses couleurs ſont le noir & le blanc; la moitié de chaque écaille eſt blanche ; il y a d'ailleurs, ſur le dos, des bandes blanches, placées obliquement; tout le reſte du deſſus du corps eſt noir (*b*).

Ce Serpent n'étant pas venimeux, ſelon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte auſſi le nom d'Haje, & qui contient un poiſon très-actif. La force

(a) L'Haje. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Haje *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. *Haſſelquiſt, it.* 312, *n.°* 62.

(b) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent ſept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

de ce venin a été reconnue par M. Forskal ; mais ce Naturaliſte n'a point donné la deſcription de l'Haje, dont il a parlé (*a*).

(*a*) Coluber Haje-Naſcher, *par les Arabes. Deſcriptiones animalium P. Forskal. amphib.* 8.

LA MAURE *(a)*.

ELLE A ÉTÉ AINSI APPELLÉE, à cauſe de ſes couleurs, & parce qu'elle ſe trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette eſpèce. Le deſſus de ſon corps eſt brun, avec deux raies longitudinales; pluſieurs bandes tranſverſales & noires s'étendent depuis ces raies, juſqu'au-deſſous du corps, qui eſt noir.

La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit ſur la tête neuf grandes écailles, & ſur ſon dos, des écailles plus petites & ovales: ces écailles du dos ſont relevées par une arête, dans un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté *(b)*.

(a) Le Maure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Maurus. *Linn. amphib. Serp.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & ſoixante-ſix paires de petites.

LE SIBON (a).

Les Hottentots ont nommé ainſi un Serpent qui ſe trouve dans le pays qu'ils habitent, ainſi que dans pluſieurs autres contrées d'Afrique. Le deſſus du corps de cette Couleuvre eſt d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le deſſous eſt blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garniſſent ſon dos; ſa queue eſt courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites.

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*

Lin. Amœnit. Muſ. Princip. p. 585, 32.

Coluber Sibon. 210. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Le Sibon. *Dictionnaire d'hiſt. naturelle par M. Valmont de Bomare.*

Séba, muſ. 1, *tab.* 14, *fig.* 4.

LA DHARA *(a)*.

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuſe, c'eſt dans les fertiles contrées de l'Yémen, que ſe trouve cette Couleuvre. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs; ſon muſeau eſt arrondi; ſon corps eſt menu; & toutes ſes proportions paroiſſent auſſi ſveltes qu'elle eſt innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle préſente, ſont agréables. Le deſſus de ſon corps eſt d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles ſont bordées de blanc; & c'eſt auſſi le blanc qui eſt la couleur du deſſous de ſon corps. M. Forskal l'a fait connoître: l'individu qu'il avoit obſervé, n'avoit pas deux pieds de

(a) Dhara, *par les Arabes.*
Coluber Dhara. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal Amphibia.*

longueur ; mais le Voyageur Danois ſoupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée ; il compta deux cent trente-cinq grandes plaques, & quarante-huit paires de petites ſous le corps de cette Couleuvre.

LA SCHOKARI *(a)*.

CETTE COULEUVRE ſe trouve dans l'Yémen ainſi que la Dhara; elle ſe plaît dans les bois qui croiſſent ſur les lieux élevés. Sa morſure n'eſt point dangereuſe, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ſes mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps eſt menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & ſa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou ſix pouces; ſa tête eſt couverte de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs. Le deſſus de ſon corps eſt d'un cendré brun, & préſente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une eſt bordée de noir. On voit quelquefois, ſur le milieu du dos, des grands

(a) Schokari, *par les Arabes.*
Col. Schokari. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

individus, une eſpèce de petite raie, compoſée de très-petites taches blanches. Le deſſous du corps eſt blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le goſier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il eſt fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la ſuite de la Schokari, mais dont la deſcription eſt trop peu détaillée pour que nous puiſſions décider à quelle eſpèce elles appartiennent.

La première ſe nomme *Bætæn*; elle eſt tachetée de blanc & de noir; elle a un pied de longueur, & près d'un demi-pouce d'épaiſſeur; elle eſt ovipare, & cependant, dit M. Forskal, ſa morſure donne la mort dans un inſtant.

La ſeconde, appellée *Hoſleik*, eſt toute rouge; ſa longueur eſt d'un pied; elle pond des œufs plus ou moins gros; ſa morſure ne donne pas la mort, mais cauſe une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur; les Arabes

ont cru que ſon haleine ſeule pouvoit faire pourrir les chairs ſur leſquelles cette vapeur s'étendoit.

La troiſième, nommée *Hannarch Æſuæd*, eſt toute noire, ovipare, & de la longueur d'un pied, ou environ. Sa morſure n'eſt pas dangereuſe, mais produit un peu d'enflure; on arrête, par des ligatures la propagation du venin; on ſuce la plaie; on emploie diverſes plantes comme ſpécifiques, & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois, par un côté, dans le corps des chameaux, qu'il en ſort par l'autre côté, & que le chameau en meurt, ſi on ne brûle pas la bleſſure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie, non-ſeulement à décrire ces trois Couleuvres, mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes, auxquels elles ont donné lieu, car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.

LA ROUGE-GORGE *(a)*.

ON PEUT reconnoître aiſément cette Couleuvre, qui ſe trouve en Egypte. Elle eſt toute noire, excepté la gorge qui eſt couleur de ſang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Haſſelquiſt l'a obſervée.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Jugularis. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr. 2, p. 45.*

L'AZURÉE.

On trouve cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique sa couleur; elle est d'un très-beau bleu, quelquefois foncé sur le dos, très-clair, & presque blanchâtre sous le ventre & sous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; & celles que l'on voit sur le dos, sont ovales & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-onze grandes plaques, & soixante-quatre paires de petites.

LA NASIQUE *(a)*.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre, dont le muſeau eſt en effet très-alongé, & qu'il eſt très-facile de diſtinguer par-là des Serpens de ſon genre, connus juſqu'à préſent. Elle a le devant de la tête très-alongé, très-étroit, très-aplati, pardeſſus & pardeſſous, ainſi que des deux côtés, & terminé en pointe de manière à repréſenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes ſeroient très-marquées. Le deſſus de la tête eſt

(a) Le Nez-retrouſſé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mycterizans *Linn. amphib. Serpt.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 28, *tab.* 5, *fig.* 1, & *tab.* 19, *fig.* 1.

Séba, muſ. 2, *tabu.* 23, *fig.* 2.

Gronovius, muſ. 2, *p.* 59, *N.°* 19.

Catesby, Carol. 2, *p.* 47, *tab.* 47.

Natrix Mycterizans, 162; Natrix Flagelliformis. 163. *Laurenti, Specimen Medicum.*

recouvert de neuf grandes écailles, placées sur quatre rangs. La mâchoire inférieure est arrondie plus large & plus courte que la supérieure; les yeux sont gros, ronds, & placés sur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrémité du museau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & composé d'une seule pièce qui paroît comme plissée. C'est apparemment de ce prolongement, que Catesby a voulu parler, lorsqu'il a dit que le Serpent dont il est ici question, avoit le nez retroussé; & c'est peut-être en faisant allusion à l'air singulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a désigné par le nom de *Myctérisans*, qui signifie *moqueur*.

Les deux mâchoires sont garnies de fortes dents, qui ne distillent aucun poison, suivant Gronovius; Catesby dit aussi que la Nasique n'est point dangereuse, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles dans aucun des individus de cette espèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle

étoit venimeuſe. Le deſſous de la tête blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, préſentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, preſque juſqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées ſur le ventre (*a*). Les écailles du dos ſont rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'eſt pas auſſi longue que la moitié du corps, qui eſt très-mince en proportion de ſa longueur. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, n'avoit, en quelques endroits de ſon corps, que cinq ou ſix lignes de diamètre, & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur (*b*). Nous avons compté cent ſoixante-treize grandes plaques ſous ſon corps, & cent cinquante-ſept paires de petites plaques ſous ſa queue.

(*a*) Il paroît que la diſtribution des couleurs de la Naïque varie aſſez ſouvent.

(*b*) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

On a écrit que, malgré sa petitesse, la Nasique se nourrissoit de rats (*a*); mais quoique son gosier & son estomac puissent s'étendre aisément, ainsi que ceux des autres Serpens, nous avons peine à croire qu'elle puisse dévorer des rats, même les plus petits; elle doit vivre de scarabées ou d'autres insectes, dont on a dit en effet qu'elle faisoit sa proie; & elle les saisit avec d'autant plus de facilité, que, suivant Catesby, elle passe sa vie sur les arbres, cachée sous les feuilles & entortillée autour des rameaux, qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme, & on la trouve dans l'Isle de Ceylan, en Guinée, ainsi que dans la Caroline, & plusieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(*a*) *Séba, vol. 2, pl. 24.*

LA GROSSE-TÊTE.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus groſſe que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles; neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, couvrent le ſommet de ſa tête, & celles qui garniſſent ſon dos ſont ovales & unies.

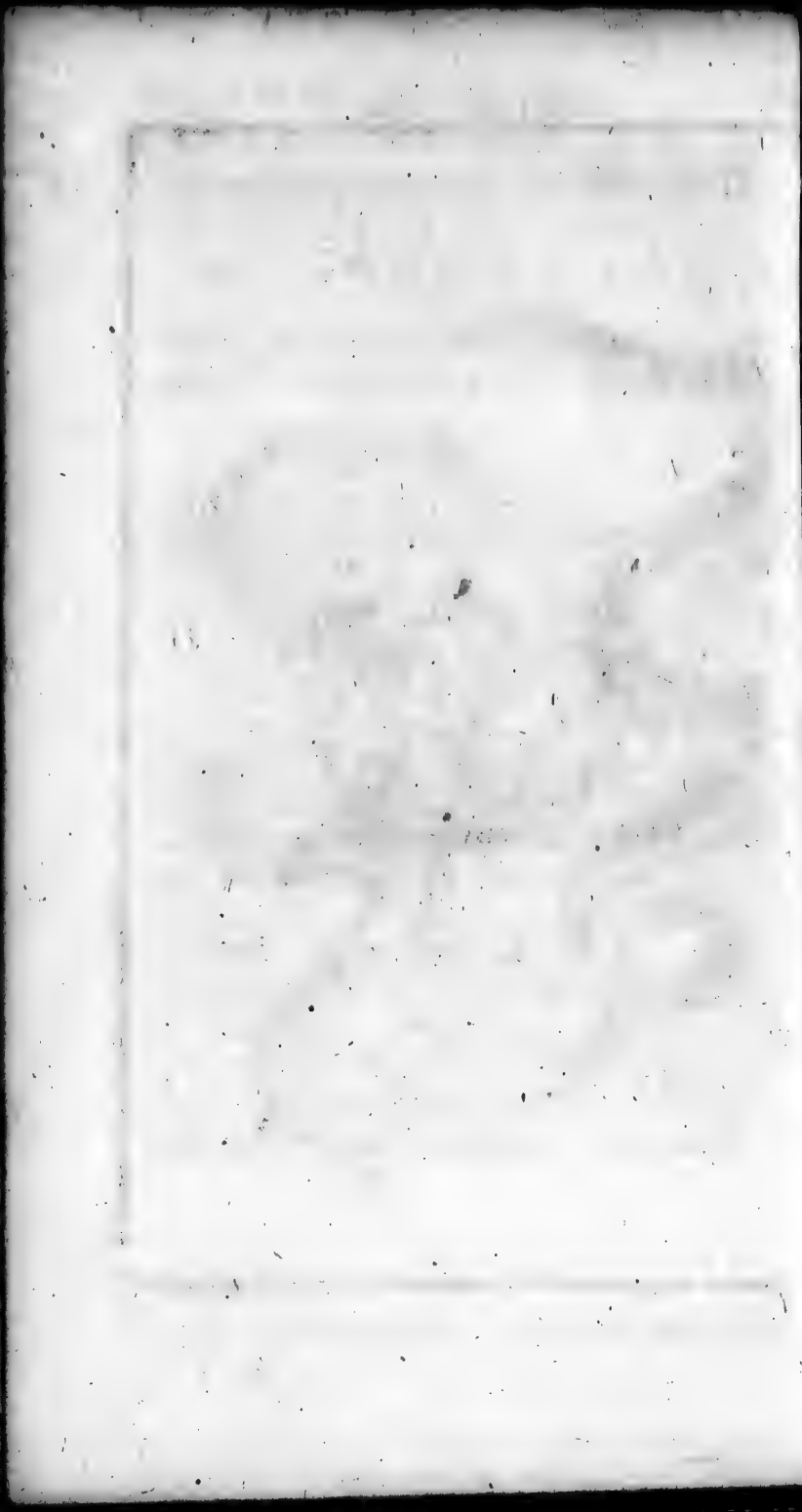
Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces ſix lignes de longueur totale, & ſix pouces trois lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, qui ſe termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques & ſoixante-dix-ſept paires de petites.

Le deſſus du corps de la Groſſe-tête eſt d'une couleur foncée, relevée par des bandes tranſverſales & irré-

ève del. C.th. Haussard. Sc.

1. LA GROSSE-TÊTE. 2. LA COURESSE. *pag. 66.*



gulières d'une couleur plus claire; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.

LA COURESSE.

C'est de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feû M. de Chanvalon. Ses couleurs ſont belles; le deſſus de ſon corps eſt verdâtre, préſente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées; le deſſous & les côtés du corps ſont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le ſommet de ſa tête eſt garni de grandes écailles, & le dos l'eſt d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces ſept lignes de longueur totale, neuf pouces ſept lignes, depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & cent cinq paires de petites.

La Coureſſe eſt auſſi timide que peu dangereuſe; elle ſe cache ordinairement lorſqu'elle apperçoit quelqu'un, ou s'en-

fuit avec tant de précipitation que c'eſt de-là que vient ſon nom de *Coureſſe*, ou *Coureresſe* (*a*).

(*a*) *Rochefort, hiſt. des Antilles. Lyon, 1667, vol. 1, p. 294.*

LA MOUCHETÉE (*a*).

C'est un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Naſique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui ſe tiennent ſur les arbres : il paſſe ſa vie dans des trous ſouterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les inſectes dont il ſe nourrit. C'eſt dans la Caroline qu'il a été obſervé par MM. Cateſby & Garden, & lorſque, dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve ſouvent dans des cavités auprès

(*a*) Le Moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Le Serpent à Chapelet. *Catesby, hiſt. natur. de la Caroline, vol. 2, planche* 60. Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette eſpèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet.*

des racines de ces plantes qui, peut-être, ſervent de nourriture à ſa petite proie (*a*). Son corps eſt cependant très-menu en proportion de ſa longueur, & il eſt en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & ſur les plus hautes branches, tant il eſt vrai que les habitudes des animaux ſont le réſultat, non-ſeulement de leur conformation, mais de pluſieurs circonſtances qu'il eſt ſouvent très-difficile de deviner.

Le deſſus du corps de la Mouchetée, eſt d'un gris livide, & préſente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correſpondent aux intervalles des taches rouges, & ſouvent une bande longitudinale noire. Le deſſous du corps préſente des taches noires, quar-

(*a*) *Catesby, vol. 2, page 60.*

rées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette eſpèce n'eſt pas venimeuſe; elle a ordinairement deux cent vingt-ſept grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

LA CAMUSE *(a)*.

M. le Docteur Garden a fait connoître cette espèce, qu'il a observée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau court, ce qui l'a fait nommer par M. Linné, *Coluber simus*, *Couleuvre Camuse*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; sur le sommet de sa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le dessus du corps est varié de noir & de blanc, avec des bandes transversales de cette dernière couleur, & le dessous du corps est noir.

Cette espèce à cent vingt-quatre grandes plaques & quarante-six paires de petites.

(a) Le Camus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Simus. *Linn. amphib. Serpentes.*

LA STRIÉE *(a)*.

NOUS NE CONNOISSONS cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné; le nom qu'elle porte lui a été donné à cauſe des diverſes ſtries que préſente ſon dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraiſemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur conſidérable; le deſſus de ſon corps eſt brun & le deſſous d'une couleur pâle; ſa tête eſt couverte d'écailles liſſes. On le trouve à la Caroline, & c'eſt M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette eſpèce *(b)*.

Il ſe pourroit qu'on dût regarder

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Striatulus. *Linn. amphip. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-ſix grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

comme

comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Catesby (vol. 2, planche 46) (*a*); ce Serpent a, en effet, les écailles du dos relevées par une arête, le sommet de sa tête garni de neuf grandes écailles lisses, le dessus de son corps brun, & le dessous d'un rouge de cuivre, altéré par l'esprit-de-vin ou par quelqu'autre cause, peut aisément devenir, après la mort de l'animal, la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le dessous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Catesby, se tient souvent dans l'eau, &, suivant ce Naturaliste, doit se nourrir de poissons; il dévore aussi les oiseaux & les autres petits animaux dont il peut se rendre maître; sa hardiesse est aussi grande que ses mouvemens sont agiles; il entre dans les basse-cours, y mange la jeune volaille, & y suce les œufs, mais il n'est point venimeux.

(*a*) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. *Catesby, hist. natur. de la Caroline, vol. 2, pag.* 46.

LA PONCTUÉE *(a)*.

CETTE COULEUVRE préſente ordinairement trois couleurs; le deſſus de ſon corps eſt d'un gris cendré, le deſſous jaune, &, ſous le ventre, on voit neuf petites taches ou points noirs, diſpoſés ſur trois rangs de trois points chacun. Cette eſpèce habite la Caroline, où elle a été obſervée par M. le Docteur Gardin.

La Ponctuée a cent trente-ſix grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Punctatus. *Linn. amphibia Serp.*

LE BLUET (*a*).

C'EST EN AMÉRIQUE qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs préſentent un aſſortiment agréable &, pour ainſi dire, élégant. Le deſſus de ſon corps eſt blanc, & les écailles qui garniſſent le dos de cette Couleuvre, ſont ovales & preſque mi-parties de blanc & de bleu; le ſommet de la tête eſt bleuâtre; la queue, très-déliée, ſur-tout vers ſon extrémité, d'une couleur bleue, plus foncée que celle du corps, & ſans aucune tache (*b*).

(*a*) Le Bluet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cæruleus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amæn. acad. p. 585, 31.

Séba, muſ. 2, *tab.* 13, *fig.* 3.

(*b*) Le Bluet a cent ſoixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.

LE VAMPUM (a).

TEL EST LE NOM que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, ſuivant Cateſby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cauſe du rapport que les nuances & la diſpoſition de ſes couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie eſt compoſée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le deſſus du corps du Serpent eſt d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois preſque noir ſur le dos, avec des bandes blanches tranſverſales & partagées en deux ſur les côtés; le deſſous du corps eſt d'un bleu plus clair, avec une petite bande tranſ

(a) Le Vampum. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

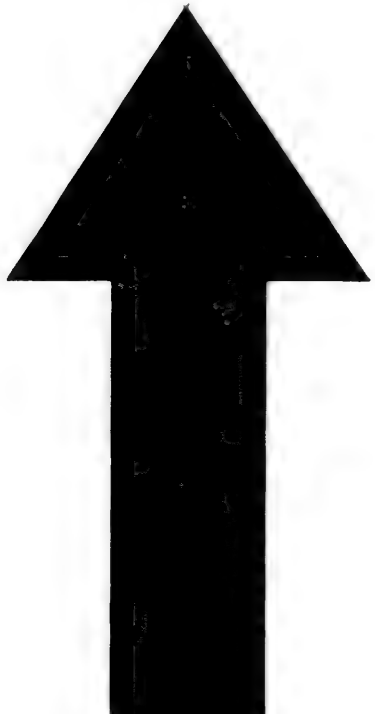
Col. Faſciatus. *Linn. amphib. Serpent.*

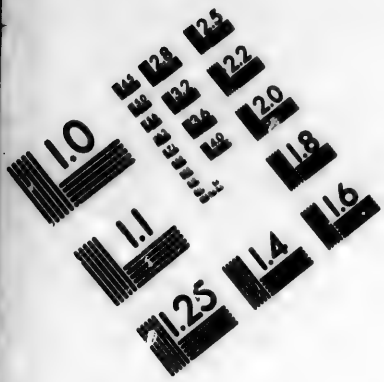
Cateſby, vol. 2, planche 58.

verſale brune ſur chaque grande plaque ; & de toute cette diſpoſition de couleurs, il réſulte des eſpèces de taches, dont la forme approche de celle des coquilles taillées, qui ſervent de monnoie aux Indiens.

La Vampum parvient juſqu'à cinq pieds de longueur ; il n'eſt point venimeux, mais vorace, & il dévore tous les petits animaux, trop foibles pour lui réſiſter. Sa tête eſt petite, en proportion de ſon corps ; elle eſt couverte de neuf grandes écailles, & celles du dos ſont ovales & relevée par une arête (*a*).

(*a*) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & ſoixante-ſept paires de petites. Un jeune individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de ſix pouces.





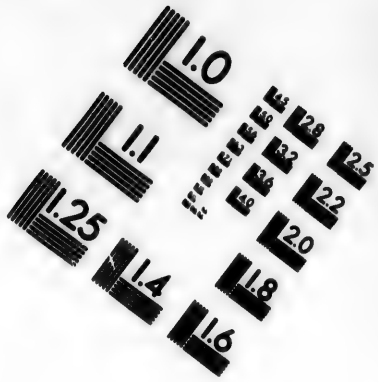
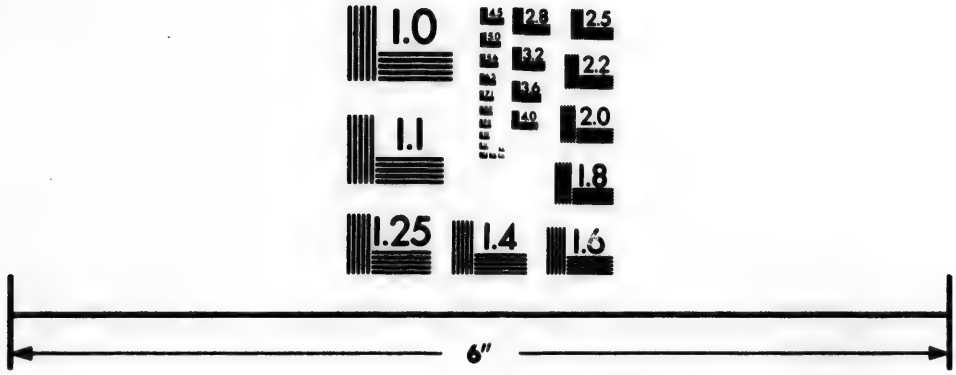
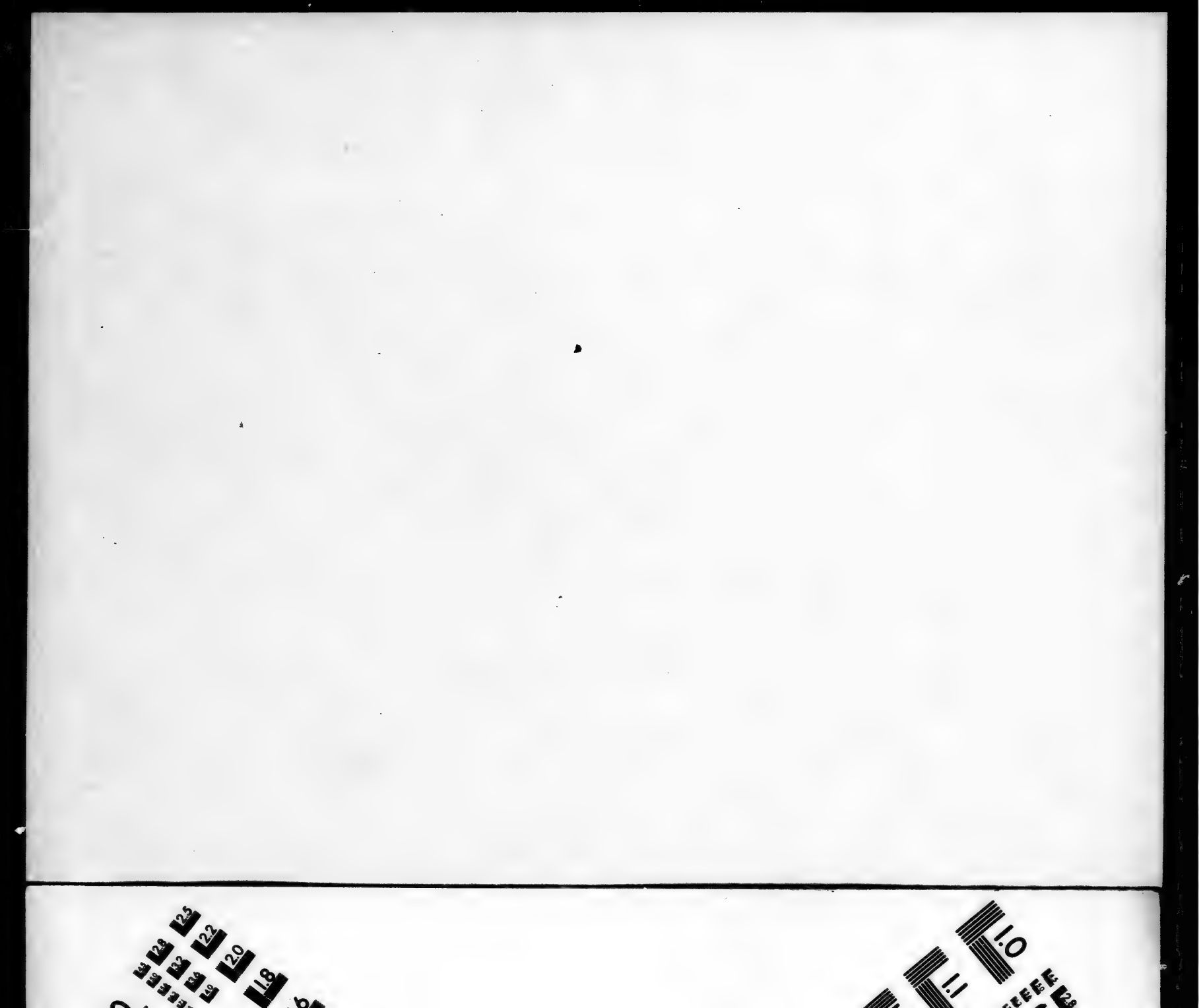


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



LE COBEL (a).

Cette Couleuvre ſe trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle eſt d'un gris cendré, & préſente un grand nombre de petites raies blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle préſente auſſi des bandes tranſverſales & blanchâtres. Le deſſous du corps eſt blanc; le ventre traverſé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache

(a) Le Cobel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cobella. *Linn. amphib. Serpent.*

Amœnit. Acad. p. 505, 14; *p.* 531, 4, *& p.* 583, 28.

Ceraſtes Cobella, 172, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, *p.* 65, *N.°* 32.

Séba, muſ. 2, *tab.* 2, *fig.* 6.

d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos.

Le ſommet de la tête eſt couvert de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette eſpèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & ſa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.

LA TÊTE-NOIRE *(a)*.

Ce Serpent a, en effet, la tête noire, & le deſſus du corps brun; il préſente quelquefois des taches blanchâtres, & placées tranſverſalement. Le deſſus du corps eſt varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart ſont placées, tranſverſalement & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, ſont grandes au nombre de neuf, & diſpoſées ſur quatre rangs. Celles qui garniſſent le dos, ſont ovales & unies. La Tête-Noire ſe trouve en Amérique; & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & ſoixante-deux paires de petites *(b)*.

(a) La Tête-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Melanocephalus. *Linn. amphib. Serp. Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 24, *tabu.* 15, *fig.* 2.

(b) Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce ſept lignes de longueur totale, & quatre pouces ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de queue.

L'ANNELLÉE *(a)*.

Cette Couleuvre habite la Caroline, ainſi que Saint-Domingue, d'où un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverſes parties de l'Amérique, voiſines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes, qu'une humidité abondante & les rayons vivifiants du ſoleil couvrent ſans ceſſe de nouvelles productions bien plus précieuſes & moins funeſtes, que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur ſein. L'art de l'homme ne doit, pour ainſi dire, dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favoriſés, attire donc toujours l'attention; nous n'avons pas beſoin de chercher à l'en-

(a) L'Annellée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Doliatus. *Linn. amphib. Serp.*

vironner d'ornemens étrangers, pour faire deſirer de le connoître; & les perſonnes même qui n'auront pas réſolu de ſuivre l'Hiſtoire naturelle juſques dans ſes petits rameaux, ſeront toujours bien aiſes d'obſerver, en quelque ſorte, de près tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

L'Annelée eſt d'un blanc ordinairement aſſez éclatant, & préſente des bandes tranſverſales noires, ou preſque noires, qui s'étendent ſur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie ſupérieure & la partie inférieure de ces anneaux ne ſe correſpondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou eſt blanc, le deſſus de la tête, preſque noir, & garni de neuf grandes écailles & le dos eſt couvert d'écailles unies & en loſange. Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection du Roi, a ſept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq

lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'Annellée n'a point de crochets mobiles (*a*).

(*a*) Elle a le plus souvent cent soixante quatre grandes plaques & quarante-trois paires de petites-

L'AURORE *(a)*.

LES COULEURS de cette Couleuvre peuvent la faire distinguer de loin; une bande longitudinale, d'un beau jaune, règne au-dessus de son corps, & paroît d'autant plus vive, que le fond de la couleur du dos est d'un gris pâle, & que souvent, chaque écaille comprise dans la bande, est bordée d'orangé. Le dessus de la tête est jaune, avec des points rouges, & c'est ce mêlange d'orangé, de rouge & de jaune, qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent se trouve en Amérique, & a cent soixante-dix-neuf grandes plaques, & trente-sept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aurora. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 25, *tab.* 19, *fig.* 1.

Ceraſtes Aurora. 169, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Jaculus. *Séba, muſ.* 2, *tab.* 78, *fig.* 3.

LE DARD *(a)*.

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, ſuivant M. Linné, avec la rayée. Elle eſt d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords ſont d'un noir foncé, & qui s'étend au-deſſus du dos, depuis le muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue. Une bande ſemblable, mais plus étroite, règne de chaque côté du corps, dont le deſſous eſt blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam *(b)*. Il eſt bon d'obſerver que ce nom de *Dard* (*Jaculus*) a été donné à pluſieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde, à cauſe de la faculté qu'ils ont de s'élancer, pour ainſi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(a) Le Dard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Jaculatrix, *Linn. amphib. Serpent.*

Gronov. muſ. 63, *N.°* 26.

Xequipiles. *Séba, muſ.* 2, *tab.* 1, *fig.* 9.

(b) Le Dard a cent ſoixante-trois grandes plaques & ſoixante-dix-ſept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

TEL EST LE NOM que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Bréſil, dont les couleurs ſont très-belles, ſuivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a obſervé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliſte, la Laphiati eſt griſe, avec des bandes tranſverſales blanches, qui ſe diviſent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes ſe réuniſſent avec celles des bandes voiſines, la diſtribution de couleurs indiquée par M. Linné, ſera à-peu-près ſemblable à celle dont parle Séba : mais ce

(a) La Loſange. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aulicus. *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Adol. fr. 1, *p.* 29, *tabu.* 12, *fig.* 2.

Natrix Aulica, 148, *Laurenti Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 1, *tab.* 91, *fig.* 5.

dernier Auteur ſuppoſe du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le ſommet de la tête de la Laphiatr eſt blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

LA NOIRE ET FAUVE *(a)*.

Le nom de cette Couleuvre déſigne ſes couleurs; ſon corps eſt entouré, en effet, de bandes tranſverſales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & d'autant de bandes fauves, bordées de blanc, & tachetées de brun, placées alternativement. Le muſeau, & la partie ſupérieure de la tête, ſont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent eſt très-courte, & n'a guères de longueur, que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire & Fauve à la Caroline, où elle a été obſervée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques, & trente-une paires de petites *(b)*.

(a) Le Noir & Fauve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fulvus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles, ſon dos l'eſt d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conſervée au Cabinet du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de deux pouces.

LA CHAÎNE *(a)*.

Catesby a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été enſuite obſervé par M. le Docteur Garden. Le deſſus du corps de cette Couleuvre eſt d'un bleu preſque noir, avec des bandes jaunes tranſverſales très-étroites, & compoſées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne. Le deſſous du corps eſt de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, preſque quarrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'eſt ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu

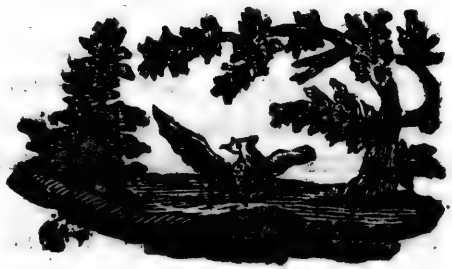
(a) La Chaîne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Getulus. *Linn. amphib. Serpent.*

The Chain Snake, Serpent à chaîne. *Catesby, vol. 2, planche 52.*

décrit par Cateſby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (*a*).

(*a*) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante paires de petites.



LA RUBANNÉE *(a)*.

PLUSIEURS RAIES en forme de rubans, & d'une couleur noire, ou très-foncée, s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre, sur un fond blanchâtre; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre, sont bordées de brun; & l'on voit, sous la queue, une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire, avec de petites lignes blanches & tortueuses; elle est d'ailleurs très-alongée, large parderrière, & semblable, en petit, à la tête d'un chien, de même que celle du molure, de la Couleuvre Double-

(a) Le Moqueur. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Vittatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 26, *tab.* 18, *fig.* 2.

Gronovius, muſ. 2, *N.°* 31.

Natrix Vittata. 147. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 45, *fig.* 5, *& tab.* 60, *fig.* 2 *& 3.*

Tache, & de pluſieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, ſont ovales & petites (*a*).

La Rubannée fait entendre un ſifflement plus fort que celui de pluſieurs autres Couleuvres, lorſqu'elle eſt effrayée par la préſence ſoudaine de quelque objet; c'eſt ce ſifflement que quelques Voyageurs ont appellé une ſorte de rire moqueur, ou l'expreſſion d'un deſir aſſez vif d'être regardée & admirée pour ſes couleurs (*b*); & c'eſt pour indiquer quelle eſpèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà ſervi pour déſigner pluſieurs Serpens. La Rubannée ſe trouve en Amérique, & peut-être auſſi en Aſie.

(*a*) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & ſoixante-dix-huit paires de petites.

(*b*) *Séba*, 2, *pag.* 47.

LA MEXICAINE *(a)*.

M. Linné a nommé ainſi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle ſe trouve en Amérique, & vraiſemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y ſervir de proie à l'hoazin, eſpèce de faiſan, qui habite les contrées de l'Amérique ſeptentrionale, voiſines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & pluſieurs autres oiſeaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux ſtagnantes, ſources de beaucoup d'humidité, favoriſent la multiplication des divers Reptiles, il eſt avantageux, ſans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morſure peut donner la

(a) Le Mexicain. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Mexicanus. *Linn. amphib. Serp.*

mort, ſoient détruits en très-grand nombre; on devroit deſirer de voir anéantir ces eſpèces funeſtes, & il n'eſt point ſurprenant que les oiſeaux qui en font leur pâture, que les ibis, en Egypte, les cigognes, dans preſque toutes les contrées, & particulièrement en Theſſalie (*a*), aient été regardés comme des animaux tutélaires, & que la Religion & les Loix ſe ſoient réunies pour les rendre, en quelque ſorte, ſacrés. Mais pourquoi ne pas laiſſer ſubſiſter les eſpèces, qui, ne contenant aucun poiſon, & ne jouiſſant pas d'une grande force, ne peuvent être dangereuſes? Pourquoi ne pas les laiſſer multiplier, ſur-tout auprès des campagnes cultivées, qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'inſectes nuiſibles, & où elles ne pourroient faire aucun dégât, puiſqu'elles ne ſe nourriſſent pas des plantes qui ſont l'eſpoir des Cultivateurs?

Parmi ces eſpèces, plus utiles qu'on ne l'a cru juſqu'à préſent, l'on doit

(*a*) *Pline, liv.* 10, *chap.* 23.

compter la Mexicaine, puiſque, ſuivant M. Linné, elle n'eſt point venimeuſe, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur conſidérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & ſoixante-dix-ſept paires de petites. C'eſt tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.

LE SIPÈDE *(a)*.

Ce Serpent a été obſervé par M. Kalm, dans l'Amérique ſeptentrionale. Sa couleur eſt brune, & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques, & ſoixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sipedon. *Linn. amphibia. Serp.*

LA VERTE ET BLEUE.

LA VERTE ET BLEUE *(a)*.

CETTE COULEUVRE reſſemble beaucoup, par ſa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en préſente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, ſont cependant très-agréables. Le deſſus de ſon corps eſt d'un bleu foncé ſans aucune tache, & le deſſous, d'un vert pâle.

Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur conſidérable. Sa longueur totale eſt communément de deux pieds, & celle de ſa queue, de ſix pouces. Il a le ſommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

(a) Le Vert & Bleu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cyaneus *Linn. amphib. Serpent.*
Lin. Amænit. Surinam. grill. 10.
Séb. muſ. 2, *tab* 43, *fig.* 2.

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.

LA NÉBULEUSE *(a)*.

Les couleurs de cette Couleuvre ne ſont pas très-agréables, & c'eſt une de celles que l'on doit voir avec le moins de plaiſir. Elle a le deſſus du corps nué de brun & de cendré, le deſſous varié de brun & de blanc. C'eſt donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle préſente, ſans qu'aucune diſtribution ſymmétrique, ou qu'aucun contraſte de nuances, compenſe l'effet des teintes obſcures que l'on voit ſur ce Serpent.

La Nébuleuſe habite l'Amérique; & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-une paires de petites.

(a) Le Nébuleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Nebulatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. p. 32, *tab.* 24, *fig.* 1.

Ceraſtes Nebulatus, 174, *Laurenti Specimen Medicum.*

Elle n'eſt point venimeuſe, ſuivant M. Linné; mais il arrive quelquefois, que lorſqu'on paſſe trop près d'elle, & qu'on l'excite ou l'effraie, elle ſe dreſſe, s'entortille autour des jambes, & les ſerre aſſez fortement (*a*).

(*a*) Voyez, à ce ſujet, M. Laurent, à l'endroit déjà cité.

LE SAURITE *(a)*.

Ce Serpent a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-seulement par les nuances de ses couleurs, mais encore par son agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps est très-délié; ses proportions sont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaisir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ses mouvemens.

Le Saurite est d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue; il a le

(a) Le Saurite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Saurita. *Linn. amphib. Serpent.*

Catesby, vol. 2, planch. 52.

ventre blanc, cent cinquante-ſix grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'eſt point venimeux.

LE LIEN *(a)*.

CETTE ESPÈCE de Serpent eſt très-répandue dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été obſervée par MM. Cateſby & Smyth. Elle a le deſſus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant; le deſſous d'une couleur bronzée ou bleuâtre, quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de ſix ou ſept pieds. Elle n'eſt point venimeuſe, mais très-forte, ſe défend avec obſtination lorſqu'on l'attaque, ſaute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leur corps ou de leurs jambes, & les mord avec

(a) Le Serpent Lien. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Conſtrictor. *Linn. amphib. Serpent.*

Cateſby, Carol. 2, *planche* 48.

Kalm. it. 3, *p.* 136.

Smyth. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique ſeptentrionale.

acharnement; mais ſa morſure n'eſt point dangereuſe. Elle dévore des animaux aſſez gros, tels que des écureuils; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières, & comme elles ſont très-vivaces, on l'a vue en rejeter en vie (*a*). Elle ſe bat avec avantage contre d'autres eſpèces de Serpens aſſez grands, & particulièrement contre les Serpens à ſonnettes, auxquels elle donne la mort, en ſe pliant en ſpirale autour de leur corps, ſe contractant avec force, & les ſerrant juſqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait auſſi la guerre aux rats & aux ſouris, dont elle paroît ſe nourrir avec beaucoup d'avidité, & qu'elle pourſuit avec une très-grande vîteſſe, juſques ſur les toits des maiſons & des granges. Elle eſt par-là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie; elle ſert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux deſtructeurs qui les dévaſteroient, parce

(*a*) *M. Smyth, à l'endroit déjà cité.*

que ſa forme très-alongée, & ſa ſouplesſe, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui ſervent d'aſyle aux ſouris ou aux rats. Auſſi pluſieurs Américains cherchent-ils à conſerver, & même à multiplier cette eſpèce (*a*).

(*a*) Le Lien a cent quatre-vingt-ſix grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

LE SIRTALE *(a)*.

M. KALM a obſervé, dans le Canada, cette eſpèce de Couleuvre, dont les couleurs, ſans être très-brillantes, ſont aſſez agréables, & reſſemblent beaucoup à celles du Saurite; elle a le deſſus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement ſtrié, ſuivant M. Linné, ce qui ſuppoſe que les écailles qui le couvrent, ſont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sirtalis. *Linn. amphib. Serpent.*

LA BLANCHE ET BRUNE (*a*).

CETTE COULEUVRE habite l'Amérique. Le deſſus de ſon corps eſt d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois enſemble, en pluſieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le deſſous de ſon corps eſt d'un blanc, tirant plus ou moins ſur le roux. Elle a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles, diſpoſées ſur quatre rangs, le dos couvert d'écailles liſſes & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de

(*a*) Le Bai-rouge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Annullatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amœnit. amphib. Gillenb. p. 534, 9; & *muſ. princ. p.* 586, 34.

Séba, muſ. 2, *tab.* 38, *fig.* 2.

crochets mobiles. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied ſix pouces de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces ſix lignes.

LA VERDÂTRE *(a)*.

LES COULEURS de cette Couleuvre ſont très-agréables, mais ſa douceur eſt encore plus remarquable. Le deſſous de ſon corps eſt d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune; le deſſus eſt bleu, ſuivant M. Linné (*b*), & vert, ſuivant Cateſby, qui l'a obſervée dans le pays qu'elle habite. C'eſt dans la Caroline qu'on la rencontre. Auſſi déliée, auſſi agile que le Boiga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés; & c'eſt ſur les branches qu'elle paſſe ſa vie, occupée à pourſuivre les

(a) Le Verdâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æſtivus. *Linn. amphib. Serpent.*

The Green Snake, le Serpent vert. *Catesby, Carol.* 2, *planche* 57.

(b) M. Linné cite, au ſujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

mouches & les petits inſectes dont elle ſe nourrit. Elle eſt ſi familière, & l'on ſait ſi bien, dans la Caroline, combien peu elle eſt dangereuſe, que, ſuivant Cateſby, on ſe plaît à la manier, & que pluſieurs perſonnes la portent ſans crainte dans leur ſein. N'étant vue qu'avec plaiſir, on ne cherche pas à la détruire; auſſi eſt-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buiſſons; & ce doit être un ſpectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui compoſent cette eſpèce, entortillés autour des branches, ſuſpendus aux rameaux, & formant, pour ainſi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La Verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue eſt ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne ſont point relevées par une arête.

LA VERTE *(a)*.

Ce nom désigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le dessus & le dessous du corps sont en effet d'un beau vert, plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce Serpent a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; le dessus du corps garni d'écailles ovales & unies; deux cent dix-sept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & sept pouces une ligne depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Viridissimus *Linn. amphib. Serp. Mus. Ad. fr.* 2, *p.* 46.

LE CENCO *(a)*.

Ce Serpent a la tête très-groſſe à proportion du corps : elle eſt d'ailleurs preſque globuleuſe, ſes angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie eſt blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, ſans que ſon corps, qui eſt très-délié, ſoit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue eſt ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le ſommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, le dos garni d'écailles ovales & unies, le deſſus du corps brun, avec des taches

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Cenchoa. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amænit, p. 588, *N.°* 37.

Cencoatl, ſeconde eſpèce. *Dictionnaire d'hiſt. natur. par M. Valmont de Bomare.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 16, *fig.* 2 & 3.

blanchâtres, ou d'un brun ferrugineux, accompagnées, dans quelques individus, d'autres taches plus petites, mais de la même couleur, & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique, & il y vit de vers & de fourmis (*a*).

(*a*) Il a deux cent vingt grandes plaques, & cent vingt-quatre paires de petites.

LE CALMAR *(a)*.

CETTE COULEUVRE eſt d'une couleur livide, avec des bandes tranſverſales brunes, & des points de la même couleur, diſpoſés de manière à former des lignes. Le deſſous de ſon corps préſente des taches brunes, comme les points & les bandes tranſverſales, preſque carrées, & placées ſymmétriquement. On voit ſur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'eſt remarquable, ni par ſa conformation, ni par ſes couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

(*a*) Le Calmar. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Calamarius. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 23, *tab.* 6, *fig.* 3.

Anguis Calamaria, 127, *Laurenti, Specimen Medicum.*

L'OVIVORE *(a)*.

M. Linné a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & ſoixante-treize paires de petites. Il cite, au ſujet de ce Serpent, Kalm, ſans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliſte, & Piſon, qui, ſelon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans ſon Ouvrage intitulé : *Medicina Braſilienſis*. Piſon y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui ſe nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Piſon, ni dans Marcgrave, ſon Continuateur, aucune deſcription de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ſes habitudes. M. Linné

(a) Le Guimpe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Ovivorus. *Linn. amphib. Serp.*

a vraiſemblablement nommé cette Couleuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle ſe nourrit d'œufs, ainſi que pluſieurs autres Serpens & qu'elle en eſt même plus avide.

LE FER-A-CHEVAL *(a)*.

ON VOIT, ſur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rouſſes, diſpoſées ſur un fond de couleur livide. Le deſſus de la tête préſente des taches en croiſſant, l'entre-deux des yeux une bande tranſverſale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles ſont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conſerve, au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a

(a) Le Fer-à-cheval. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Hippocrepis. *Linn. amphib. Serpent. Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 36, *tab.* 16, *fig.* 2.

Natrix Hippocrepis, 155. *Laurenti, Specimen Medicum.*

le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies; le deſſus du corps livide avec des taches brunes; quatre taches noirâtres & alongées de chaque côté de la partie antérieure du corps; quatre autres taches noirâtres, également alongées, placées ſur le cou, & dont les deux extérieures ſont inclinées & ſe rapprochent vers l'occiput; un pied dix pouces de longueur totale; quatre pouces ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue; deux cent quarante-une grandes plaques, & ſoixante-dix-neuf paires de petites; elle n'eſt pas venimeuſe non plus que le Fer-à-cheval.

L'IBIBE (*a*).

Nous conserverons à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui est une abréviation du nom *Ibiboca*, sous lequel elle est décrite dans Séba. Ce Serpent a été observé, dans la Caroline, par MM. Catesby & Garden; il est d'un vert tacheté, suivant Catesby, & bleu, suivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuses. On voit, de chaque côté du corps, une rangée de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une

(*a*) L'Ibibe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Ordinatus. *Linn. amphib. Serp.*
Catesby, Carol. 2, p. 58, tab. 53.
Gronovius, muſ. 37.
Séba, muſ. 2, tab. 20, fig. 2.

couleur aſſez claire, s'étend le long du dos.

L'Ibibe a le ſommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le deſſus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & ſoixante-douze paires de petites.

Un individu de cette eſpèce, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de quatre pouces dix lignes. La diſpoſition des grandes écailles, qui couvrent le deſſous de ſa queue, n'eſt pas la même que dans les autres eſpèces de Couleuvres; il préſente quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.

L'Ibibe n'eſt point venimeux; il ſe gliſſe quelquefois dans les baſſe-cours, il y caſſe & ſuce les œufs, mais il n'eſt pas ordinairement aſſez grand pour dévorer même la plus petite volaille.

LA CHATOYANTE.

LA CHATOYANTE *(a)*.

M. LE COMTE DE RASOUMOWSKY nomme ainſi une petite Couleuvre, qui ſe trouve aux environs de Lauſanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, & a la groſſeur d'une plume d'oie ou de cygne; elle eſt luiſante comme ſi elle étoit enduite d'huile; le deſſus de ſon corps eſt d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies tranſverſales, & diſpoſées en zig-zag; les grandes & les petites plaques ſont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques ſont chatoyantes au grand jour, & produiſent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le ſont auſſi, mais beaucoup

(a) La Chatoyante. *Hiſt. natur. du Jorat & de ſes environs, par M. le Comte de Raſoumowsky. Lauſanne, 1789, vol. 1, pag. 122, planche 6, lettres a & b.*

moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, eſt placée ſur le ſommet de la tête, qui eſt couvert de neuf grandes écailles (*a*). Les yeux ſont noirs, petits, animés, & l'iris eſt rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des foſſés humides. M. le Comte de Raſoumowsky ne la regarde pas comme venimeuſe.

(*a*) La Chatoyante a depuis cent cinquante-ſix juſqu'à cent ſoixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.

LA SUISSE (*a*).

C'est M. le Comte de Rasoumowsky qui a fait connoître cette Couleuvre; il l'a nommée *Couleuvre vulgaire*; mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup

(*a*) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Montserat & de ses environs, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. I, p. 121, & p. 288.*

plus grandes ſous le ventre que ſous la queue (*a*).

La Couleuvre Suiſſe parvient juſqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voiſinage des eaux & les ombres épaiſſes; on la trouve dans les foſſés & dans les buiſſons qui croiſſent ſur un terrain humide; & on la rencontre auſſi dans les bois du Jorat. Elle dépoſe ſes œufs, en été, dans des endroits chauds, & ſur-tout dans du fumier, où elle les abandonne; on a aſſuré à M. Raſoumowsky qu'ils étoient attachés enſemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils ſont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui ſe déchire facilement. Le ſerpenteau eſt plein de force & d'agilité en ſortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ſes couleurs ſont plus claires que celles des

(*a*) Les écailles du dos de la Couleuvre Suiſſe ſont ovales & relevées par une arête; elle a juſqu'à cent ſoixante-dix grandes plaques, & cent vingt-ſept paires de petites.

Couleuvres Suiſſes adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux (*a*); mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire ſupérieure eſt garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & ſerrées. (*b*).

(*a*) *Hiſt. natur. du Mont-Jorat, p.* 122.
(*b*) *Idem, ibid.*

L'IBIBOCA (*a*).

Ce nom d'Ibiboca a été donné par les voyageurs & les Naturaliſtes à pluſieurs eſpèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre; nous le réſervons à la Couleuvre dont il eſt queſtion dans cet article, & qui a été envoyée ſous ce nom au Cabinet du Roi. C'eſt dans le Bréſil qu'on la trouve; elle n'eſt point venimeuſe, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majeſté.

Elle a le deſſus de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, griſâtres & bordées de blanc (*b*); cinq pieds cinq pouces ſix lignes de longueur totale; un pied ſept pouces une ligne depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la

(*a*) Cobra de Corais, *au Bréſil.*

(*b*) Les écailles du dos ſont, en pluſieurs endroits, un peu ſéparées les unes des autres.

queue; cent ſoixante-ſeize grandes plaques, & cent vingt-&-une paires de petites (*a*).

(*a*) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle; il avoit été mis dans l'eſprit-de-vin pendant que ſes deux verges ſortoient par ſon anus : chacune eſt longue de ſix lignes & a ſix lignes de diamètre; lorſqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, préſente cinq cercles concentriques de membranes pliſſées & frangées, autour deſquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écailleuſe & longs de deux lignes : la ſurface extérieure eſt hériſſée de petits piquans preſqu'imperceptibles.

LA TACHETÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre de la Louiſiane, dont le deſſus du corps eſt blanchâtre, avec de grandes taches en forme de loſange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit ſouvent, depuis le cou juſqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, diſpoſées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre eſt blanchâtre & quelquefois tacheté.

Cette Couleuvre n'eſt point venimeuſe; elle a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête ſur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & ſoixante-dix paires de petites (*a*).

(*a*) Une Couleuvre Tachetée, conſervée au

Il paroît qu'elle eſt de la même eſpèce que le Serpent figuré dans Cateſby (tom. 2, planche 55). Ce Reptile ſe trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cauſe de la reſſemblance de ſes couleurs avec celles d'une eſpèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les baſſe-cours pour ſucer les œufs.

Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & ſa queue eſt longue de cinq pouces quatre lignes.

LE TRIANGLE.

NOUS NOMMONS ainſi cette eſpèce de Couleuvre, parce qu'on voit ſur le ſommet de ſa tête, qui eſt garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en loſange couvrent le deſſus du corps qui eſt blanchâtre, avec des taches rouſſes, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, alongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le Triangle ſe trouve en Amérique; & n'eſt point venimeux. Un individu de cette eſpèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds ſept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.

LE TRIPLE-RANG.

LE NOM que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre désigne la disposition de ses couleurs. Le dessus de son corps est blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée ; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. Elle n'est point venimeuse ; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles ovales, & relevées par une arête sur le dos ; cent cinquante grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites (*a*) ; elle habite en Amérique.

(*a*) Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces.

LA RÉTICULAIRE.

Cette Couleuvre de la Louiſiane reſſemble beaucoup par ſes couleurs à l'Ibiboca ; les écailles que l'on voit ſur la partie ſupérieure de ſon corps, ſont blanchâtres, & bordées de blanc ; comme les bordures ſe touchent, elles forment une ſorte de réſeau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal ; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle eſt diſtinguée de l'Ibiboca par pluſieurs caractères, & ſur-tout par le nombre de ſes plaques, trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent, pour que ces deux Couleuvres appartiennent à la même eſpèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites, nous en avons vu une qui eſt conſervée au Cabinet du Roi, & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale, & dix pouces depuis l'anus

Neveu fils sur del veuve Tardieu Sc

LA RETICULAIRE. 2 LA COULEUVRE À TROIS RANGS. *pag. 132.*

jusqu'à l'extrémité de la queue (*a*).

(*a*) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles unies & en losange; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.

LA COULEUVRE A ZONES.

Ce Serpent eſt blanc par-deſſus & par-deſſous, avec des bandes tranſverſales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font le tour de ſon corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de rouſſâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garniſſent les lèvres ou le deſſus de la tête, ſont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Annellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle eſt ſéparée de la première par la diſpoſition de ſes couleurs, & de la ſeconde par le nombre de ſes plaques.

Elle n'eſt pas venimeuſe *(a)*.

(a) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles ſur le ſommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies ſur le dos, un pied de longueur totale, un pouce ſix lignes depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, cent ſoixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

LA ROUSSE.

CETTE COULEUVRE a le deſſus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le deſſous blanchâtre; c'eſt de la couleur de ſon dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'eſt point venimeuſe, mais nous ignorons quelles ſont ſes habitudes naturelles. Nous avons décrit cette eſpèce d'après un individu conſervé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue.

La Rouſſe a neuf grandes écailles ſur la partie ſupérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & ſoixante-huit paires de petites. Nous ne ſavons pas quel eſt le pays où on la trouve.

LA LARGE-TÊTE.

NOUS NOMMONS ainſi cette Couleuvre parce que ſa tête, un peu aplatie par-deſſus & par-deſſous, eſt très-large à proportion du corps. C'eſt M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du deſſus du corps de ce Serpent eſt blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui ſe réuniſſent en pluſieurs endroits le long du dos, & ſur-tout vers la tête ainſi que vers la queue; le deſſous du corps eſt également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & diſpoſées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le muſeau de cette Couleuvre eſt terminé comme celui de pluſieurs Vipères venimeuſes, par une grande écaille relevée, preſque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; ce-

pendant elle n'a point de crochets mobiles, & le ſommet de ſa tête eſt garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos ſont ovales, unies, & un peu ſéparées l'une de l'autre vers la tête comme ſur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds neuf pouces de longueur totale, ſept pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix-huit grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites.

Avant de paſſer au genre des *Boa*, il nous reſteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention (*a*); mais, comme il n'eſt entré dans preſque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons cru ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs eſpèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous ſommes contentés de les placer à leur

(*a*) *Gronov. muſ.*

rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en désignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en est question, & en ne leur donnant aucun nom jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.

SECOND GENRE.

SERPENS

Qui ont de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue.

BOA.

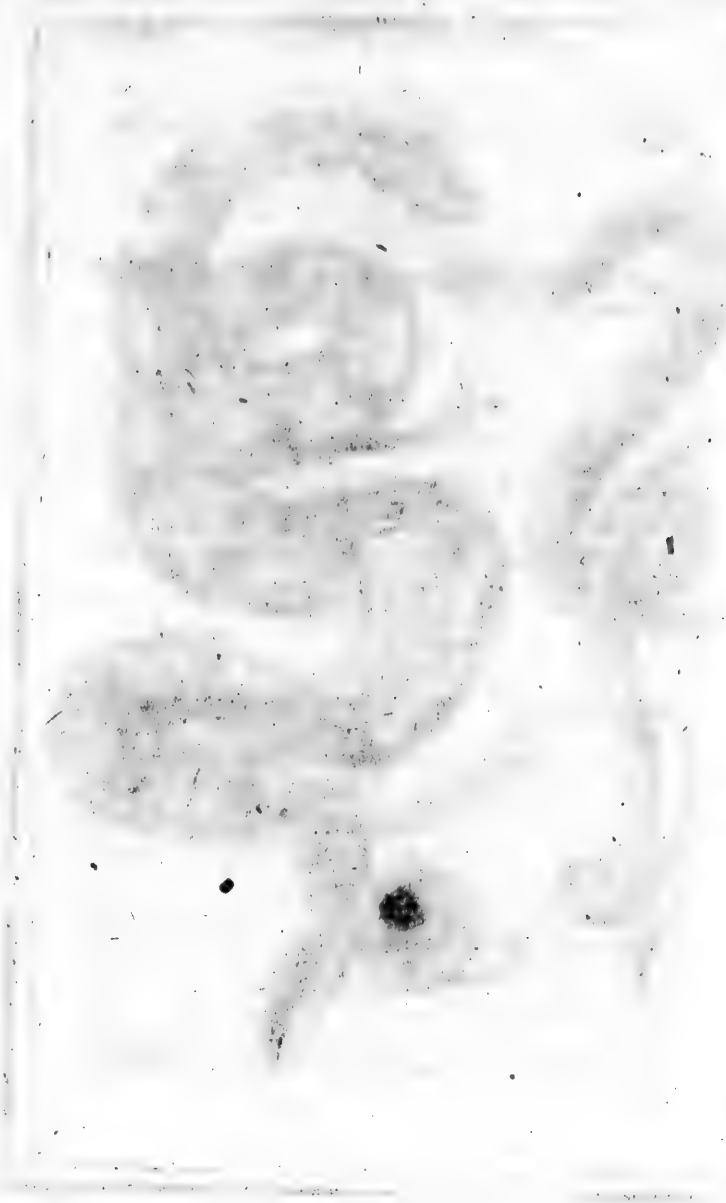
LE DEVIN (*a*).

Nous avons considéré à la tête du genre des Couleuvres, les diverſes eſpèces de Vipères, ces animaux fu-

(*a*) Le Devin, *au Mexique.*
Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, *dans le même pays.*

del. veuve Tardieu Sc

1. LE DEVIN. 2. L'HIPNALE. *pag. 188.*



neſtes & d'autant plus dangereux que, diſtillant ſans ceſſe le venin le plus

---

Tamacuilla huitia, *dans d'autres contrées de l'Amérique.*

Caçadora ou Couleuvre chaſſeuſe, *aux environs de l'Orenoque.*

Jurucucu, *dans le Brésil.*

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainſi que Jauca Acanga, *au Brésil.*

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, *à Java.*

Mamballa & Polonga, *à Ceylon.*

Giarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagoſo & Cobra de Veado, *par les Portugais.*

Serpent Impérial.

Dépone, *dans pluſieurs contrées.*

Le Devin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa conſtrictor. *Linn. amphib. Serpent.*

Cenchris. *Gronov. muſ.* 2, *p.* 69, *n.* 43.

L'Empereur. *Séba, muſ.* 1, *tab.* 36, *fig.* 5, *tab.* 53, *fig.* 1, *tab.* 62, *fig.* 1, 2; *& muſ.* 2, *tab.* 77, *fig.* 4 *&* 5, *tab.* 98, *fig.* 1, *tab.* 99, *fig.* 1, 2, *tab.* 100, *fig.* 1, *tab.* 104, *fig.* 1.

Conſtrictor formoſiſſimus, 235. Conſtrictor Rex Serpentum, 236. Conſtrictor Auſpex, 237. Conſtrictor Diviniloquus, 238. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Job. Ludolph. Commentar. ad hiſtoriam Æthiopicam, fol. 166.

ſubtil, ils maſquent leur approche, déguiſent leurs attaques, ſe replient en cercle, ſe cachent, pour ainſi dire, en eux-mêmes, comme pour dérober leur préſence à leurs victimes, s'élancent ſur elles par des ſauts auſſi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poiſons mortels, & n'emploient que cette arme traîtreſſe qui pénètre comme un trait inviſible, & dont la valeur ni la puiſſance ne peuvent ſe garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par beſoin, ne combattent

---

Draco. *Divus Hyeronimus in vitâ ſancti Hilarionis.*

Boiguacu, *Ray, Synopſis Serpentini generis, p.* 325.

Xaxathua & Boiguacu. *M. Valmont de Bomare.*

Serpens Peregrinus. *Car. Cluſius, exoticorum, lib.* 5, *p.* 113, *ed.* 1605.

Amphitheatrum Zootomicum Mich. Bern. Valentin. tab. 85, *fig.* 8.

Boiguacu. *Piſon, de medicina Braſilienſi, lib.* 3, *fol.* 41.

Boiguacu. *Georg. Marcgravi, hiſt. rerum naturalium Braſiliæ, lib.* 6, *cap.* 13, *fol.* 219.

qu'avec audace, ne domptent que par leur puiſſance ; & contre leſquels on peut oppoſer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, ſans craindre de recevoir par une piqûre inſenſible, une mort auſſi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières eſpèces, parmi ce genre diſtingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la ſupériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'induſtrie ; elle lui a en quelque ſorte tout donné, hors ce funeſte poiſon départi à certaines eſpèces de Serpens, preſque toujours aux plus petites, & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animaux comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin eſt donc parmi les Serpens, comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il ſurpaſſe les animaux de ſon ordre, par ſa grandeur comme le premier, & par ſa force comme le ſecond ; il parvient communément à

la longueur de plus de vingt pieds; &, en réuniſſant les témoignages des Voyageurs, il paroît que c'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long, qui habitent, ſuivant ces mêmes Voyageurs, les déſerts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine (*a*).

(*a*) Gronovius avoit dans ſon Cabinet, une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit ſix pieds de longueur; & il a écrit en avoir vu dans pluſieurs Cabinets, dont la longueur étoit de vingt pieds. *P.* 70, *Muſæum Gronovii*, *Leyde*, 1754, *in-folio*. Sans parler du fameux Serpent de Norvège, qui, ſuivant Olaüs Magnus (*liv.* 21, *chap.* 43), avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaiſſeur de vingt pieds, & dont il faut ranger l'hiſtoire parmi les fables, l'on peut citer, entre pluſieurs témoignages, celui de George Anderſon, qui, dans le ſixième chapitre de ſon Voyage en Orient, dit que, dans l'Iſle de Java, il y a des Serpens aſſez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iverſen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur; voyez ſon Voyage dans les contrées orientales, chapitre 4.e Baldæus, dans ſa deſcription de l'Iſle de Ceylan, chap. 22, dit qu'on y trouve des Serpens de huit, neuf & dix aunes de long, mais qu'il y en a de plus grands dans l'Iſle de Java, ainſi que dans celle de Banda; qu'on y en avoit

C'eſt

C'eſt auſſi à cette eſpèce qu'appar-

pris un qui avoit dévoré un cerf, & un ſecond qui avoit englouti une femme tout entière.

« Nous liſons qu'auprès de Batavia, Etabliſ-
» ſement Hollandois dans les Indes orientales, il
» y a des Serpens de cinquante pieds de lon-
» gueur. » *Eſſay ſur l'hiſtoire naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londres*, 1742, *pag.* 15.

Dans l'Iſle de Carajan on voit, ſuivant Marc Paul, *liv.* 2, *ch.* 40, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaiſſeur de dix palmes.

Nous croyons devoir auſſi rapporter le paſſage ſuivant, extrait de la Deſcription du Muſeum du P. Kircher, dans laquelle il eſt queſtion de Devins de quarante palmes de longueur.

« Illum (Serpentem) in paludibus Braſiliæ in-
» colæ venantur ad veſcendum, ſicuti itali an-
» guillas. Palmorum duodecim longitudinem æquat,
» ſed ad *palmos quadraginta* hujuſmodi Serpentem
» extendi aliquando ſignificavit noſtræ Societatis
» Miſſionarius in Braſiliâ, & in ſpiras contortum
» vitulum devincire, quem ſuctu paulatim devo-
» rat, ut Bufones aliqui Serpentes deglutiunt.
» Cæterum veneno caret, & dentibus minutiſ-
» ſimis ejus os munitur. Collum anguſtum eſt,
» & caudam verſus paulatim in anguſtum con-
» trahitur. Tota pellis ſquamis tecta ſerie pulchrâ
» diſpoſitis, pronâ parte minoribus, ſupinâ ma-
» joribus, colorum varietate eleganti; nam dorſum
» à capite ad extremam caudam continuo ordine
» ſecundùm longitudinem nigricantibus, quæ

tenoit ce Serpent énorme dont Pline a

» clypeiformibus maculis ornatur ; extrema vero
» cauda ovalis formæ maculis nigricantibus diſ-
» tincta ; latera alterius formæ maculis, inſtar
» foliorum mali, depicta ſunt ſpecie venuſtâ,
» colore ſubfuſco. Talem Serpentem ſub nomine
» Serpentis Americani retulit Wormius, pag. 263.
» Illius etiam mentionem fecit Andreas Cleyerus,
» in obſerv. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid.
» Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes ſui-
» vantes.) Qui illum ait degere in Ambona Mo-
» lucarum. Inſula. In Braſilia *Boiguacu* vocari aiunt,
» atque inprimis in eo Regno naſcuntur ſimiles
» Serpentes. »

Hujus, vel ſimilis Serpentis mentionem fecit in ſuo Commentario ad hiſtoriam Æthyopicam Jobus Ludolphus, pag. 166, aitque illum in Italia quoque olim notum, ſcribente Plinio, lib. 8, cap. 14. Aluntur primo *bubuli lactis ſuctu, undè nomen traxere.* D. tamen Hyeronimus in vitâ ſancti Hilarionis : *Draco* inquit, miræ magnitudinis (quos Gentili ſermone *Boas* vocant), ab eo, quod tam grandes ſint, ut boves glutire ſoleant, omnem late vaſtabat Provinciam, &c. *Muſæum Kircherianum, Romæ*, 1773, *claſſis ſecunda, fol.* 38.

« Les Couleuvres qu'on appelle *Caçadoras* ou
» chaſſeuſes, ſont de la groſſeur des Bujos (aux-
» quels l'Auteur attribue une longueur de huit
» aunes ou environ) ; mais elles ſont plus longues
» de pluſieurs aunes ; & l'on ne peut voir, ſans
» étonnement, la légèreté avec laquelle elles
» courent après la proie qu'elles ont appergue,

parlé, & qui arrêta, pour ainſi dire ;

» & qu'elles attrapent ſans qu'elle puiſſe leur » échapper. » *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par » le P. Joſeph Gumilla, traduite de l'Eſpagnol par Eidous. Avignon*, 1758, *vol.* 3, *pag.* 75.

« Dans le Royaume de Congo, il y a des » Serpens de vingt-cinq pieds de long qui avalent » une brebis ; ils s'étendent ordinairement au » ſoleil pour digérer ce qu'ils ont mangé : lorſque » les Nègres s'en apperçoivent, ils les tuent, » leur coupent la tête & la queue, les éventrent » & les mangent ; on les trouve ordinairement » gras comme des cochons. » *Collect. académ. partie étrang. volume* 3, *p.* 485.

« Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la » Côte d'Or ont ordinairement vingt pieds de lon- » gueur, & cinq ou ſix de *largeur* (apparemment de » circonférence), mais il s'en trouve de beaucoup » plus grands. Il en vit un qui, ſans avoir plus » de trois pieds de longueur, étoit aſſez gros » pour faire la charge de ſix hommes. » *Hiſt. générale des Voy. édit.* in-12, *vol.* 14, *p.* 213.

« Boſman s'étend comme Artus, ſur la grandeur » des Serpens de la Côte d'Or : le plus monſ- » trueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de vingt » pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en » trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur » des terres. Les Hollandois, dit-il, ont ſouvent » trouvé dans leurs entrailles, non-ſeulement des » animaux, mais des hommes entiers. » *Idem. page* 214. » Les Nègres d'Axim tuèrent un Ser- » pent long de vingt-deux pieds, dans le ventre

l'armée Romaine auprès des côtes ſep-

» duquel on trouva un daim entier. Vers le même » temps on trouva dans un autre, à Boutri, » les reſtes d'un Nègre qu'il avoit dévoré. » *Idem, pag.* 216.

« Pluſieurs Serpens du Royaume de Kayor ont » juſqu'à vingt-cinq pieds de long ſur un pied » & demi de diamètre. » *Voyages du ſieur Brue, Hiſt. génér. des Voyages, édit.* in-12, *vol.* 7, *pag.* 460.

« Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes » occidentales de l'Afrique, on voit des Serpens » de trente pieds qui ſeroient capables d'avaler » un bœuf. » *Voy. de Labat, vol.* 5, *p.* 249.

« On trouve aux Moluques, de grandes Cou- » leuvres qui ont plus de trente pieds de long, & » qui ſont d'une groſſeur proportionnée; elles » rampent peſamment; on n'a jamais reconnu » qu'elles ſoient venimeuſes. Ceux qui les ont » vues aſſurent que, lorſqu'elles manquent de » nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe » dont elles doivent la connoiſſance à l'inſtinct de » la Nature; après quoi elles montent ſur les » arbres au bord de la mer, où elles dégorgent » ce qu'elles ont mâché; auſſi-tôt divers poiſſons » l'avalent, &, tombant dans une ſorte d'ivreſſe » qui les fait demeurer ſans mouvement ſur la » ſurface de l'eau, ils deviennent la proie des » Couleuvres. » *Hiſtoire natur. des Moluques, Hiſtoire des Voyages, édit.* in-12, *liv.* 1, *tom.* 31, *pag.* 109.

« L'animal le plus rare & le plus ſingulier du

tentrionales de l'Afrique (*a*). Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monstrueux animal; sans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliste Romain; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps suspendue dans un Temple de Rome, à une époque assez peu éloignée de celle où il écrivoit; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'histoire, on est obligé d'admettre l'existence d'un énorme Serpent, qui, pressé par la faim, se jetoit sur les

» genre des Reptiles, est un grand Serpent am-
» phibie de vingt-cinq ou trente pieds de long, &
» de plus d'un pied de grosseur, que les Indiens
» nomment *Yacu-Mama*, c'est-à-dire, *Mère de*
» *l'eau*, & qui habite ordinairement, dit-on,
» les grands lacs formés par l'épanchement des
» eaux du fleuve au-devant des terres. » *Hist. naturelle des environs de l'Amazone, Hist. génér. des Voyages, tom.* 53, *p.* 445.

(*a*) « Nota est, in punicis bellis, ad flumen
» Bagradam, à Regulo Imperatore balliſtis, tor-
» mentisque, ut oppidum aliquod, expugnata
» Serpens 120 pedum longitudinis. Pellis ejus
» maxillæque usquè ad bellum Numantinum du-
» ravere in templo. » *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

ſoldats Romains lorſqu'ils s'écartoient de leur camp, & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes, & en l'écraſant ſous les mêmes machines militaires qui ſervoient à ces vainqueurs du monde à renverſer les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines ſablonneuſes d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable; le Serpent Devin ſe trouve auſſi dans cette partie du monde; & comme c'eſt le plus grand des Serpens, c'eſt un individu de ſon eſpèce, qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique, déſigne toujours la puiſſance & la victoire; c'eſt donc la plus grande preuve que l'on puiſſe rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'hiſtoire, que d'expoſer les moyens employés par les conquérans de la terre, pour le ſoumettre & lui donner la mort.

Le Devin eſt remarquable par la forme de ſa tête, qui annonce, pour ainſi dire, la ſupériorité de ſa force, & que l'on a comparée, avec aſſez de raiſon, à celle des chiens de chaſſe,

appelés chiens couchans (*a*). Le ſommet en eſt élargi ; le front élevé & diviſé par un ſillon longitudinal ; les orbites ſont ſaillantes, & les yeux très-gros ; le muſeau eſt alongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune, placée preſque verticalement, & échancrée par le bas pour laiſſer paſſer la langue ; l'ouverture de la gueule très-grande ; les dents ſont très-longues (*b*),

(*a*) *Séba.* — *M. Laurent*, &c.

(*b*) « J'ai vu des Couleuvres Chaſſeuſes (des Devins) vivantes, & d'autres mortes, & leur ai trouvé des dents auſſi groſſes que celles du meilleur levrier..... Quelles armes plus redoutables que leur vîteſſe, jointe à l'opiniâtreté avec laquelle elles mordent ? Dans le temps que j'étois en Amérique, une de ces Couleuvres ſaiſit un Laboureur par le talon & la cheville du pied, comme il étoit homme de courage, il ſe ſaiſit du premier arbre qui ſe préſenta, & l'embraſſa du mieux qu'il put en jetant des cris horribles ; on accourut pour le ſecourir, & le Serpent ſe voyant preſſé, ſerra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit avec la vîteſſe d'un trait. » *Hiſt. de l'Orénoque, déjà citée, vol.* 3, *p.* 76.

Cleyerus, (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le ſquelette d'un de ces grands Serpens, ſes domeſtiques en firent cuire les chairs

mais le Devin n'a point de crochets mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre ſupérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue eſt très-courte en proportion du corps qui eſt ordinairement neuf fois auſſi long que cette partie; mais elle eſt très-dure & très-forte (*a*).

---

dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du ſerpent dont la cuiſſon avoit détaché les chairs, ſe bleſſa au doigt contre les groſſes dents de l'animal. Cet accident fut ſuivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne ceſsèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une compoſition appellée *lapis Serpentinus*, & que les Jéſuites faiſoient alors dans l'Inde. *Toute véſicule & toute chair* avoient été emportées par la chaux vive, obſerve l'Auteur; par conſéquent on ne doit attribuer à aucune ſorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les obſervations pluſieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'eſt point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que ſa gueule ne renferme point de crochets mobiles, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés nous-mêmes.

(*a*) Le ſommet de la tête du Devin eſt couvert d'écailles hexagones, petites, unies & ſemblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes

Ce Serpent énorme eſt d'ailleurs auſſi diſtingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il eſt peint, que par ſa longueur prodigieuſe. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorſqu'il eſt mort. Elles diſparoiſſent plus ou moins, ſuivant la manière dont il eſt conſervé, & le degré d'altération qu'il peut ſubir. Il n'eſt pas ſurprenant d'après cela qu'elles aient été décrites ſi diverſement par les Auteurs, & qu'il ait été repréſenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette eſpèce aient paru former juſqu'à neuf eſpèces différentes (*a*). Mais il y a plus : les couleurs du Serpent Devin varient beaucoup ſuivant le climat qu'il habite, & apparemment ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Auſſi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails,

écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui ſont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-ſix ſous le corps & cinquante-quatre ſous la queue.

(*a*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

celles dont il eſt paré. Nous penſons devoir nous contenter de dire qu'il a communément ſur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rouſſe très-foncée, qui repréſente une ſorte de croix dont la traverſe eſt quelquefois ſupprimée. Tout le deſſus de ſon dos eſt parſemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui ſont très-ſouvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour deſquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes ſont placées avec autant de ſymmétrie, & la plupart ſont ſi diſtinguées du fond par des bordures ſombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font reſſortir que, lorſqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir ſous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art compaſſée avec le plus de ſoin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui ſont ovales que les taches plus petites qui les environnent, préſentent les couleurs les plus agréablement ma-

riées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales ſont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc ; & les autres d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, ſemé de points noirs ou roux, offrent ſouvent, d'eſpace en eſpace, ces marques brillantes que l'on voit reſplendir ſur la queue du paon ou ſur les ailes des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles ſont compoſées d'un point entouré d'un cercle plus clair ou plus obſcur.

Le deſſous du corps du Devin eſt d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On a aſſez rarement l'animal entier dans les collections d'Hiſtoire naturelle ; mais il n'eſt guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, ſéparée des plaques du deſſous de ſon corps, ne ſoit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms ſuivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent ſe trouver dans les petites taches placées autour

des taches ovales. Mais quelques ſoient ces variétés d'âge, de ſexe ou de pays, c'eſt toujours au Serpent Devin qu'il faudra rapporter ces belles peaux ; & juſqu'à préſent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui ſoit doué d'un taille très-conſidérable, & qui ait en même-tems ſur le dos des taches ovales ſemblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorſque l'on conſidère la taille démeſurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuſe dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ſes muſcles, il eſt aiſé de concevoir comment un animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraſer de très-gros animaux dans les replis multipliés de ſon corps dont tous les points agiſſent, & dont tous les contours ſaiſiſſent la proie, s'appliquent intimement à ſa ſurface, & en ſuivent toutes les irrégularités.

Cette grande puiſſance, cette force redoutable, ſa longueur giganteſque, l'éclat de ſes écailles, la beauté de ſes

couleurs ont inſpiré une ſorte d'admiration, mêlée d'effroi, à pluſieurs peuples encore peu éloignés de l'état ſauvage ; &, comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande ſupériorité ſur les autres êtres eſt bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent ſurnaturel, ce n'eſt qu'avec une crainte religieuſe que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient penſé qu'une maſſe conſidérable, exécutant des mouvemens auſſi rapides, ne pouvoit être mue que par un ſouffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un miniſtre de la toute puiſſance céleſte, il eſt devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont ſurnommé *Empereur*, pour déſigner la prééminence de ſes qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière ; aucun de ſes mouvemens ne leur a, pour ainſi dire, échappé, aucune de ſes actions ne pouvoit leur être indifférente ; ils n'ont écouté qu'avec un frémiſſement religieux les ſifflmens longs & aigus qu'il

fait entendre; ils ont cru que ces ſifflemens, que ces ſignes des diverſes affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur deſtinée. Le haſard a fait que ces ſifflemens ont été ſouvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les tems qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies peſtilentielles, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux phyſiques ſont ſouvent précédés par une chaleur violente, une ſéchereſſe extrême, un état particulier de l'atmoſphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pouſſer des ſifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; auſſi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'eſt qu'avec conſternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'eſt pas ſeulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée, non-ſeulement au milieu des nuages

d'encens, mais même de flots de ſang humain, verſé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient conſacré, & qu'ils avoient fait cruel (*a*). Nous ne rappellons qu'en frémiſſant le nombre immenſe de victimes humaines que la hache ſanglante d'un fanatiſme aveugle & barbare a immolées ſur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne penſons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de triſtes oſſemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent ſembloit partager les hommages de la crainte (*b*); & tant il faut de tems dans tous les pays pour que la raiſon brille de tout ſon éclat, la ſuperſtition qui a, pour ainſi dire, divi-

(*a*) La Divinité ſuprême des Mexicains, nommée *Vitzilipuztli*, étoit repréſentée tenant dans ſa main droite un Serpent, par lequel nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient déſigner l'eſpèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faiſoient des ſacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hiſt. génér. des Voyages*, *édit.* in-12, *tome* 48.

(*b*) Ibid.

niſé le Devin, n'a pas ſeulement régné en Amérique. Auſſi grand, auſſi puiſſant, auſſi redoutable dans les contrées ardentes de l'Afrique, il y a inſpiré la même terreur, y a paru auſſi merveilleux, y a été également regardé par des eſprits encore trop peu élevés au-deſſus de la brute, comme le ſouverain Diſpenſateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu ſur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'eſt proſterné devant lui. (*a*).

Mais ſi l'opinion religieuſe ne l'a pas fait régner ſur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en eſt preſque aucune où il n'ait excercé ſur les animaux l'empire de ſa force. Il habite en effet preſque tous les pays où il a trouvé aſſez de chaleur pour ne rien perdre de ſon activité, aſſez de proie pour ſe nourrir, & aſſez d'eſpace pour

(*a*) *Simon de Vries, cité dans Bibo.*

n'être pas trop ſouvent tourmenté par ſes ennemis ; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes iſles de l'Aſie, ainſi que dans les parties de l'Amérique voiſines des deux Tropiques (*a*) ; il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorſque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui préſentoit une ſurface plus libre ou plus analogue à ſes habitudes & à ſes appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empeſtée qui s'exhaloit de ſa gueule, puiſque Métrodore a écrit que l'immenſe Ser-

(*a*) Il ſe pourroit que le Serpent de la Jamaïque déſigné dans Brown par la phraſe ſuivante, *Cenchris tardigrada major lutea, macalis nigris notata ; caudâ breviori & craſſiori*, appellé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de ſeize ou vingt pieds, fut de l'eſpèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'épithète de *lent* (*tardigrada*) que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de ſa digeſtion, ou dans un commencement d'engourdiſſement. *Brown, Hiſt. naturelle de la Jamaïque, p.* 461.

pent qu'il a placé dans cette contrée du Pont, & qui devoit être le Devin, avoit le pouvoir d'attirer dans ſa gueule béante, les oiſeaux qui voloient au-deſſus de ſa tête, même à une aſſez grande hauteur (*a*). Ce pouvoir n'a conſiſté ſans doute que dans la corruption de l'haleine du Serpent qui, viciant l'air à une très-petite diſtance, & l'imprégnant de miaſmes putrides & délétères, a pu, dans certaines circonſtances, étourdir des oiſeaux, leur ôter leurs forces, les plonger dans une ſorte d'aſphixie, & les contraindre à tomber dans la gueule énorme, ouverte pour les recevoir; mais quelque exagéré que ſoit le fait rapporté par Métrodore, il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué, & confirme notre conjecture au ſujet de l'identité de ſon eſpèce avec celle du Devin.

D'un autre côté, peu de temps avant

(*a*) « Metrodorus..... circa rhyndacum amnem in Ponto, ut ſuper volantes quamvis alte perniciterque alites hauſta raptas abſorbeant. » *Pline, liv.* 28, *chap.* 14.

celui où Pline a écrit, & ſous l'empire de Claude, on tua, auprès de Rome, ſuivant ce Naturaliſte, un très-grand Serpent du genre des Boa, dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant, & qui pouvoit bien être de l'eſpèce du Devin (*a*). J'ai ſouvent oui dire auſſi à pluſieurs habitans des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entrecoupées par des collines, d'un accès plus difficile, & préſentant plus de cavernes & d'anfractuoſités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-conſidérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'eſpèce ou du moins au genre du Devin (*b*).

(*a*) « Faciunt his fidem in Italia appellatæ » Boæ; in tantam amplitudinum exeuntes ut » divo Claudio Principe, occiſæ in Vaticano ſo- » lidus in alvo ſpectatus ſit infans. » *Pline, liv. 28, chap.* 14.

(*b*) Schwenckfeld dit, dans ſon hiſtoire des Reptiles de la Siléſie, qu'un homme digne de foi lui avoit aſſuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de

Mais c'eſt ſur-tout dans les déſerts brûlans de l'Afrique, qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à une longueur plus conſidérable. On frémit lorſqu'on lit, dans les Relations des Voyageurs qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde, la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des brouſſailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & ſem-

---

la groſſeur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domeſtica*, *Serpens paluſtris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il eſt dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lauſanne en Suiſſe, un ſi grand Serpent, que ſa circonférence égaloit celle *de deux cuiſſes très-groſſes*. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monſtrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il eſt à remarquer que, dans preſque tous les récits vagues & peu circonſtanciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours ſuppoſé des oreilles, quoiqu'aucune eſpèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mêlanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décur.* 2, *an.* 1682, *obſerv. de Charl Offredi*, *p.* 317.

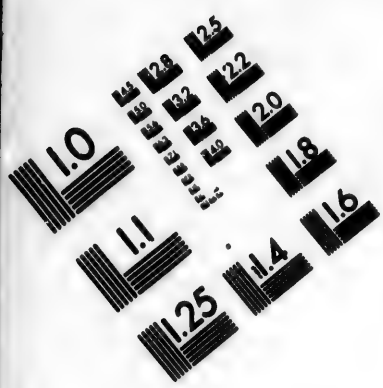
blable à une longue & groſſe poutre qu'on remueroit avec vîteſſe. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent ſous ſon paſſage, l'eſpèce de ſillon que tracent les diverſes ondulations de ſon corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait ſa proie, & le ſeul parti qui reſte à prendre dans ces ſolitudes immenſes pour ſe garantir de ſa dent meurtrière & de ſa force funeſte, eſt de mettre le feu aux herbes déjà à demi-brûlées par l'ardeur du ſoleil. Le fer ne ſuffit pas contre ce dangereux Serpent, lorſqu'il eſt parvenu à toute ſa longueur, & ſur-tout lorſqu'il eſt irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immenſe de flammes qui ſe propagent avec vîteſſe au milieu de végétaux preſqu'entièrement deſſéchés, en excitant ainſi un vaſte incendie, & en élevant, pour ainſi dire, un rempart de feu contre la pourſuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté, ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente ſouvent les

bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (*a*); & c'eſt envain, d'un autre côté, qu'on voudroit chercher un abri ſur de grands arbres;

(*a*) « Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme » *Chaſſeurs* (c'eſt l'eſpèce du Devin, à laquelle » on a donné ce nom en pluſieurs contrées), » qui montent ſur les arbres pour découvrir leur » proie, & qui s'élançant deſſus quand elle s'ap- » proche, la ſerrent avec tant de force, qu'elle » ne peut ſe remuer, & la dévorent toute » vivante : mais lorſqu'ils ont avalé des bêtes en- » tières, ils deviennent ſi peſans, qu'il ne peu- » vent plus ſe traîner..... Pluſieurs de ces » monſtrueux Reptiles vivent de poiſſon, & le » Pere de Montoya raconte qu'il vit un jour une » Couleuvre dont la tête étoit de la groſſeur d'un » veau, & qui pêchoit ſur le bord d'une rivière ; » elle commençoit par jeter de ſa gueule beau- » coup d'écume dans l'eau, enſuite y plongeant » la tête, & demeurant quelque temps immo- » bile, elle ouvroit tout-d'un-coup la gueule » pour avaler quantité de poiſſons que l'écume » ſembloit attirer. Une autrefois le même Miſ- » ſionnaire vit un Indien de la plus grande taille, » qui, étant dans l'eau juſqu'à la ceinture, oc- » cupé de la pêche, fut englouti par une Cou- » leuvre qui, le lendemain, le rejeta tout entier. » *Hiſtoire générale des Voyages, édit.* in-12, *tom.* 55, *pag.* 420 *& ſuiv.*

il ſe roule, avec promptitude, juſqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes (*a*); auſſi vit-il ſouvent dans les forêts. Enveloppant les tiges dans les divers replis de ſon corps, il ſe fixe ſur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure ſouvent long-temps en embuſcade, attendant patiemment le paſſage de ſa proie. Lorſque, pour l'atteindre ou pour ſauter ſur un arbre voiſin, il a une trop grande diſtance à franchir, il entortille

(*a*) « M. Salmon nous apprend que, dans l'Iſle » de Macaſſar, il y a des ſinges, auſſi féroces que » les chats ſauvages, qui attaquent les voyageurs, » ſur-tout les femmes, & les mangent après » les avoir mis en pièces; de ſorte qu'on eſt » obligé, pour s'en défendre, d'aller toujours » armé. Il ajoute que ces ſinges ne craignent » d'autres bêtes que les Serpens, qui les pour- » ſuivent avec une viteſſe extraordinaire & vont » les chercher juſques ſur les arbres, ce qui les » oblige d'aller en troupes pour s'en garantir, » ce qui n'empêche pas qu'ils ne les attaquent » & ne les avalent tout en vie, lorſqu'ils peuvent » les attraper. » *Hiſt. natur. de l'Orénoque, vol.* 3, *pag.* 78. Les récits des autres Voyageurs nous portent à croire que l'eſpèce de Serpent dont a parlé M. Salmon eſt celle du Devin.



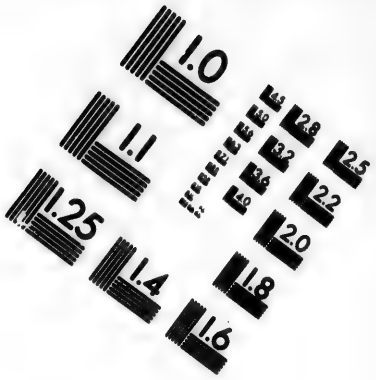
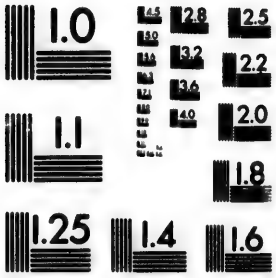
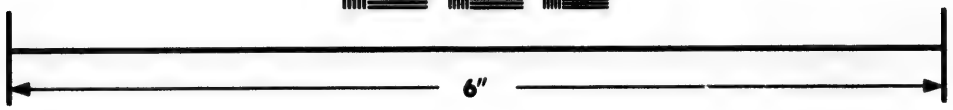
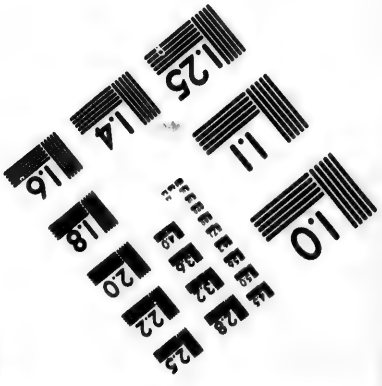


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

sa queue autour d'une branche, & suspendant son corps alongé à cette espèce d'anneau, se balançant & tout d'un coup, s'élançant avec force, il se jette comme un trait sur sa victime, ou contre l'arbre auquel il veut s'attacher.

Il se retire aussi quelquefois dans les cavernes des montagnes, & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques des ennemis, & où il cherche un asyle contre les températures froides, les pluies trop abondantes, & les autres accidens de l'atmosphère qui lui sont contraires.

Il est connu sous le nom trivial de *grande Couleuvre*, sur les rivages noyés de la Guyanne : il y parvient communément à la grandeur de trente pieds, & même, dans certains endroits, à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y est donné à presque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur considérable, & qui, en même-tems, n'ont point de venin, & sont dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères; on est assez embarrassé pour distinguer parmi les divers faits

faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien constaté cependant qu'il y jouit d'une force assez grande, pour qu'un seul coup de sa queue renverse un animal assez gros, & même l'homme le plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces représentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus considérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux (a); & ce fait

(a) « Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur sont évidemment des Serpens Devins) ont plus de vingt-cinq pieds de longueur; & quoiqu'ils ne paroissent pas pouvoir avaler de gros animaux, l'expérience prouve le contraire. J'achetai d'un chasseur un de ces Serpens, que je disséquai, & dans le ventre duquel je trouvai un cerf entier de moyenne âge & revêtu encore de sa peau; j'en achetai un autre qui avoit dévoré un bouc sauvage, malgré les grandes cornes dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un troisième, un porc-épic entier & garni de ses piquans. Dans l'Isle d'Amboine, une femme

effrayant étoit déjà connu des Anciens (*a*).

Lorſqu'il apperçoit un ennemi dangereux, ce n'eſt point avec ſes dents qu'il commence un combat qui alors ſeroit trop déſavantageux pour lui; mais il ſe précipite avec tant de rapidité ſur ſa malheureuſe victime, l'enveloppe dans tant de contours, la ſerre avec tant de force, fait craquer ſes os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni uſer de ſes armes, & réduite à pouſſer de vains mais d'affreux hurlemens, elle eſt bientôt étouffée ſous les efforts multipliés du monſtrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré eſt trop conſidérable pour que le Devin puiſſe l'avaler, malgré la grande ouverture de ſa gueule, la facilité qu'il a de

» groſſe [illegible] jour avalée toute entière par un » de ces [illegible]rpens. » *Extrait d'une Lettre d'André Cléyerus, écrite de Batavia à Mentzélius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg*, 1684, *Décade* 2, *an* 2, 1683, *p.* 18.

(*a*) Megaſthenes ſcribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adoleſcere, ut ſolidos hauriant cervos, taurosque. *Plin*, *liv.* 28, *chap.* 14.

l'agrandir, & l'extenſion dont preſque tout ſon corps eſt ſuſceptible, il continue de preſſer ſa proie miſe à mort; il en écraſe les parties les plus compactes; &, lorſqu'il ne peut point les briſer avec facilité, il l'entraîne en ſe roulant avec elle auprès d'un gros arbre, dont il renferme le tronc dans ſes replis; il place ſa proie entre l'arbre & ſon corps; il les environne l'un & l'autre de ſes nœuds vigoureux; &, ſe ſervant de la tige noueuſe comme d'une ſorte de levier, il redouble ſes efforts, & parvient bientôt à comprimer en tout ſens, & à moudre, pour ainſi dire, le corps de l'animal qu'il a immolé (*a*).

Lorſqu'il a donné ainſi à ſa proie

(*a*) *Lettre d'André Cleyerus, déjà citée.* L'Auteur ajoute : « dans le Royaume d'Aracan, ſur les » confins de celui de Bengale, on a vu un Serpent » (un Devin) démeſuré ſe jeter, auprès des bords » d'un fleuve, ſur un très-grand urus (bœuf » ſauvage), & donner un ſpectacle affreux par ſon » combat avec ce terrible animal; on pouvoit » entendre, à la diſtance d'une portée de canon » d'un très-grand calibre, le craquement des os » de l'urus, briſés par les efforts de ſon ennemi. »

toute la soupleſſe qui lui eſt néceſſaire ; il l'alonge en continuant de la preſſer, & diminue d'autant ſa groſſeur ; il l'imbibe de ſa ſalive ou d'une ſorte d'humeur analogue qu'il répand en abondance ; il pétrit, pour ainſi dire, à l'aide de ſes replis, cette maſſe devenue informe, ce corps qui n'eſt plus qu'un compoſé confus de chairs ramollies & d'os concaſſés (a). C'eſt alors qu'il l'avale, en la prenant par la tête, en l'attirant à lui, & en l'entraînant dans ſon ventre par de fortes aſpirations pluſieurs fois répétées ; mais, malgré cette préparation, la proie eſt quelquefois ſi volumineuſe qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi ; il faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait entrer dans ſon corps, pour pouvoir y faire pénétrer l'autre ; & l'on a ſouvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte, & remplie d'une proie à demi dévorée, étendu à terre, & dans une ſorte d'inertie qui

(a) *Note communiquée par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi.*
Lettre d'André Cleyerus.

accompagne presque toujours la digestion (a).

Lorsqu'en effet il a assouvi son appétit violent, & rempli son ventre de la nourriture nécessaire à l'entretien de sa grande masse, il perd, pour un temps, son agilité & sa force; il est plongé dans une espèce de sommeil, il gît sans mouvement, comme un lourd fardeau, le corps prodigieusement enflé, & cet engourdissement, qui dure quelquefois cinq ou six jours, doit être assez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Isthme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi caché sous l'herbe épaisse des forêts qu'ils traversoient, ont plusieurs fois marché sur lui dans le temps où sa digestion le tenoit dans une espèce de torpeur. Ils se sont même reposés, a-t-on écrit, sur son corps gisant à terre, & qu'ils prenoient, à cause des

(a) *Laurenti, Specimen Medicum.*

feuillages dont il étoit couvert, pour un tronc d'arbre renverſé, ſans faire faire aucun mouvement au Serpent, aſſoupi par les alimens qu'il avoit avalés, ou peut-être engourdi par la fraîcheur de la ſaiſon. Ce n'eſt que, lorſqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal, ils lui ont redonné, par cette chaleur, aſſez d'activité, pour qu'il recommençât à ſe mouvoir, qu'ils ſe ſont apperçus de la préſence du grand Reptile, qui les a glacés d'effroi, & loin duquel ils ſe ſont précipités (*a*).

(*a*) » On ne ſera pas ſurpris que ces ſortes de » Couleuvres (les Couleuvres Chaſſeuſes ou les » Devins) parviennent à une groſſeur ſi démeſu- » rée, ſi l'on ſe rappelle que ces pays ſont déſerts » & couverts de forêts immenſes... Le Père » Simon rapporte que dix-huit Eſpagnols étant » arrivés dans le bois de *Coro*, dans la Province » de *Venezuela*, & ſe trouvant fatigués de la » marche qu'ils avoient faite, ils s'aſſirent ſur une » de ces Couleuvres, croyant que ce fût un vieux » tronc d'arbre abatu, & que lorſqu'ils s'y atten- » doient le moins, l'animal commença à marcher, » ce qui leur cauſa une ſurpriſe extrême. » *Hiſt. natur. de l'Oreinoque, par le P. Gumilla, vol. 2, pag. 77.*

» On trouve encore une eſpèce de Serpens

Ce long état de torpeur a fait croire

» fort extraordinaires, longs de quinze à vingt
» pieds, & si gros, qu'ils peuvent avaler un
» homme. Ils ne passent pas cependant pour les
» plus dangereux, parce que leur monstrueuse
» grosseur les fait découvrir de loin & donne plus
» de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère
» que dans les lieux inhabités. Dellon en vit
» plusieurs fois de morts, après de grandes inon-
» dations qui les avoient fait périr, & qui les
» avoient entraînés dans les campagnes ou sur le
» rivage de la mer; à quelque distance on les
» auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou
» desséchés. Mais il les peint beaucoup mieux
» dans le récit d'un accident dont on ne peut
» douter sur son témoignage, & qui confirme
» ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la
» voracité de quelques Serpens des Indes.

» Pendant la récolte du riz, quelques Chré-
» tiens qui avoient été Gentils, étant allé tra-
» vailler à la terre, un jeune enfant qu'ils avoient
» laissé seul & malade à la maison, en sortit pour
» s'aller coucher à quelques pas de la porte, sur
» des feuilles de palmier, où il s'endormit jus-
» qu'au soir. Ses parens, qui revinrent fatigués
» du travail, le virent dans cet état; mais,
» ne pensant qu'à préparer leur nourriture, ils
» attendirent qu'elle fût prête pour l'aller éveiller.
» Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à
» demi-étouffés qu'ils attribuèrent à son indis-
» position; cependant, comme il continuoit de
» se plaindre, quelqu'un sortit & vit, en s'ap-

à quelques Voyageurs que le Serpent

» prochant, qu'une de ces groſſes Couleuvres » avoit commencé à l'avaler. L'embarras du père » & de la mère fut auſſi grand que leur douleur; » on n'oſoit irriter la Couleuvre, de peur qu'avec » ſes dents elle ne coupât l'enfant en deux, ou » qu'elle n'achevât de l'engloutir; enfin, de » pluſieurs expédiens, on préféra celui de la couper » par le milieu du corps, ce que le plus adroit » & le plus hardi exécuta fort heureuſement d'un » ſeul coup de ſabre; mais comme elle ne » mourut pas d'abord, quoique ſéparée en deux, » elle ſerra de ſes dents le corps tendre de » l'enfant..... & il expira peu de momens » après.

» Schouten donne à ces monſtres affamés, le » nom de Polpogs. Ils ont, dit-il, la tête affreuſe » & preſque ſemblabl eà celle du ſanglier; leur » gueule & leur goſier s'ouvrent juſqu'à l'eſto- » mac, lorſqu'ils voyent une groſſe pièce à dé- » vorer; leur avidité doit être extrême, car ils » s'étranglent ordinairement lorſqu'ils dévorent » un homme ou quelqu'animal. On prétend » d'ailleurs que l'eſpèce n'eſt pas venimeuſe. Il » eſt vrai que nos ſoldats, preſſés de la faim, » en ayant quelquefois trouvé qui venoient de » crever pour avoir avalé une trop groſſe pièce, » tel qu'un veau, les ont ouverts, en ont tiré la » bête qu'ils avoient dévorée, ſans qu'il leur en » ſoit arrivé le moindre mal. » *Deſcription du Malabar, Hiſt. génér. des Voyages, édit.* in-12 *vol.* 43, *pag.* 345.

Devin avaloit quelquefois des animaux d'un volume si considérable qu'il étoit étouffé en les dévorant ; & c'est ce temps d'engourdissement que choisissent les habitans des pays qu'il fréquente, pour lui faire la guerre, & lui donner la mort. Car, quoique le Devin ne contienne aucun poison, il a besoin de tant consommer, que son voisinage est dangereux pour l'homme, & sur-tout pour la plupart des animaux domestiques & utiles. Les habitans de l'Inde, les Negres de l'Afrique, les Sauvages du nouveau Monde se réunissent plusieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré sa proie, & hâtent même quelquefois cet instant, en attachant auprès de l'antre du Serpent quelque gros animal qu'ils sacrifient, & sur lequel le Devin ne manque pas de s'élancer. Lorsqu'il est repu il tombe dans cet affaissement & cette insensibilité dont nous venons de parler ; & c'est alors qu'ils se jettent sur lui, & lui donnent la mort sans crainte comme sans danger. Ils osent, armés d'un simple lac, s'approcher de lui &

l'étrangler, ou ils l'assomment à coups de branches d'arbres (*a*). Le desir de se

(*a*) *Lettre d'André Cléyerus.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin. « Plusieurs chasseurs, encouragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener » à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet » énorme Reptile, long de *trente coudées*, vivoit » sur le bord des eaux, il y demeuroit immobile, » couché à terre & son corps replié en cercle; » mais lorsqu'il voyoit quelqu'animal approcher » du rivage qu'il habitoit, il se jettoit sur lui » avec impétuosité, le saisissoit avec sa gueule, » ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue. » Les chasseurs l'ayant apperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisément le prendre » dans des lacs & l'entourer de chaînes; ils s'avancèrent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus » près de ce Serpent démesuré, l'éclat de ses » yeux étincelans, son dos hérissé d'écailles, le » bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte » & armée de dents longues & crochues, son » regard terrible & féroce, les glacèrent d'effroi: » ils osèrent cependant s'avancer pas à pas, & » jeter de forts liens sur sa queue; mais à peine » ces liens eurent-ils touché le monstrueux ani» mal, que se retournant avec vivacité, & faisant » entendre des sifflemens aigus, il dévora le

délivrer d'un animal destructeur, n'est

» chasseur qui se trouva le plus près de lui, en
» tua un second d'un coup de sa queue, & mit
» les autres en fuite. Ces derniers ne voulant
» cependant pas renoncer à la récompense qui
» les attendoit, & imaginant un nouveau moyen,
» firent faire un rêt composé de cordes très-
» grosses, & proportionné à la grandeur de l'ani-
» mal : ils le placèrent auprès de la caverne du
» Serpent, & ayant bien observé le temps de
» sa sortie & de sa rentrée, ils profitèrent de
» celui où l'énorme Reptile étoit allé chercher
» sa proie, pour boucher avec des pierres l'en-
» trée de son repaire. Lorsque le Serpent revint,
» ils se montrèrent tous-à-la-fois avec plusieurs
» hommes armés d'arcs & des frondes, plusieurs
» autres à cheval, & d'autres qui faisoient ré-
» sonner à grand bruit des trompettes & d'autres
» instrumens retentissans ; ce Serpent se voyant
» entouré de cette multitude, se redressoit &
» jetoit l'effroi, par ses horribles sifflemens, parmi
» ceux qui l'environnoient ; mais effrayé lui-même
» par les dards qu'on lui lançoit, la vue des
» chevaux, le grand nombre de chiens qui
» aboyoient, & le bruit aigu des trompettes,
» il se précipita vers l'entrée ordinaire de sa
» caverne ; la trouvant fermée, & toujours trou-
» blé de plus en plus par le bruit des trompettes,
» des chiens & des chasseurs, il se jeta dans le
» rêt, où il fit entendre des sifflemens de rage ;
» mais tous ses efforts furent vains, & sa force
» cédant à tous les coups dont on l'assaillit, & à

pas le ſeul motif qu'on ait pour en faire la chaſſe. Les habitans de l'iſle de Java, les Nègres de la Côte d'Or & pluſieurs autres peuples mangent ſa chair, qui eſt pour eux un mets agréable (*a*); dans

» toutes les chaînes dont on le lia, on le con-
» duiſit à Alexandrie, où une longue diète apaiſa
» ſa férocité. »

(*a*) « Les Nègres de la Côte d'Or mangent
» la chair de ces grands Serpens, & la préfèrent
» à la meilleure volaille. » *Hiſt. gener. des Voyages, édit. in-12, vol. 14, pag.* 213. « Quelques do-
» meſtiques Nègres de Boſman apperçurent,
» près de Mauri (ſur la Côte d'Or), un Serpent
» de dix-ſept pieds de long & d'une groſſeur pro-
» portionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli
» d'eau, entre deux porc-épics, avec leſquels
» il s'engagea un combat fort animé.....
» Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les
» trois champions à coups de fuſil; ils les ap-
» portèrent à Mauri, où, raſſemblant leurs ca-
» marades, ils en firent enſemble un feſtin dé-
» licieux. » *Ibid. pag.* 216.

« Lopez parle d'un Serpent d'exceſſive gran-
» deur qui a quelquefois, dit-il, vingt-cinq
» empas de long ſur cinq de large, & dont la
» gueule & le ventre ſont ſi vaſtes, qu'il eſt
» capable d'avaler un cerf entier. Les Nègres
» l'appellent, dans leur langue, le grand
» Serpent d'eau, ou le grand Hydre. Il vit,
» en effet, ſur les rivières, mais il cherche ſa

d'autres pays, ſa peau ſert de parure; les habitans du Mexique ſe revêtoient

» proie ſur terre, & monte ſur quelque arbre, » d'où il guette les beſtiaux; s'il en voit un qu'il » puiſſe ſaiſir, il ſe laiſſe tomber deſſus, s'entor- » tille autour de lui, le ſerre de ſa queue, & » l'ayant mis hors d'état de ſe défendre, il le » tue par ſes morſures, enſuite il le traîne dans » quelque lieu écarté, où il ſe dévore à ſon aiſe, » peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorſqu'il s'eſt » bien rempli, il tombe dans une eſpèce de ſtupidité » ou de ſommeil ſi profond, qu'un enfant ſeroit » capable de le tuer. Il demeure dans cet état » l'eſpace de cinq à ſix jours, à la fin deſquels » il revient à lui-même. Cette redoutable eſpèce » de Serpent change de peau dans la ſaiſon » ordinaire, & quelquefois après s'être monſ- » trueuſement raſſaſiée. Ceux qui la trouvent ne » manquent pas de la montrer en ſpectacle. La » chair de cet animal paſſe, entre les Nègres, » pour un mets plus délicieux que la volaille. » Lorſqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque » bois épais, ils y trouvent quantité de ces Serpens » tout rôtis, dont ils font un admirable feſtin. » Ce récit eſt confirmé par Carli; il raconte qu'un » jour, étant à ſe promener ſous des arbres, près » de Kolumgo, les Nègres de ſa compagnie dé- » couvrirent un grand Serpent qui traverſoit la » rivière de Quanza; ils s'efforcèrent de le faire » retourner ſur ſes traces en pouſſant des cris » & en lui jetant des mottes de terre, car il » ne ſe trouve point de pierres dans le pays; » mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage

de ſa belle dépouille; & dans ces temps antiques où des monſtres de toute eſpèce ravageoient des contrées de l'ancien continent, que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature, combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à

» & de prendre poſte dans un petit bois aſſez » près de la maiſon. Il ſe trouve de ces Serpens, » dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds » de long & qui ſont de la groſſeur d'un poulain. » Ils ne ſont qu'un morceau d'une brebis; auſſitôt » qu'ils l'ont avalée, ils vont faire leur digeſtion » au ſoleil; les Nègres, qui connoiſſent leurs » uſages, apportent beaucoup de ſoin à les ob- » ſerver, & les tuent facilement dans cet état, » pour le ſeul plaiſir d'en manger la chair. Ils » les écorchent & ne jettent que la queue, la » tête & les entrailles. Ce Serpent paroît être le » même qui porte, ſuivant Dapper, le nom » d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola; & » celui de *Minia* dans le pays de *Quojas*. Sa gueule, » ajoute cet Ecrivan, eſt d'une grandeur ſi extraor- » dinaire, qu'il peut avaler un bouc, ou même » un cerf entier. Il s'étend dans les chemins » comme une pièce de bois mort, & d'un mou- » vement fort léger, il ſe jette ſur les paſſans, » hommes ou animaux. » *Hiſtoire naturelle de Congo, d'Angola & de Benguela. Hiſtoire générale des Voyages, édit.* in-12, *liv.* 13, *tome* 17, *pag.* 249 *& ſuiv.*

mort, & qui étoient vraisemblablement de l'espèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur & des trophées de leur victoire.

C'est lorsque la saison des pluies est passée dans les contrées équatoriales, que le Devin se dépouille de sa peau altérée par la disette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmosphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres causes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus souvent il se tient caché pendant que sa nouvelle peau n'est pas encore endurcie, & qu'il n'opposeroit à la poursuite de ses ennemis qu'un corps foible & dépourvu de son armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui servent de retraite. Nous pensons, au reste, qu'ordinairement il ne s'engourdit complétement dans aucune saison de l'année. Il ne se trouve, en effet, que dans les contrées très-voisines des Tropiques où la saison des pluies n'amène jamais une température assez froide pour suspendre ses mouvemens vitaux. Et

comme cette ſaiſon des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur ſituation, des vents, de la poſition des lieux, en-deçà, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de pluſieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'eſt toujours lorſque le ſoleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour ainſi dire, plus fort, plus agile, plus ardent que jamais, revêtu d'une peau nouvelle, ſort des retraites cachées où il a dépouillé ſa vieilleſſe, & s'avance l'œil en feu ſur une terre embraſée des nouveaux rayons d'un ſoleil plus actif. Il agite ſa grande maſſe en ondes ſinueuſes au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche; faiſant entendre au loin ſon ſifflement d'amour, redreſſant avec fierté ſa tête, impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve, s'élançant avec impétuoſité, il appelle, pour ainſi dire, ſa compagne

à laquelle il s'unit par des liens si étroits, que leurs deux corps ne paroissent plus en former qu'un seul. La fureur avec laquelle le Devin se jette alors sur ceux qui l'approchent & le troublent dans ses plaisirs, ou le courage avec lequel il demeure uni à sa femelle malgré la poursuite de ses ennemis & les blessures qu'il peut recevoir, paroissent être les effets d'une union aussi vivement sentie qu'elle est ardemment recherchée : point de constance cependant dans leur affection ; lorsque leurs desirs sont satisfaits, le mâle & la femelle se séparent ; bientôt ils ne se connoissent plus, & la femelle va seule, au bout d'un temps, dont on ignore la durée, déposer ses œufs sur le sable ou sous des feuillages.

C'est ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la grosseur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en sort. Les œufs du Devin n'ont, en effet, que deux ou trois pouces dans leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le fœtus est renfermé n'est donc que de quelques pouces cubes ; & cependant le

Serpent, lorſqu'il a atteint tout ſon développement, ne contient-il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne ſont point couvés par la femelle; la chaleur de l'atmoſphère les fait ſeule éclore; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles, par exemple, où l'humidité domine trop ſur la chaleur, la femelle a le ſoin de pondre dans quelques endroits plus abrités, & où des ſubſtances fermentatives & ramaſſées augmentent, par la chaleur qu'elles produiſent, l'effet de celle de l'atmoſphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent expoſés à cette chaleur, avant que les petits Serpens éclofent.

La grande différence qu'il y a entre la petiteſſe du Serpent contenu dans ſon œuf, & la grandeur démeſurée du Serpent adulte, doit faire préſumer que ce n'eſt qu'au bout d'un temps très-long, que le Devin eſt entièrement développé; & n'eſt-ce pas une preuve que ce Serpent vit un aſſez grand nombre d'années? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus

considérable, que le Devin est aussi vivace que la plupart des autres Serpens. Ses différentes parties jouissent de quelques mouvemens vitaux, même après qu'elles ont été entièrement séparées du reste du corps (*a*). On a vu, par exemple, la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordoit avec fureur, continuer de mordre pendant quelques instans, & serrer même alors avec plus de force, la proie qu'il avoit saisie, les deux mâchoires se rapprochant par un effet de la contraction que les muscles éprouvoient encore. Lorsque cette contraction eut entièrement cessé, on eut de la peine à desserrer les mâchoires, tant les parties de la tête étoient devenues roides; ce qui fit croire qu'elle conservoit quelque action, lorsque cependant il ne lui en reste plus aucune (*b*).

(*a*) Voyez, à ce sujet, Marcgrave, à l'endroit déjà cité.

(*b*) Ce fait m'a été confirmé, relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens, par plusieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale, & particulièrement par M. le Baron de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi.

L'HIPNALE (a).

C'EST UN ASSEZ BEAU SERPENT qui, ainsi que le Devin, appartient au genre des Boa, & a de grandes plaques sous la queue ainsi que sous le corps, mais qui lui est bien inférieur par la longueur & par sa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette espèce, qui ont été conservés dans les Cabinets, n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur, & telles étoient à-peu-près les dimensions de ceux qui sont décrits dans Seba (b). Ce Serpent

(a) L'Hipnale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Hipnale. *Linn. amphib. Serpent.*

Seba, mus. 2, *tab.* 34, *fig.* 1 & 2.

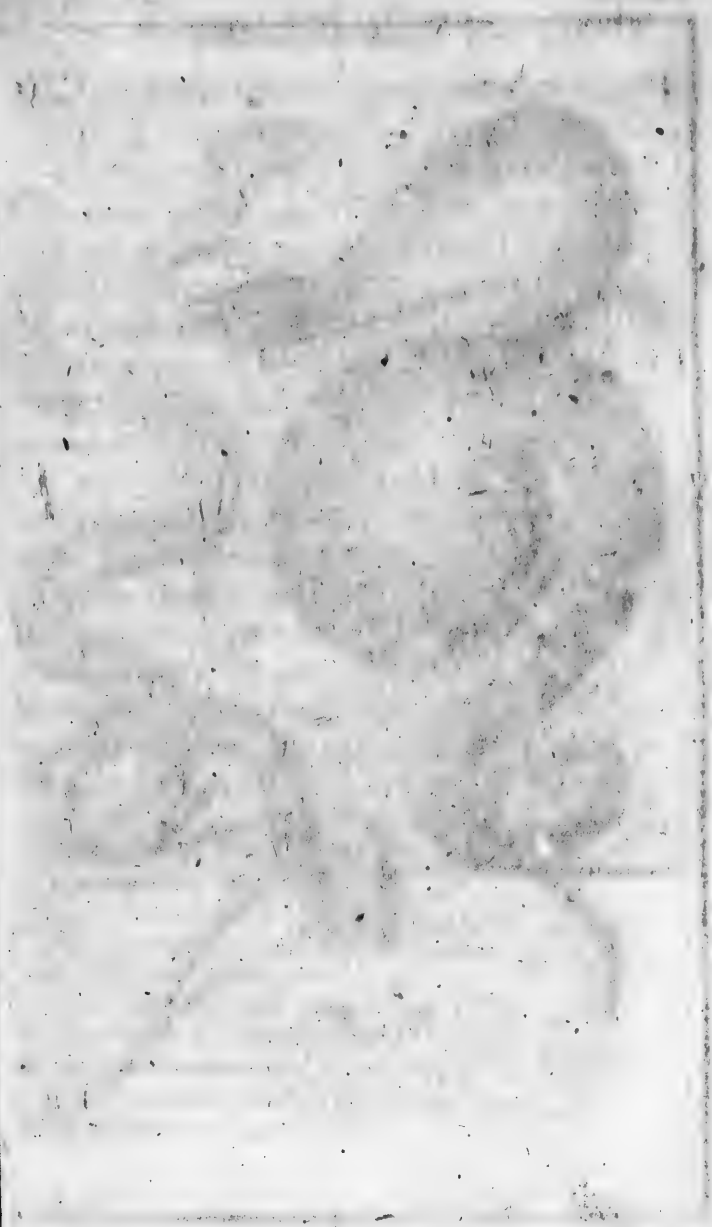
Boa Exigua, 195. *Laurenti, Specimen Medicum.*

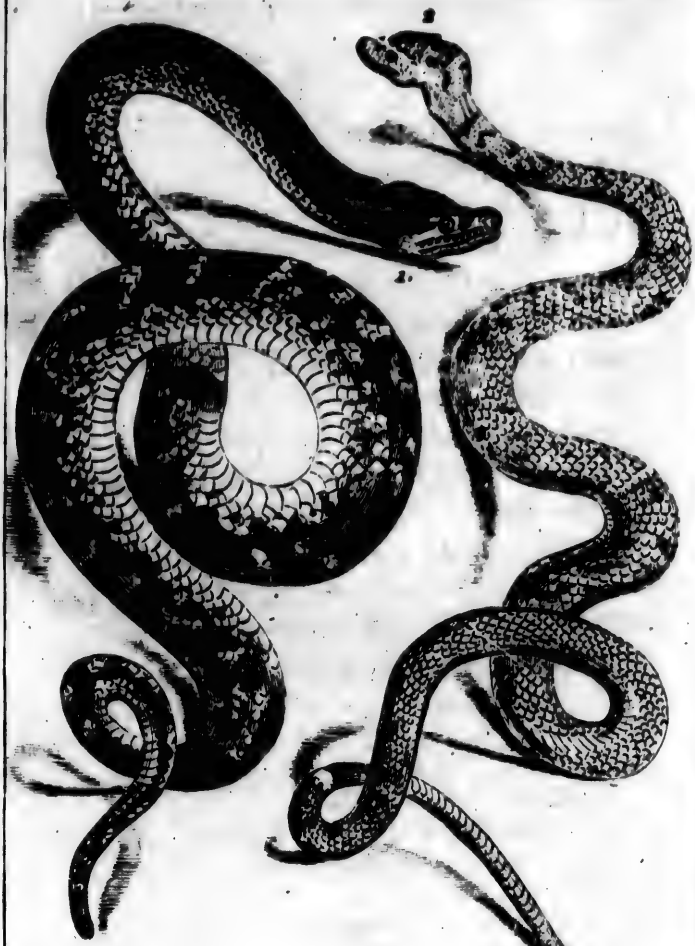
(b) Un Hipnale qui fait partie de la collection du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & sa queue est longue de trois pouces.

est d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins sur le roux ; le dessous du corps est d'une couleur plus claire, & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres, mais nous n'en avons vu aucun vestige sur l'individu qui est conservé dans l'esprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos est parsemé de taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches sont répandues sur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue, & à représenter assez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba, la femelle ne diffère du mâle que par sa tête qui est plus large. L'un & l'autre l'ont assez grande sans que cependant elle paroisse disproportionnée. Le tour de la gueule présente une sorte de bordure remarquable que l'on observe dans plusieurs Boa, mais qui est ordinairement plus sensible dans l'Hipnale à proportion de sa grandeur ; elle est composée de grandes écailles très-courbées, concaves à l'extérieur & qui étant ainsi comme creusées, forme une sorte de petit canal qui borde les deux mâchoires

On a mis ce Serpent au nombre des Cérastes (*a*) ou Serpens cornus ; il leur ressemble, en effet, par ses proportions ; mais les Cérastes ont deux rangées de petites plaques sous la queue, & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il se nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits insectes ; & comme il est très-agréable par ses couleurs sans être dangereux, on doit le voir avec plaisir venir dans les environs des habitations, les délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent soixante-dix-neuf grandes plaques sous le corps, & cent vingt sous la queue. Les écailles qui recouvrent la tête sont semblables à celles du dos, mais le dessus du museau présente quatorze écailles un peu plus grandes.

(*a*) *Sera, à l'endroit cité.*





De Seve del. M... Rem...

1. LE BOJOBI. 2. LA BRODERIE. *pag. 198.*

LE BOJOBI (a).

Quoique le Bojobi n'égale point le Serpent Devin par sa force, sa grandeur ni la magnificence de sa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place distinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendroit, si l'espèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir est assez considérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que présentent les individus de cette espèce, conservés dans les Cabinets (b). Il doit être bien plus grand lorsqu'il a acquis tout son développement: & s'il faut

(a) Tetrachoale Tleça.
Le Bojobi, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Canina, *Linn. amphib. Serpent.*
Seba, mus. 2, tab. 81, fig. 1, & tab. 96, fig. 2.
Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalassina, 193. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(b) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa, ſa longueur ne doit pas être très-inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il ſe jetoit ſur des chiens & d'autres gros animaux, & qu'il les dévoroit (*a*); & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin, le Bojobi doit avoir une longueur & une force conſidérables pour pouvoir mettre à mort, & avaler des chiens & d'autres animaux aſſez gros.

Ce Serpent, qui ne ſe trouve que dans les contrées équatoriales, habite également l'ancien & le nouveau monde; mais il offre, dans les grandes Indes & en Amérique, le ſigne de la différence du climat, dans les diverſes nuances qu'il préſente, quoique, d'ailleurs, le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes ſe reſſemblent par la place des taches, la proportion du corps, la forme de la tête, des dents, des écailles, par tout ce qui peut conſtituer l'identité d'eſpèce.

(*a*) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina*, de même qu'il a donné celle de *marina* à un Boa qui ſe nourrit de rats.

Le Bojobi

Le Bojobi du Bréſil eſt d'un beau vert de mer plus ou moins foncé, qui s'étend depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſur lequel ſont placées, d'eſpace en eſpace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'une lozange & qui ſont toutes aſſez clair-ſemées & diſtribuées avec aſſez d'élégance pour former ſur le corps du Bojobi un des plus beaux aſſortimens de couleurs. Ses écailles ſont d'ailleurs extrêmement polies & luiſantes (*a*); elles réfléchiſſent ſi vivement la lumière qu'on lui a donné, ainſi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Tleoa*, qui veut dire Serpent de feu : auſſi, lorſque le Bojobi brille aux rayons du ſoleil, & qu'il étale ſa croupe reſplendiſſante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit diſtribué des diamans; & ces nuances ſont relevées par la couleur jaune du deſſous de ſon ventre, qui, à certains aſpects, encadre,

(*a*) Elles ſont rhomboïdales.

pour ainſi dire, dans de l'or, le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne préſente pas cet aſſemblage de vert & de blanc; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert eſt remplacé par de l'orangé; & les taches du dos ſont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi, qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que le deſſein en eſt ſimple & par conſéquent facilement ſaiſi.

On doit conſidérer ces Serpens avec d'autant plus de plaiſir, qu'il paroît qu'ils ne ſont point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire; s'ils n'ont pas une ſorte de familiarité avec lui comme pluſieurs Couleuvres, s'ils ne ſouffrent pas ſes careſſes, ils ne fuient pas ſa demeure; ils vont ſouvent dans les habitations; ils ne font de mal à perſonne ſi on ne les attaque point; mais on ne les irrite pas envain; ils mordent alors avec force & même leur morſure eſt quelquefois ſuivie d'une inflammation conſidérable qui, augmentée par la crainte du bleſſé,

peut, dit-on, donner la mort, si on n'y apporte point un prompt remède, en nétoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, suivant les Voyageurs qui attribuent des suites funestes à la morsure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir; & ce n'est que parce que ses dents sont très-acérées (*a*), qu'elles font des blessures dangereuses, de même que toutes les espèces de pointes ou armes trop effilées (*b*).

(*a*) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire supérieure; les plus voisines du museau sont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne sont ni mobiles ni creuses.

(*b*) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques sous le corps, & soixante-dix-sept sous la queue. Le dessus de sa tête est garni d'écailles semblables à celles du dos. Les deux os, qui composent chaque mâchoire, sont très-séparés l'un de l'autre dans la partie du museau, & ainsi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres sont couvertes de grandes écailles, sur lesquelles on observe un sillon assez profond, & qui sont communément au nombre de vingt-trois sur la mâchoire supérieure, & de vingt-cinq sur l'inférieure.

LE RATIVORE *(a)*.

On trouve en Amérique, ainſi qu'aux grandes Indes, ce Boa, dont la tête eſt conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écailles rhomboïdales, unies ainſi que celles du dos, & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ſes lèvres ſont bordées de grandes écailles.

Le deſſus du corps de ce Boa eſt blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches; la rangée du milieu eſt compoſée de taches rouſſes, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'une de l'autre, & ſe touchant en pluſieurs endroits; les deux raies ſuivantes ſont formées de taches rouſſâtres, chargées d'un demi-

(a) Le Mangeur de rats. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Murina. *Linn. amphib. Serpent. Gronovius muſ.* 2, *p.* 70. *N.°* 44.

Seba, muſ. 2, *tab.* 29, *fig.* 1.

cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appellées yeux sur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures présentent enfin des taches rousses, qui correspondent aux intervalles des rangées dont les taches ressemblent à des yeux. On voit, sur le derrière de la tête, cinq autres taches rousses & alongées, dont les deux extérieures s'étendent jusqu'au yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques sous le corps, & soixante-cinq sous la queue. Un individu de cette espèce, apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds six pouces de longueur, & sa queue est longue de quatre pouces deux lignes.

Il se nourrit de rats & d'autres petits animaux, ainsi que plusieurs autres Serpens.

LA BRODERIE. *(a)*.

NOUS NOMMONS ainſi le Boa dont il eſt queſtion dans cet article, parce qu'en effet on voit régner au-deſſus de ſon corps & de ſa queue, une chaîne de taches de différentes formes, & de différentes grandeurs, nuées de bai-brun, de châtain-pourpre, & de cendré blanchâtre, qui repréſentent une broderie d'autant plus riche que lorſque le ſoleil darde ſes rayons ſur les écailles luiſantes du Serpent, elles réfléchiſſent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appellé dans la nouvelle Eſpagne, ainſi que le Devin, le Bojobi, & pluſieurs autres Reptiles, *Tlehua* ou *Tleoa*, c'eſt-à-dire, *Serpent*

(a) Le Parterre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Hortulana. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 74, *fig.* 1, *& tab.* 84, *fig.* 1.

de Feu : mais c'eſt ſur ſa tête que cette brillante broderie, compoſée de taches & de raies plus petites, & ſouvent plus entrelacées, préſente un deſſein plus varié. M. Linné, comparant ce riche aſſortiment & cette diſpoſition agréable de couleurs à la diſtribution de celles qui décore un parterre, a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons (*a*); mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme déſignant d'une manière plus exacte, l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il ſe trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale, ainſi que dans la nouvelle Eſpagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que ſes couleurs ont dû être plus au moins altérées par les moyens employés pour l'y conſerver, on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond ſur lequel s'étend la broderie remarquable qui le diſtingue; il paroît ſeulement que le

(*a*) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

dos eſt bleuâtre ; le ventre eſt blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé ; l'individu qui fait partie de la collection du Roi, a deux pieds trois pouces ſix lignes de longueur totale, & ſa queue eſt longue de ſept pouces (*a*).

(*a*) Le Boa Broderie a le deſſus de la tête couvert d'écailles rhomboïdales, unies & ſemblables à celles du dos, deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques ſous le corps, & cent vingt-huit ſous la queue. Il n'a point de crochets à venin.

LE GROIN (*a*).

La forme de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conſervons ici ; le muſeau eſt en effet terminé par une grande écaille relevée ; la tête eſt d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles ſemblables à celles du dos, ainſi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin ſe trouve dans la Caroline, où il a été obſervé par MM. Cateſby & Garden. Ni M. Cateſby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette eſpèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin ; mais cependant M. Linné dit poſitivement qu'en diſſé-

(*a*) Le Groin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Boa Contortrix. *Linn. amphib. Serpent.*
The Hog-Noſe Snake.
Cateſby, Carol. 2, *tab.* 56.

quant ce Serpent, il a trouvé les véſicules qui contiennent la liqueur vénéneuſe.

Le deſſus du corps du Groin eſt cendré ou brun avec des taches noires diſpoſées régulièrement, & des taches tranſverſales jaunes vers la queue. Le deſſous préſente des taches noires, plus petites, ſur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, ſuivant Cateſby; & celle de la queue égale le plus ſouvent le tiers de la longueur du corps (*a*).

(*a*) Le Groin a cent cinquante grandes plaques ſous le corps & quarante ſous la queue.

LE CENCHRIS (*a*).

Ce Boa se trouve à Surinam : il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(*a*) Le Cenchris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Cenchria. *Linn. amphib. Serpent.*

LE SCHYTALE *(a)*.

Ce Boa doit parvenir à une grandeur très-conſidérable, & jouir de beaucoup de force, puiſque, ſelon M. Linné, il écraſe & engloutit, dans ſa gueule, des brebis & des chèvres. Le deſſus de ſon corps eſt d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & diſpoſées des deux côtés du corps; le ventre en préſente d'autres de la même couleur, mais alongées, & comme compoſées de pluſieurs points noirs réunis enſemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-dix ſous la queue.

(a) Le Schytale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Schytale. *Linn. amphib. Serpent. Scheuch. Sacr. tab.* 737, *fig.* 1. *Gronov. muſ.* 2, *p.* 55, *N.°* 10.

L'OPHRIE *(a)*.

UN INDIVIDU de cette eſpèce faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par ſa conformation, avec le Devin; mais il en diffère par ſa couleur, qui eſt brune, & par le nombre de ſes grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une ſous le ventre, & ſoixante-quatre ſous la queue.

(a) L'Ophrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Ophrias. *Linn. amphib. Serpent.*

L'ENYDRE (*a*).

L'on connoît peu de choſes relativement à cette eſpèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faiſoit partie de la collection de M. le Baron de Géer.

L'Enydre eſt d'une couleur griſe, mais qui préſente pluſieurs nuances aſſez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, ſont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart de autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent ſoixante-dix grandes plaques ſous le corps, & cent quinze ſous la queue.

(*a*) L'Enydre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Enydris. *Linn. amphib. Serpent.*

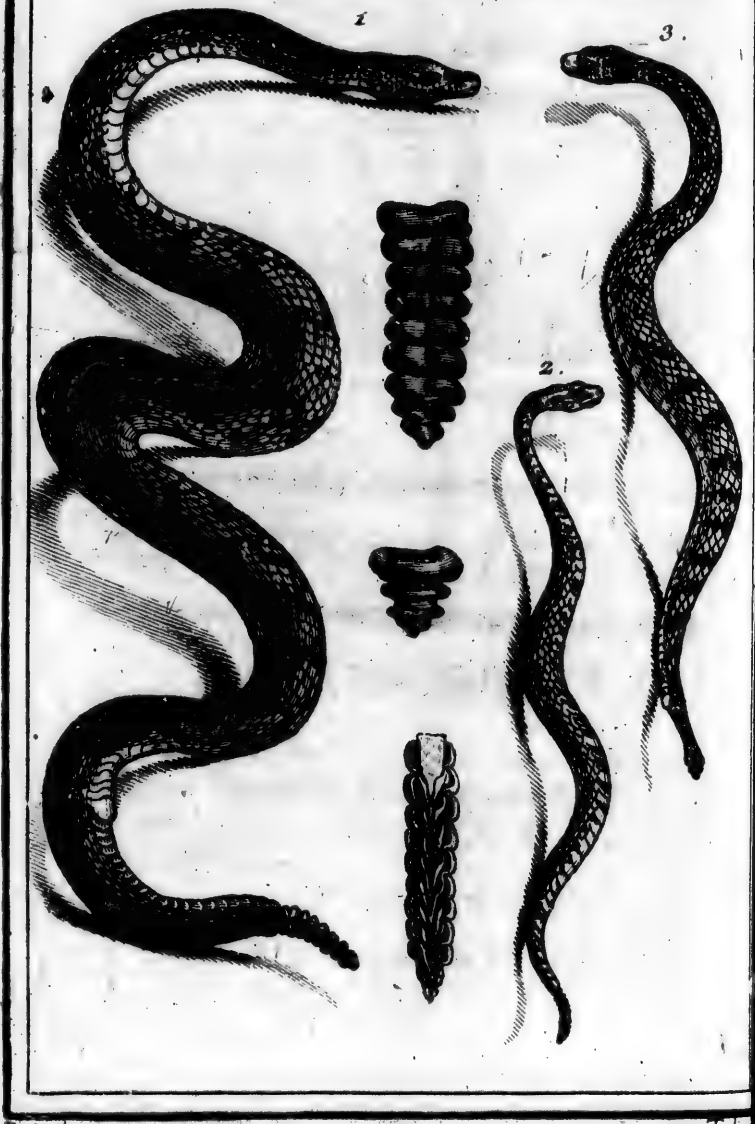
LE MUET *(a)*.

M. Linné a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à ſonnette, à cauſe des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques ſous le corps & ſous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou pluſieurs grandes pièces, de nature écailleuſe, comme les Serpens à ſonnette. C'eſt à cauſe de ce défaut de pièces mobiles & ſonores, que M. Linné l'a nommé *le Muet*. Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie par-deſſous de quatre rangs de petites écailles dont les angles ſont très-aigus. Les crochets à venin, que l'on voit à ſa mâchoire ſupé-

(a) Le Muet. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Mutus. *Linn. amphib. Serpent.*

rieure, ſont effrayans par leur grandeur; ſelon M. Linné; ſon dos préſente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-ſept grandes plaques ſous le ventre, & trente-quatre ſous la queue.



De Seve del. veuve Tardieu

1. LE BOIQURA. *serpent à sonnettes* 2. LE MILLET. *pag.* 24
3. LE DURISSUS. *page 246.*

TROISIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce de nature écailleuſe, ou par pluſieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.

LE BOIQUIRA (a).

UN VOYAGEUR égaré au milieu des ſolitudes brûlantes de l'Afrique, accablé ous la chaleur du midi, entendant de

(a) Boicininga & Boicinininga.
Ecacoatl.
Caſca vela ou Caſcavel, *par les Portugais.*

loin le rugiſſement du tigre en fureur qui cherche une proie, & ne ſachant comment éviter ſa dent meurtière, ne doit pas éprouver un frémiſſement plus grand que ceux qui parcourant les immenſes forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, ſéduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une eſpèce d'enchantement au milieu de ces retraites

---

Tangedor, *par les Eſpagnols.*

The Rattle Snake, *par les Anglois.*

Le Boiquira. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Horridus. *Linn. amphib. Serpent.*

Bradl. natur. tab. 9, *fig.* 1.

Séba, Muſ. 2, *tab.* 95, *fig* 1.

Caudiſona Terrifica, 203, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Teuhtlacot Zauhqui, *i. e.* Regina Serpentum, *Hernandez.*

Vipera Caudiſona, & Anguis Crotalophorus. *Ray, Synopſis, pag.* 291.

Vipera Braſiliæ Caudiſona. *Muſæum Kircherianum, rom.* 1773, *claſſis* 2, *fol.* 35, *tab.* 9, *N.°* 43.

Boicininga. *Piſon, de Medicina Braſilienſi, lib.* 3, *p.* 41.

Boicininga, Boiquira, Ayug. *Georg. Marcgravi, hiſt. rerum naturalium Braſiliæ, lib.* 6, *p.* 240.

riantes, mais perfides, ſentent, tout-à-coup, l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira (*a*), reconnoiſſant le bruit de la ſonnette qui termine ſa queue, & le voient prêt à s'élancer ſur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poiſon mortel; &, ſans excepter le Naja, il n'eſt peut-être aucune eſpèce de Serpent, qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de ſix pieds, & ſa circonférence eſt alors de dix-huit pouces (*b*).

(*a*) « L'odeur des Serpens à ſonnette eſt très-mauvaiſe, ſur-tout lorſqu'ils ſe chauffent au ſoleil ou » qu'ils ſont en colère; on les ſent quelquefois » avant de les voir & de les entendre: les chevaux » & les bœufs les découvrent par l'odorat, & s'en» fuient très-loin: mais lorſque le vent emporte » l'exhalaiſon du Serpent vers le côté oppoſé à la » route que tient le cheval ou le bœuf, celui-ci » va quelquefois juſques ſur le Serpent même, » ſans en avoir connoiſſance. » *Kalm. Mém. de Suède, Collect. académ. part. étrangère, tome* 11, *pag.* 94.

(*b*) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur; Marcgrave un peu plus de quatre pieds, & Piſon cinq; mais Kalm a écrit que les

L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a quatre pieds dix lignes de long, en y comprenant la queue qui a quatre pouces, & qui, dans cette eſpèce, ainſi que dans les autres Serpens à ſonnette déjà connus, eſt très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie eſt couverte, auprès du muſeau, de ſix écailles plus grandes que leurs voiſines, & diſpoſées ſur trois rangs tranſverſaux, chacun de deux écailles.

Les yeux paroiſſent étincelans, & luiſent même dans les ténèbres, comme ceux de pluſieurs autres Reptiles, en laiſſant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour; & ils ſont garnis d'une membrane clignotante, ſuivant le ſavant Anatomiſte Tyſon, qui a donné une deſcription très-éten-

---

plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique ſeptentrionale étoient longs de ſix pieds. *Mémoires de l'Académie de Stockolm.* Suivant Catesby, les plus grands Serpens à ſonnette ont près de neuf pieds de longueur. *Hiſt. nat. de la Caroline, vol. 2, pag. 41.*

due, tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (*a*).

La gueule présente une grande ouverture; & le contour en est de quatre pouces, dans l'individu de la collection du Roi. La langue est noire, déliée, partagée en deux, renfermée en partie dans une gaine, & presque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vîtesse. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne sont pas réunis pardevant, mais séparés par un intervalle assez considérable que le Serpent peut agrandir, lorsqu'il étend la peau de sa bouche pour avaler une proie volumineuse. Chacun de ces os est garni de plusieurs dents crochues, tournées en arrière, d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du museau, & qui, par une suite de cette disposition, ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont saisie, & la retiennent dans la gueule du Boiquira, pendant qu'il l'infecte du venin qui tombe de sa mâchoire supérieure. C'est, en effet, sous la peau qui re-

(*a*) *Transactions philosophiques*, N.° 144.

couvre cette mâchoire, & de chaque côté, que nous avons vu les véſicules où le poiſon ſe ramaſſe. Lorſque le Serpent comprime ces véſicules, le venin ſe porte à la baſe de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire ſupérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une eſpèce de gaîne, d'où ils ſortent lorſque l'animal les redreſſe, ſont creux dans preſque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils ſont percés à leur baſe, au-deſſous de la gaîne, & en ſort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe (*a*). Cette fente a plus d'une ligne de longueur dans l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & les crochets ſont longs de ſix

(*a*) Lorſqu'on preſſe la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui eſt le venin. *Kalm, Mémoires de l'Académie de Stockolm.* Ce venin donne une couleur verte au linge ſur lequel on le répand, & plus on leſſive ce linge, & plus il devient vert. *Manuſcrit de M. Gautier, 1749, que M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

lignes. Indépendamment de ces crochets, qui paroiſſent appartenir à toutes les eſpèces de Serpens venimeux ; & que nous avons vus, en effet, dans les Vipères, les Céraſtes, les Naja, &c. la mâchoire ſupérieure eſt garnie d'autres dents plus petites & plus voiſines du goſier vers lequel elles ſont tournées, & qui ſervent, ainſi que celles de la mâchoire inférieure, à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos ſont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le ſens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles ſont articulées ſi librement, que l'animal, lorſqu'il eſt en colère, peut les redreſſer ; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu conſidérable, puiſque nous nous ſommes aſſurés qu'elles tiennent à la peau dans preſque toute leur longueur & toute leur largeur (*a*). Le

(*a*) Chacune de ces plaques eſt mue par un muſcle particulier dont une extrémité s'attache au bord ſupérieur de la plaque inférieure, &

deſſous du corps, ainſi que le deſſous de la queue, ſont revêtus d'un ſeul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-ſept ſous la queue, & cent quatre-vingt-deux ſous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent ſoixante-ſept ſous le corps, & vingt-trois ſous la queue de celui qu'il a décrit (*a*).

La couleur du dos eſt d'un gris mêlé de jaunâtre, & ſur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (*b*).

---

l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque ſupérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ſes deux bouts, à l'extrémité des côtes, & cette extrémité eſt un ferme point d'appui ſur lequel porte la plaque, & qui ſert à l'animal à élever ou à abaiſſer cette plaque avec force, par le moyen du muſcle dont nous venons de parler. *Obſerv. d'Edw. Tyſon, Tranſ. philoſop. N.° 144.*

(*a*) Tyſon en a trouvé cent ſoixante-huit ſous le corps & dix-neuf ſous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Tranſactions philoſophiques, N.° 144.*

(*b*) Le Docteur Tyſon a très-bien fait connoître

Sa queue

Sa queue eſt terminée, comme dans preſque tous les Serpens de ſon genre, par un aſſemblage d'écailles ſonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la conſidération attentive de leur forme & de leur poſition peut nous éclairer relativement à leur production ainſi qu'à leur accroiſſement.

Cette ſonnette du Boiquira eſt compoſée de pluſieurs pièces, dont le nombre varie depuis un juſqu'à trente & même au-delà (*a*). Toutes ces pièces ſont entièrement ſemblables les unes aux autres, non-ſeulement par leur forme, mais ſouvent par leur grandeur; elles ſont toutes d'une matière caſſante, élaſtique,

---

deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anus, & qui contiennent une liqueur un peu épaiſſe & d'une odeur forte & très-déſagréable.

(*a*) Pour bien entendre ce que nous allons dire, on pourra jeter les yeux ſur la planche où nous avons fait repréſenter une ſonnette, ſa coupe longitudinale, & une des pièces qui la compoſent vue ſéparément.

demi-tranſparente, & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voiſine du corps, & qui le touche immédiatement, forme, comme toutes les autres, une ſorte de pyramide à quatre faces, dont deux faces oppoſées ſont beaucoup plus larges que les deux autres ; on peut la regarder comme une eſpèce de petit étui terminé en pointe, & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle eſt moulée ſur ces dernières vertèbres, dont elle n'eſt ſéparée que par une membrane très-mince, & auxquelles elle eſt appliquée de manière qu'elle ſuit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle préſente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations ; leur ſurface eſt raboteuſe comme celle de ces éminences ſur leſquelles ils ſe ſont moulés ; ils ſont creux, ainſi que le reſte de la pièce ; le premier bourlet, c'eſt-à-dire, le plus proche de l'ouverture de la pièce, a le plus grand diamètre ; & le plus petit diamètre eſt celui du troiſième bourlet.

Toutes les pièces de la ſonnette ſont

emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce ſont renfermés dans la pièce qui la ſuit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que préſente chaque pièce, deux ſont cachés par la pièce ſuivante; le premier bourlet eſt le ſeul qui paroiſſe. La pièce, ſituée au bout de la ſonnette, oppoſé au corps, eſt la ſeule dont les trois bourlets ſoient viſibles, & qui montre ſa vraie forme en ſon entier; & la ſonnette n'eſt compoſée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, ſont placés ſous les deux premiers de la pièce ſuivante. Ils en occupent le creux; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de ſe ſéparer du reſte de la ſonnette; mais, comme leur diamètre eſt moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce ſuivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voiſine

du corps, n'eſt liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muſcle, par aucun nerf, par aucun vaiſſeau (*a*), ne peut recevoir par conſéquent ni accroiſſement, ni nourriture, & n'eſt qu'une enveloppe extérieure qui ſe remue lorſque l'animal agite l'extrémité de ſa queue, mais qui ſe meut uniquement, comme ſe mouvroit tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent (*b*).

Cette conformation de la ſonnette ſemble très-extraordinaire au premier coup-d'œil; cependant elle ce[illegible]ra de

---

(*a*) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous ſommes aſſurés de la conformation que nous décrivons ici.

(*b*) La ſonnette du Boiquira eſt placée de manière que ſes côtés les plus larges ſont verticalement lorſque le Serpent eſt ſur ſon ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garniſſent le deſſous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles ſemblables à celles du dos. La ſonnette de l'individu conſervé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & eſt compoſée de ſix pièces.

le paroître, si l'on veut en déduire avec nous la manière dont la sonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la composent, n'ont été formées que successivement; lorsque chacune de ces pièces a pris son accroissement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir sans cela la matière nécessaire à son développement, & d'ailleurs on voit souvent, sur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des restes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

Quand une pièce est formée, il se produit au-dessous une nouvelle pièce entièrement semblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne se sépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle est seulement repoussée en arrière; elle laisse entre son bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le second & le troisième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle

joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorſqu'il ſe forme une troiſième pièce, elle ſe produit au-deſſous de la ſeconde, de la même manière que la ſeconde au-deſſous de la première ; elle détache également de l'extrémité de la queue la ſeconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ſes bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas groſſi pendant que la ſonnette s'eſt formée, chaque pièce qui s'eſt moulée ſur ces vertèbres, a le même diamètre, & la ſonnette paroît d'une égale largeur juſqu'à la pièce qui la termine ; ſi, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroiſſement pendant la formation de la ſonnette, les bourlets de la nouvelle pièce ſont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la ſonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à ſonnette qui ſont conſervés au Cabinet du Roi, la ſonnette eſt d'un égal diamètre vers ſa pointe & à ſon origine ; mais, dans pluſieurs ſonnettes détachées du corps du Serpent, & qui ſont auſſi

partie de la collection de Sa Majesté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la sonnette.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut se former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de sa queue. Le nombre des pièces est donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore si la mue particulière arrive dans le même-temps que la mue générale du corps & de la queue, si elle a lieu une fois ou plusieurs fois par an; le nombre des pièces, non-seulement ne prouve rien pour la ressemblance ou la différence des espèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainsi qu'on l'a écrit (*a*) Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues

(*a*) Voyez Séba, l'Histoire naturelle de l'Orenoque, *traduct. franç. Lyon*, 1758, *tom.* 3, *pag.* 78, & Ray, *Synopsis quadrupedum & Serpentini generis*, *pag.* 281.

dans la même année ; & voilà pourquoi, dans certains individus, la ſonnette eſt par-tout d'un égal diamètre, parce que, pendant le temps de ſa production, les dernières vertèbres n'ont pas groſſi d'une manière ſenſible, tandis que, dans d'autres individus, les mues ont été aſſez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc ſe faire que la ſonnette d'un individu qui, dans différentes années, auroit éprouvé des accidens très-différens, fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ſes portions, & allât, en diminuant, dans d'autres. D'un autre côté, on verroit de vieux Serpens avoir des ſonnettes d'une longueur prodigieuſe, & preſqu'égales à la longueur du corps (*a*), ſi les pièces

(*a*) « On prétend que les anneaux qui ſe » trouvent à la ſonnette indiquent, par leur » nombre, celui des années du Serpent. Les » plus jeunes n'ont ordinairement qu'un ſeul » anneau, ceux que l'on tue maintenant dans les » Colonies Angloiſes en ont depuis un juſqu'à » douze. Quelques perſonnes âgées diſent en

qui les compoſent ne ſe deſſéchoient pas promptement ; mais, comme elles ne tirent aucune nourriture de l'animal, & ne ſont abreuvées par aucun ſuc, elles deviennent très-fragiles, ſe briſent & ſe ſéparent ſouvent par l'effet d'un frottement aſſez peu conſidérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de ſa queue. Si même, dans la mue générale des Serpens à ſonnette, qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres ; & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit ſe retourner en entier comme un gant, & ainſi que nous l'avons vu (*a*) ; ſi, dans cette mue générale, le dépouillement s'étend juſqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la pre-

» avoir vu qui avoient depuis vingt juſqu'à » trente anneaux, & qu'on en a tué autrefois » qui en avoient quarante-un & plus. La deſtruc- » tion que l'on en fait les empêche de vieillir. » *Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockolm. Coll. Acad. part. étrangère, tom.* 11, *pag.* 93.

(*a*) *Article de la Couleuvre d'Eſculape.*

mière pièce de la ſonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elles ſéparées du corps du Reptile; & dès-lors les ſonnettes ne ſeroient jamais compoſées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale ſuivante.

Toutes les parties des ſonnettes étant très-sèches, poſées les unes au-deſſus des autres, & ayant aſſez de jeu pour ſe frotter mutuellement lorſqu'elles ſont ſecouées, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles produiſent un bruit aſſez ſenſible; nous avons éprouvé, avec pluſieurs ſonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimenſions, que ce bruit, qui reſſemble à celui du parchemin qu'on froiſſe, peut être entendu à plus de ſoixante pieds de diſtance. Il ſeroit bien à deſirer qu'on pût l'entendre de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût auſſi moins dangereuſe. Ce Serpent eſt, en effet, d'autant plus à craindre, que ſes mouvemens ſont ſouvent très-rapides. En un clin-d'œil, il ſe replie en cercle, s'appuie ſur ſa

queue, se précipite comme un ressort qui se débande, tombe sur sa proie, la blesse & se retire pour échapper à la vengeance de son ennemi ; aussi les Mexiquains le désignent-ils par le nom d'*Ecatoatl*, qui signifie *le vent.*

Ce funeste Reptile habite presque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan jusqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale. Il régnoit, pour ainsi dire, au milieu de ces vastes contrées, où presqu'aucun animal n'osoit en faire sa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte superstitieuse, redoutoient de lui donner la mort (*a*) ; mais, encouragés par l'exemple des Européens, ils ont bientôt cherché à se délivrer de cette espèce terrible. Chaque jour les arts & les travaux purifiant & fertilisant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à sonnette, & l'espace sur lequel

(*a*) *Kalm, Mém. de l'Acad. de Stockolm.*

ces Reptiles exerçoient leur funeſte domination, ſe retrécit à meſure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

Le Boiquira ſe nourrit de vers (*a*), de grenouilles & même de lièvres; il fait auſſi ſa proie d'oiſeaux & d'écureuils; car il monte avec facilité ſur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainſi que ſur les pointes de rochers qu'il habite, & ce n'eſt que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il eſt plus aiſé d'éviter ſa pourſuite.

Son haleine empeſtée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut ſe ſaiſir, peut auſſi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit ſouvent le Serpent à ſonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un

(*a*) M. Tyſon a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'eſtomac & dans les inteſtins d'un Boiquira. On en trouve auſſi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Tranſact. philoſoph.* N.° 144.

écureuil qui, après avoir manifesté sa frayeur par ses cris & son agitation, tombe au pied de l'arbre où il est dévoré. M. Vorsmaër, qui a fait à la Haye des expériences sur les effets de la morsure d'un Boiquira qu'il avoit en vie, dit que les oiseaux & les souris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé, témoignoient une grande terreur; qu'ils cherchoient d'abord à se tapir dans un coin, & qu'ils couroient ensuite, comme saisis de douleurs mortelles à la rencontre de leur ennemi qui ne cessoit de sonner de sa queue (*a*); mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante, a été exagérée & dénaturée au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit, pour ainsi dire, la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit

(*a*) « Lorsqu'il a été pris, & qu'il se voit enfermé, il refuse toute nourriture, & on dit » qu'il peut vivre six mois de cette manière : » il est alors très-irrité; si on lui présente des » animaux, il les tue, mais ne les mange pas. » *Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. acadm. tom.* 11, *pag.* 95.

dévorer; que, par la puiſſance de ſon regard, il le contraignoit de s'approcher peu-à-peu, & à ſe précipiter dans ſa gueule; que l'homme ne pouvoit réſiſter à la force magique de ſes yeux étincelans, & que, plein de trouble, il ſe préſentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à ſonnette euſſent été plus connus, & qu'on ſe fût occupé de leur hiſtoire, on auroit bientôt ſans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas ſubſtituées au ſimple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni auſſi fréquent, ni auſſi fort que certains Naturaliſtes l'ont penſé! L'on doit préſumer, avec Kalm, que le plus ſouvent, lorſqu'on aura vu un oiſeau, ou un écureuil ou tout autre animal ſe précipiter, pour ainſi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du Serpent à ſonnette, il aura été déjà mordu par le Serpent; qu'il ſe ſera enfui ſur l'arbre, qu'il aura exprimé, par ſes cris & ſon agitation, l'ac-

tion violente du poiſon laiſſé dans ſon ſang par la dent du Reptile ; que ſes forces ſe ſeront inſenſiblement affoiblies ; qu'il ſe ſera laiſſé aller de branche en branche, & qu'il ſera tombé enfin auprès du Serpent, dont les yeux enflammés & le regard avide auront ſuivi tous ſes mouvemens, & qui ſe ſera de nouveau élancé ſur lui, lorſqu'il l'aura vu preſque ſans vie. Pluſieurs obſervations rapportées par les Voyageurs, & particulièrement un fait rapporté par Kalm, paroiſſent le prouver (*a*).

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira ; mais il faut que ce ſoit une pluie d'orage, car il ne craint point d'aller à l'eau. C'eſt lorſque le tonnerre gronde qu'il eſt le plus redoutable ; on frémit lorſqu'on penſe à l'état affreux & aux angoiſſes mortelles qu'éprouve celui qui, pourſuivi par un orage terrible ; au milieu des ténèbres épaiſſes qui lui dérobent ſa route, cherche un aſyle ſous quelque roche avancée, contre les flots d'eau qui

(*a*) *Kalm, Ouvrage déjà cité.*

tombent des nues, apperçoit, au milieu de l'obſcurité, les yeux étincelans du Serpent à ſonnette, & le découvre à la clarté des éclairs, agitant ſa queue, & faiſant entendre ſon ſifflement funeſte (*a*).

Un animal qui ne paroît né que pour détruire, devroit-il donc auſſi ſentir les feux de l'amour ? Mais la même chaleur qui anime tout ſon être, qui exalte ſon venin, qui ajoute à ſes forces meurtrières, doit rendre auſſi plus vif le ſentiment qui le porte à ſe reproduire.

Il ne pond qu'un aſſez petit nombre d'œufs ; mais, comme il vit pluſieurs années, l'eſpèce n'en eſt que trop multipliée.

(*a*) « C'eſt pendant le temps couvert & pluvieux qu'ils ſont le plus à craindre ; alors il eſt rare que les Américains voyagent dans les bois : les ſonnettes qui font beaucoup de bruit lorſque le ſoleil luit, n'en font pas pendant la pluie. C'eſt peut-être parce que les cartilages mouillés ſont plus mous & moins élaſtiques. » *Kalm, Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. académ. partie étrangère, tom. 11, p. 93 & ſuiv.*

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira ſe retirent en grand nombre dans des cavernes où ils ſont preſque engourdis & dépourvus de force. C'eſt alors que les Nègres & les Indiens oſent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir ; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inſpirent, ils en mangent, dit-on, la chair (*a*), & elle ne les incommode pas, pourvu que le Serpent ne ſe ſoit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorſqu'on veut le manger ; il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il ſe mordroit de rage. Mais, comment concilier cette aſſertion avec le témoi-

(*a*) Ils mangent auſſi ſa graiſſe, que l'on fait fondre au ſoleil, & dont on tire une huile, dit-on, contre les meurtriſſures, & même contre les effets de ſa morſure. *Kalm.* On a auſſi employé cette graiſſe pour diſſiper pluſieurs douleurs, & particulièrement celles de ſciatique, ainſi que pour fondre les tumeurs. *Hernandez, hiſt. naturelle du Mexique, liv. 9, chap. 17.*

gnage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que ſa morſure fait périr, de même que les Sauvages ſe nourriſſent, ſans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoiſonnées? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraiſemblable que le Boiquira ſembleroit devoir ſe donner la mort lui-même, ſi la chair des animaux, percé par ſes crochets, devenoit venimeuſe par une ſuite de ſa morſure.

Les Nègres ſaiſiſſent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reſte pas aſſez de vigueur, dans le temps du froid, pour ſe défendre ou pour leur échapper. Il devient auſſi la proie de Couleuvres aſſez fortes, qui doivent le ſaiſir de manière à n'en être pas mordues (*a*), & l'on doit ſuppoſer la même adreſſe dans les *cochons marrons*, qui, ſuivant Kalm, ſe nourriſſent, ſans inconvénient, du Boiquira, dreſſent leurs ſoies dès qu'ils peuvent le ſentir, ſe jettent ſur lui

(*a*) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien*.

avec avidité, & ſont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de ſa morſure, par la rudeſſe de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaiſſeur de leur graiſſe (*a*).

Lorſque le printemps eſt arrivé dans les pays élevés en latitude, & habité par le Boiquira, que les neiges ſont fondues, & que l'air eſt réchauffé, ils ſortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'expoſer aux rayons du ſoleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs aſyles, & ce n'eſt que lorſque les gelées ont entièrement ceſſé,

---

(*a*) Le Boiquira eſt très-vivace, ainſi que les autres Serpens; M. Tyſon rapporte que celui qu'il diſſéqua, vécut quelques jours après que ſa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ſes viſcères. Pendant ce temps les poumons qui, vers le devant du corps, étoient compoſés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, ſe terminoient par une grande veſſie tranſparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne ſe dilatèrent & ne ſe contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air juſqu'au moment où l'animal expira. *Tranſ. philoſ.* N.° 144.

qu'ils abandonnent leurs cavernes, ſe répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maiſons. On oſe obſerver le temps où ces animaux viennent ſe chauffer au ſoleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, compoſées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui ſont voiſines de la grande chûte d'eau de Niagara. Ils y choiſiſſent ordinairement les expoſitions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chaſſes; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruiſſeau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment auſſi à ſe mettre de temps-en-temps à l'abri, ſous un vieux arbre renverſé, & voilà pourquoi, ſuivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infeſtées de Serpens à ſonnette, ne franchiſſent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obſtruent quelquefois le paſſage: ils aiment

mieux en faire le tour, & s'ils ſont obligés de les traverſer, ils ſautent ſur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent enſuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité, il ſillonne la ſurface des eaux avec la vîteſſe d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent ſur de petits bâtimens, auprès des plages qu'il fréquente ! Il s'élance ſur les ponts peu élevés (*a*) ; & quel état affreux que celui où tout eſpoir de fuir eſt interdit, où la moindre morſure de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un inſtant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poiſon eſt une enflure générale ; bientôt la bouche s'enflamme & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée ; une ſoif dévorante conſume ; & ſi l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de ſon agonie. Les cra-

(*a*) Voyez, à ce ſujet, l'Ouvrage déjà cité.

chats ſont enſanglantés ; les chairs qui environnent la plaie ſe corrompent & ſe diſſolvent en pourriture ; & ſur-tout ſi c'eſt pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix minutes, ſuivant la partie où on a été mordu (*a*). On a écrit que les Américains ſe ſervoient, contre la morſure du Boiquira, d'un emplâtre compoſé avec la tête même du Serpent écraſé. On a prétendu auſſi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a eſſayé de ſe ſervir de ce dictame comme d'un remède contre ſon venin (*b*) ; mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont le ſecret leur a été

(*a*) Voyez M. Laurent.

(*b*) On lit, dans les Tranſactions philoſophiques, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du muſeau d'un Serpent à ſonnette, qui ſe tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'expirer que par l'effet de l'odeur de ſes feuilles.

arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoſſois, eſt le poligale de Virginie, *Sénéka* ou *Sénéga* (polygama Senega) (*a*). Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, reſſentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure ; quelques-uns même portent toute leur vie de marques de leur cruel accident, & reſtent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall (*b*) fit, dans la Caroline, pluſieurs expériences touchant les effets de la morſure du Boiquira ſur divers animaux ; il fit attacher à un piquet un Serpent à ſonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus ; le premier mourut en quinze ſecondes ; le ſecond, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulſions ; le troiſième, mordu après une demi-heure,

(*a*) *M. Linné & M. Laurent.*
(*b*) *Tranſactions philoſophiques.*

n'offrit d'effets viſibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-minute, & un autre enſuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laiſſa écouler trois jours, une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelques temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, ſain & vigoureux : ils ſe mordirent l'un l'autre; le ſerpent à ſonnette répandit même quelques gouttes de ſang; il ne donna cependant aucun ſigne de maladie, & le Serpent blanc mourut en moins de huit minutes. On agita aſſez le Boiquira pour le forcer à ſe mordre lui-même, & il mourut en douze minutes (*a*); ainſi ce furieux

(*a*) « La morſure de cet animal eſt très-dan-
» gereuſe dans toutes les parties du corps : les
» chevaux & les bœufs en meurent preſque à
» l'inſtant : les chiens la ſoutiennent mieux;
» quelques-uns ont été guéris cinq fois : les
» hommes le ſont auſſi lorſqu'on y remédie à
» temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert
» un gros vaiſſeau, on meurt en deux ou trois

Reptile

Reptile peut tourner contre lui ſes armes dangereuſes, & venger ſes victimes.

» minutes. Les bottines de cuir ne ſont pas un » préſervatif aſſuré ; la dent eſt ſi aiguë, qu'elle » les perce facilement, ſur-tout quand la bottine » eſt juſte à la jambe : on prétend qu'il vaut mieux » porter de grandes culottes de matelot, qui deſ- » cendent juſqu'aux talons ; lorſque le Serpent » y mord, il s'y fait des plis qui s'oppoſent à » l'effort de la dent & des mâchoires ; mais il » en eſt peut-être plus ſûr de porter les unes & les » autres. » *Kalm, Mém. de Suède, Collect. acad. tom.* II, *pag.* 95.

« Le Serpent à ſonnette n'eſt nulle part ſi » commun qu'au Paraguay. On y obſerve que » lorſque ſes gencives ſont trop pleines de venin, » il ſouffre beaucoup ; que, pour s'en décharger, » il attaque tout ce qu'il rencontre ; & que, » par deux crochets creux aſſez larges à leur » racine & terminée en pointe, il inſinue, dans » la partie qu'il ſaiſit, l'humeur qui l'incommo- » doit. L'effet de ſa morſure, & de celle de » pluſieurs autres du même pays, eſt fort » prompt ; quelquefois le ſang ſort en abondance » par les yeux, les narines, les oreilles, les » gencives & les jointures des ongles ; mais les » antidotes ne manquent point contre ce poiſon. » On y emploie ſur-tout avec ſuccès, une pierre » qu'on nomme Saint-Paul ; le bézoard & l'ail, » qu'on applique ſur la plaie après l'avoir mâché ; » la tête de l'animal même & ſon foie, qu'on » mange pour purifier le ſang, ne ſont pas un

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous ſommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force! Nous ne voyons point un Serpent infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vîteſſe; la terre dont il peuple les cavernes; les bois ſolitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ſes déſerts brûlans, & dont l'obſcurité livre plus ſûrement ſa proie à ſa morſure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus ſuaves, plus belles: ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à ſonnette.

„ remède moins vanté; cependant le plus ſûr „ eſt de commencer par faire ſur-le-champ une „ inciſion à la partie piquée, & d'y appliquer „ du ſoufre; ce qui ſuffit même quelquefois pour „ la guériſon. „ *Hiſtoire naturelle du Pérou & des contrées voiſines. Hiſt. général. des Voy. édit.* in-12, *tome* 53, *p.* 419.

LE MILLET (*a*).

Ce Serpent à ſonnette a été obſervé dans la Caroline par MM. Garden & Cateſby ; nous allons le décrire d'après un individu conſervé dans le Cabinet du Roi. Le deſſus de ſon corps eſt gris, avec trois rangs longitudinaux de taches noires ; celles de la rangée du milieu ſont rouges dans leur centre, & ſéparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le deſſus de la tête eſt couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos, & diſpoſées ſur quatre rangs ; la mâchoire ſupérieure eſt garnie de deux crochets mobiles & très-alongées ; les écailles qui revêtent le dos ſont ovales, & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques ſous le

(*a*) Le Millet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotalus Miliarius. *Linn. amphib. Serp. Cateſby, Carol.* 2, *tab.* 42.

corps, & trente-deux sous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi, a quinze pouces dix lignes de longueur totale, & sa queue est longue de vingt-deux lignes, sa sonnette est composée de onze pièces, a une ligne de largeur dans son plus grand diamètre, & est séparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.

LE DRYINAS *(a)*.

PRESQUE tous les Serpens à ſonnette ont les mêmes habitudes naturelles ; nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira, & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Reptile eſt blanchâtre ; avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair ; il a ordinairement cent ſoixante-cinq grandes plaques ſous le corps, & trente ſous la queue ; le deſſus de ſa tête préſente deux grandes écailles, & celles qui garniſſent ſon dos ſont ovales, & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à ſonnette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Dryinas. *Linn. amphib. Serp.*

Amœn. academ. muſ. princ. p. 578, 24.

Caudiſona Dryinas, 206. Caudiſona orientalis, 207. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 95, *fig.* 3, *& tab.* 96, *fig.* 1.

LE DURISSUS (a).

Ce Serpent a le deſſus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le ſommet de ſa tête eſt couvert de ſix grandes écailles placées ſur trois rangs; le dos eſt garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à ſa ſonnette; ſa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces ſix lignes, & celle de ſa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroiſſoit

(a) Le Teuthlaco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Crotal. Duriſſus. *Linn. amphib. Serpent.*

Caudiſona Duriſſus. 204, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Séba, muſ. 2, *tab.* 95, *fig.* 2. Teuthacotmorphi.

que lorsque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le museau que vers le gosier (*a*).

(*a*) Le Durissus a ordinairement cent soixante-douze grandes plaques sous le corps, & vingt-& une sous la queue.

LE PISCIVORE (a).

C'est Catesby qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à ſonnette. Sa queue n'eſt cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu ſonores; mais elle eſt terminée par une pointe de nature écailleuſe, longue ordinairement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette eſpèce d'arme a donné lieu à pluſieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit auſſi dangereuſe que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorſqu'elle perçoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs ſe fanoient dans le même inſtant, la verdure ſe flétriſſoit, l'arbre ſe deſſéchoit & mouroit. La vérité, relativement aux propriétés du Piſcivore, eſt, ſuivant Cateſby, que ſa morſure peut être très-funeſte. Sa

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. *Catesby, Carol.* 2, *pag.* 43, *planche* 43.

tête eſt groſſe, ſon cou menu, ſa mâchoire ſupérieure, armée de grands crochets mobiles. Le deſſus de ſon corps, qui a quelquefois cinq ou ſix pieds de longueur, préſente une couleur brune; le ventre & les côtés du cou ſont noirs, avec des bandes jaunes, tranſverſales & irrégulières. Il eſt très-agile, & très-adroit à prendre des poiſſons; on le voit ſouvent, pendant l'été, étendu autour des branches d'arbres qui pendent ſur les rivières; il y ſaiſit, avec rapidité, le moment de ſurprendre les oiſeaux qui viennent ſe repoſer ſur l'arbre, ou les poiſſons qu'il apperçoit dans l'eau; il s'élance ſur ces derniers, les pourſuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vîteſſe, en prend d'aſſez gros qu'il entraîne ſur le rivage, & qu'il avale avec avidité; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piſcivore*. Il ſe précipite auſſi quelquefois, du haut des branches où il ſe ſuſpend, ſur la tête des hommes qu'il voit paſſer au-deſſous de lui dans un bateau (*a*).

(*a*) *Catesby*, à l'endroit déjà cité.

QUATRIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS.

Les Serpens de ce genre sont très-différens des autres, par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques, faites en formes de bandes transversales, & une ou deux rangées de ces mêmes

plaques au-dessous de leur queue, ils sont couverts par-tout de petites écailles semblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à sonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-dessus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue sont cependant, dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les autres; & c'est celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aisément l'espèce de l'animal, de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le dessous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes sous les autres sous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, se redressent contre le terrain lorsque ces Serpens veullent aller en arrière, & leur opposent alors une résistance plus ou moins forte; aussi les Anguis, qui n'ont pas de grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout sens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'est ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphisbène ou de

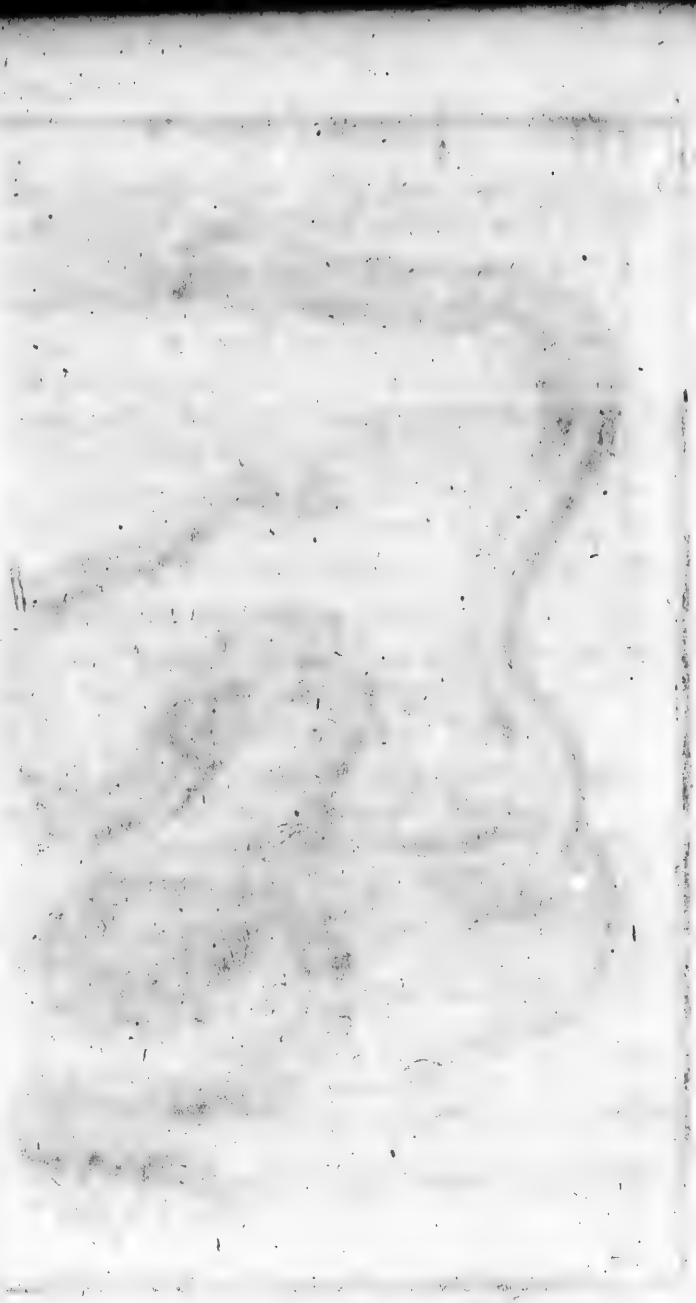
double marcheur (*a*); mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché excluſivement.

Comme la plupart des expreſſions exagérées ont produit aſſez ſouvent des erreurs groſſières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient ſe mouvoir en arrière preſqu'auſſi aiſément qu'en avant; on a prétendu encore qu'ils pouvoient ſe conduire & courir pendant long-temps, dans les deux ſens, avec une égale facilité; qu'ils avoient des yeux à chaque extrémité du corps, pour diſcerner leur route en avant & en arrière; qu'ils y avoient même une tête complette; qu'on s'expoſoit aux mêmes dangers, en les ſaiſiſſant par l'un ou l'autre bout; qu'ils étoient très-à craindre pour les petits animaux dont ils ſe nourriſſoient, parce que jamais le ſommeil ne les empêchoit

(*a*) Pluſieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, ſous le nom d'*Amphisbæna*.

de s'appercevoir du voisinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'est assez rapporter les opinions que l'on ne doit pas craindre de voir se répandre, & que par conséquent on n'a pas besoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis est une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue est, en effet, très-grosse en comparaison du corps, & son extrémité arrondie ressemble d'autant plus à une tête, même lorsqu'on la considère à une petite distance, que les diverses taches, qui varient ordinairement sa couleur, sont disposées de manière à représenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les distinguer à l'endroit où ils sont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'est cette petitesse des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles par plusieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être

du moins appliquée aux *Anguis*, ni aux *Amphiſbènes* ou *Serpens à anneaux*; nous ne l'emploierons que pour déſigner les dimenſions encore plus petites des yeux des Serpens que M. Linné a nommé *Cœcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cœciles*.



De Sève Sculpsit. Chau

1. L'ORVET. 2. LE ROUGE. *pag.* 279.

L'ORVET (a).

Ce Serpent est très-commun en beaucoup de pays. Il se trouve dans presque toutes les cont[illegible] de l'ancien Continent, depuis la Suè[illegible] au cap de Bonne-espérance. Il ressemble beaucoup à un Quadrupède ovipare dont nous avons déjà

(a) Couleuvre commune, *en Picardie & dans plusieurs autres Provinces de France.*

Serpent de verre.

Anvoye.

Orvet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Fragilis. *Linn. amphib. Serpent.*

Aldr. Serp. 245. Cœcilia vulgaris.

Imperat. nat. 916. Cœcilia Gesneri.

Ray, quadrup. 289. Cœcilia Typhlus.

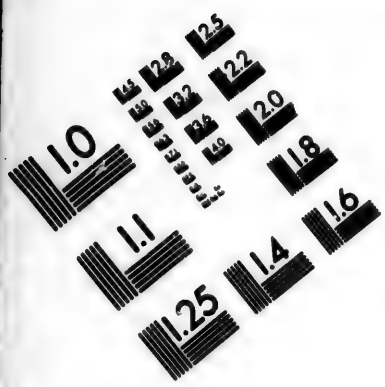
Anguis Fragilis, 125. *tab.* 5, *fig.* 2, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Typhlops, Cœcilia, a Blind Worm. *Scotia illustrata, Autore Roberto Sibbaldo.*

Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique, vol.* 3, *p.* 33, *planche* 25, N.° 15.

Anguis Fragilis. *Walf, Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici.*

Orvet *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.0
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.0
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0
110.0
125.0
140.0
160.0
180.0
200.0
220.0
250.0
280.0
320.0
360.0
400.0
450.0
500.0
560.0
630.0
710.0
800.0
900.0
1000.0
1100.0
1250.0
1400.0
1600.0
1800.0
2000.0
2200.0
2500.0
2800.0
3200.0
3600.0
4000.0
4500.0
5000.0
5600.0
6300.0
7100.0
8000.0
9000.0
10000.0
11000.0
12500.0
14000.0
16000.0
18000.0
20000.0
22000.0
25000.0
28000.0
32000.0
36000.0
40000.0
45000.0
50000.0
56000.0
63000.0
71000.0
80000.0
90000.0
100000.0
110000.0
125000.0
140000.0
160000.0
180000.0
200000.0
220000.0
250000.0
280000.0
320000.0
360000.0
400000.0
450000.0
500000.0
560000.0
630000.0
710000.0
800000.0
900000.0
1000000.0
1100000.0
1250000.0
1400000.0
1600000.0
1800000.0
2000000.0
2200000.0
2500000.0
2800000.0
3200000.0
3600000.0
4000000.0
4500000.0
5000000.0
5600000.0
6300000.0
7100000.0
8000000.0
9000000.0
10000000.0
11000000.0
12500000.0
14000000.0
16000000.0
18000000.0
20000000.0
22000000.0
25000000.0
28000000.0
32000000.0
36000000.0
40000000.0
45000000.0
50000000.0
56000000.0
63000000.0
71000000.0
80000000.0
90000000.0
100000000.0
110000000.0
125000000.0
140000000.0
160000000.0
180000000.0
200000000.0
220000000.0
250000000.0
280000000.0
320000000.0
360000000.0
400000000.0
450000000.0
500000000.0
560000000.0
630000000.0
710000000.0
800000000.0
900000000.0
1000000000.0
1100000000.0
1250000000.0
1400000000.0
1600000000.0
1800000000.0
2000000000.0
2200000000.0
2500000000.0
2800000000.0
3200000000.0
3600000000.0
4000000000.0
4500000000.0
5000000000.0
5600000000.0
6300000000.0
7100000000.0
8000000000.0
9000000000.0
10000000000.0
11000000000.0
12500000000.0
14000000000.0
16000000000.0
18000000000.0
20000000000.0
22000000000.0
25000000000.0
28000000000.0
32000000000.0
36000000000.0
40000000000.0
45000000000.0
50000000000.0
56000000000.0
63000000000.0
71000000000.0
80000000000.0
90000000000.0
100000000000.0
110000000000.0
125000000000.0
140000000000.0
160000000000.0
180000000000.0
200000000000.0
220000000000.0
250000000000.0
280000000000.0
320000000000.0
360000000000.0
400000000000.0
450000000000.0
500000000000.0
560000000000.0
630000000000.0
710000000000.0
800000000000.0
900000000000.0
1000000000000.0
1100000000000.0
1250000000000.0
1400000000000.0
1600000000000.0
1800000000000.0
2000000000000.0
2200000000000.0
2500000000000.0
2800000000000.0
3200000000000.0
3600000000000.0
4000000000000.0
4500000000000.0
5000000000000.0
5600000000000.0
6300000000000.0
7100000000000.0
8000000000000.0
9000000000000.0
10000000000000.0
11000000000000.0
12500000000000.0
14000000000000.0
16000000000000.0
18000000000000.0
20000000000000.0
22000000000000.0
25000000000000.0
28000000000000.0
32000000000000.0
36000000000000.0
40000000000000.0
45000000000000.0
50000000000000.0
56000000000000.0
63000000000000.0
71000000000000.0
80000000000000.0
90000000000000.0
100000000000000.0
110000000000000.0
125000000000000.0
140000000000000.0
160000000000000.0
180000000000000.0
200000000000000.0
220000000000000.0
250000000000000.0
280000000000000.0
320000000000000.0
360000000000000.0
400000000000000.0
450000000000000.0
500000000000000.0
560000000000000.0
630000000000000.0
710000000000000.0
800000000000000.0
900000000000000.0
1000000000000000.0
1100000000000000.0
1250000000000000.0
1400000000000000.0
1600000000000000.0
1800000000000000.0
2000000000000000.0
2200000000000000.0
2500000000000000.0
2800000000000000.0
3200000000000000.0
3600000000000000.0
4000000000000000.0
4500000000000000.0
5000000000000000.0
5600000000000000.0
6300000000000000.0
7100000000000000.0
8000000000000000.0
9000000000000000.0
10000000000000000.0
11000000000000000.0
12500000000000000.0
14000000000000000.0
16000000000000000.0
18000000000000000.0
20000000000000000.0
22000000000000000.0
25000000000000000.0
28000000000000000.0
32000000000000000.0
36000000000000000.0
40000000000000000.0
45000000000000000.0
50000000000000000.0
56000000000000000.0
63000000000000000.0
71000000000000000.0
80000000000000000.0
90000000000000000.0
100000000000000000.0
110000000000000000.0
125000000000000000.0
140000000000000000.0
160000000000000000.0
180000000000000000.0
200000000000000000.0
220000000000000000.0
250000000000000000.0
280000000000000000.0
320000000000000000.0
360000000000000000.0
400000000000000000.0
450000000000000000.0
500000000000000000.0
560000000000000000.0
630000000000000000.0
710000000000000000.0
800000000000000000.0
900000000000000000.0
1000000000000000000.0
1100000000000000000.0
1250000000000000000.0
1400000000000000000.0
1600000000000000000.0
1800000000000000000.0
2000000000000000000.0
2200000000000000000.0
2500000000000000000.0
2800000000000000000.0
3200000000000000000.0
3600000000000000000.0
4000000000000000000.0
4500000000000000000.0
5000000000000000000.0
5600000000000000000.0
6300000000000000000.0
7100000000000000000.0
8000000000000000000.0
9000000000000000000.0
10000000000000000000.0
11000000000000000000.0
12500000000000000000.0
14000000000000000000.0
16000000000000000000.0
18000000000000000000.0
20000000000000000000.0
22000000000000000000.0
25000000000000000000.0
28000000000000000000.0
32000000000000000000.0
36000000000000000000.0
40000000000000000000.0
45000000000000000000.0
50000000000000000000.0
56000000000000000000.0
63000000000000000000.0
71000000000000000000.0
80000000000000000000.0
90000000000000000000.0
100000000000000000000.0
110000000000000000000.0
125000000000000000000.0
140000000000000000000.0
160000000000000000000.0
180000000000000000000.0
200000000000000000000.0
220000000000000000000.0
250000000000000000000.0
280000000000000000000.0
320000000000000000000.0
360000000000000000000.0
400000000000000000000.0
450000000000000000000.0
500000000000000000000.0
560000000000000000000.0
630000000000000000000.0
710000000000000000000.0
800000000000000000000.0
900000000000000000000.0
1000000000000000000000.0
1100000000000000000000.0
1250000000000000000000.0
1400000000000000000000.0
1600000000000000000000.0
1800000000000000000000.0
2000000000000000000000.0
2200000000000000000000.0
2500000000000000000000.0
2800000000000000000000.0
3200000000000000000000.0
3600000000000000000000.0
4000000000000000000000.0
4500000000000000000000.0
5000000000000000000000.0
5600000000000000000000.0
6300000000000000000000.0
7100000000000000000000.0
8000000000000000000000.0
9000000000000000000000.0
10000000000000000000000.0
11000000000000000000000.0
12500000000000000000000.0
14000000000000000000000.0
16000000000000000000000.0
18000000000000000000000.0
20000000000000000000000.0
22000000000000000000000.0
25000000000000000000000.0
28000000000000000000000.0
32000000000000000000000.0
36000000000000000000000.0
40000000000000000000000.0
45000000000000000000000.0
50000000000000000000000.0
56000000000000000000000.0
63000000000000000000000.0
71000000000000000000000.0
80000000000000000000000.0
90000000000000000000000.0
100000000000000000000000.0
110000000000000000000000.0
125000000000000000000000.0
140000000000000000000000.0
160000000000000000000000.0
180000000000000000000000.0
200000000000000000000000.0
220000000000000000000000.0
250000000000000000000000.0
280000000000000000000000.0
320000000000000000000000.0
360000000000000000000000.0
400000000000000000000000.0
450000000000000000000000.0
500000000000000000000000.0
560000000000000000000000.0
630000000000000000000000.0
710000000000000000000000.0
800000000000000000000000.0
900000000000000000000000.0
1000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000.0
1250000000000000000000000.0
1400000000000000000000000.0
1600000000000000000000000.0
1800000000000000000000000.0
2000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000.0
2500000000000000000000000.0
2800000000000000000000000.0
3200000000000000000000000.0
3600000000000000000000000.0
4000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000.0
5000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000.0
6300000000000000000000000.0
7100000000000000000000000.0
8000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000.0
14000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.

indiqué les rapports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conſervé le nom de Seps; il n'en diffère même, en quelque ſorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps eſt pourvu; auſſi ſes habitudes ſont-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un méchaniſme aſſez ſemblable à celui que les Anguis emploient pour changer de place.

La partie ſupérieure de la tête eſt couverte de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs, mais différemment que ſur la plupart des Couleuvres. Le premier rang préſente une écaille; le ſecond deux, & les deux autres en offrent chacun trois. Les écailles qui garniſſent le deſſus & le deſſous de ſon corps ſont très-petites, plates, exagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rouſſes dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches ſur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroiſſent l'une au-deſſus du muſeau, & l'autre ſur le derrière

de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires, qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre est d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier suivant le pays, & peut-être suivant l'âge & le sexe. Mais ce qui peut servir beaucoup à distinguer l'Orvet d'avec plusieurs autres Anguis, c'est la longueur de sa queue qui égale & même surpasse quelquefois celle de son corps; l'ouverture de sa gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas séparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet ressemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents sont courtes, menues, chochues, & tournées vers le gosier. La langue est comme échancrée en croissant. On a écrit que ses yeux étoient si petits qu'on avoit peine à les distinguer; cependant, quoiqu'ils soient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres

Serpens, ils ſont très-viſibles, & d'ailleurs noirs & très-brillans (*a*). Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que ſa morſure étoit très-dangereuſe (*b*); mais il n'a point de crochets mobiles, & d'après cela ſeul on auroit dû ſuppoſer qu'il n'avoit point de venin; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis hors de doute (*c*). De quelque manière qu'on irrite cet animal, il ne mord point, mais ſe contracte avec force, & ſe roidit, dit M. Laurent, au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliſte fut obligé d'ouvrir par force

(*a*) Les écailles, qui recouvrent ſes lèvres, ne ſont pas plus grandes que celles qui revêtent ſon dos; aucunes de celles qui garniſſent le deſſous de ſon corps, ne ſont plus grandes que leurs voiſines. Il en a ordinairement cent trente-cinq ſur le corps, & autant ſous la queue.

(*b*) Schwenckfeld, dans ſon Hiſtoire des Reptiles de la Siléſie, a écrit que, dans cette Province, on regardoit l'Orvet comme venimeux.

(*c*) *M. Laurent, Ouvrage déjà cité, p.* 179. Les Auteurs de la Zoologie Britannique diſent qu'en Angleterre, l'Orvet n'eſt point regardé comme dangereux.

la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer; de petits oiseaux employés à la même expérience, & blessés par le Reptile, ne donnèrent aucun signe de venin: la chair nue d'un pigeon fut aussi mise sous les dents de l'Orvet qui la tint serrée pendant longtems, & la pénétra de la liqueur qui étoit dans sa bouche; le pigeon fut bientôt guéri de sa blessure, sans donner aucun indice de poison.

Lorsque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainsi tous ses muscles, & à roidir son corps, il n'est pas surprenant qu'on puisse aisément, en le frappant avec un bâton ou même une simple baguette, le diviser & le casser, pour ainsi dire, en plusieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainsi que l'a pensé M. Laurent, qui a très-bien observé cet animal, & elle est d'autant moins surprenante que ses vertèbres sont très-cassantes par leur nature, comme celles de presque tous

les petits Serpens, & des petits lézards; & que ſes muſcles ſont compoſés de fibres qui peuvent aiſément ſe ſéparer. C'eſt cette propriété de l'Orvet, qui l'a fait appeller par M. Linné, *Anguis fragile*, & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet ſe trouve en Suède; il habite auſſi l'Ecoſſe (*a*); &, d'après cela, il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens, quoiqu'il ſoit en aſſez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe; il a pour ennemis ceux des autres Serpens, & particulièrement les cicognes (*b*) qui en font leur proie d'autant plus aiſément, qu'il ne peut leur oppoſer ni venin, ni force, ni même un volume conſidérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, ſe ſerrent étroitement par pluſieurs contours & pendant

(*a*) *Sibbald, à l'endroit déjà cité.*
(*b*) *Schwenckfeld, Hiſtoire des Reptiles de la Siléſie.*

un tems assez long. On a vu des Orvets demeurer ainsi réunis pendant plus d'une heure (*a*). Les petits Serpens de cette espèce n'écloſent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeuſes; mais ils viennent au jour tout formés (*b*). Un très-bon Obſervateur (*c*) ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpens dans une qui étoit longue de treize pouces, & ſept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpens étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus foibles; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix-huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets eſt au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en eſt aſſuré en gardant chez

(*a*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) *Ray, à l'endroit déjà cité; & Notes manuſcrites de M. de Sept-Fontaines.*

(*c*) *M. de Sept-Fontaines.*

lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été priſe : elle ne parut pas groſſir pendant ſa captivité (*a*).

C'eſt ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces ſeptentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres (*b*) ; il quitte ſa vieille peau d'autant plus facilement, qu'il trouve à ſa portée plus de corps contre leſquels il peut ſe frotter ; il arrive ſeulement quelquefois que la vieille peau ne ſe retourne que juſqu'à l'anus, & qu'alors la queue ſort de l'enveloppe deſſéchée qui la recouvroit, comme une lame d'épée ſort de ſon fourreau (*c*).

L'Orvet ſe nourrit de vers, de ſcarabées, de grenouilles, de petits rats & même de crapauds ; il les avale le plus ſouvent ſans les mâcher ; auſſi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cepède, du 7 Décembre 1788.*

(*b*) Voyez l'article de la Couleuvre d'Eſculape.

(*c*) *Notes manuſcrites de M. de Sept-Fontaines.*

jusqu'à son estomac, pleins encore de vie, & sans avoir reçu aucune blessure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet, un lombric ou ver de terre long de six pouces, & de la grosseur d'un tuyau de plume; le ver étoit encore en vie, & s'enfuit en rampant.

Malgré leur avidité naturelle, les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours sans manger, ainsi que les autres Serpens, & M. Desfontaines en a eu chez lui qui se sont laissés mourir au bout de plus de cinquante jours, plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit mise auprès d'eux, & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement sous terre dans des trous qu'il creuse ou qu'il agrandit avec son museau; mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur, il quitte souvent sa retraite. L'hiver même, il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes, & élève son museau au-dessus de sa surface, la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit

pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque ses chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite; mais le plus souvent il s'en éloigne peu, & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale, & qui lui sert de point d'appui; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides, mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur désagréable (*a*).

(*a*) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept Fontaines, à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.

L'ERYX.

L'ÉRYX (a).

Cet Anguis a beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'eſt peut-être qu'une variété. Il a le deſſus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux ſont à peine viſibles. Il a la mâchoire ſupérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents ſont aſſez longues relativement à ſa grandeur, égales & un peu courbées vers le goſier. Ses écailles ſont arrondies un peu convexes, luiſantes & unies. Sa queue eſt un peu plus longue que le reſte du corps. Il

(a) Aberdeen, *dans pluſieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.*
Eryx. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Ang. Eryx. *Linn. amphib. Serpent.*
Gronov. muſ. 2, p. 35, N.° 9.

a cent vingt-six rangs d'écailles au-dessous du corps, & cent trente-six au-dessous de la queue ; on le trouve en Europe, particulièrement en Angleterre ; & il habite aussi plusieurs contrées de l'Amérique.

LA PEINTADE *(a)*.

NOUS CONSERVONS ce nom à un Anguis qui ſe trouve dans les Indes ; il a cent ſoixante-cinq rangs d'écailles ſous le corps, trente-deux ſous la queue, & le deſſus du corps verdâtre avec pluſieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous ſemble qu'on doit regarder comme une variété de cette eſpèce, un Anguis que M. Pallas a obſervé ſur les bords de la mer Caſpienne, & qui a à-peu-près la longueur d'un pied ; la groſſeur du petit doigt ; cent ſoixante-dix rangs d'écailles ſous le corps ; trente-deux rangs ſous la queue ; la tête griſe

(a) La Peintade. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Meleagris. *Linn. amphib. Serpent.*

Anguis Meleagris, 124, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Seba, muſ. 2, *tab.* 21, *fig.* 4.

tachetée de noir ; le corps noir pointillé de gris ſur le dos, & de blanchâtre ſur les côtés ; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (*a*).

(*a*) Anguis Miliaris. *Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Ruſſie, ſupplément*, vol. 2.

LE ROULEAU (a).

Cet Anguis ſe trouve dans les deux Continens. Il eſt très-commun en Amérique, ainſi que dans les grandes Indes; mais c'eſt toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-deſſus, & convave en deſſous eſt à peine diſtinguée du reſte du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents ſont aſſez nombreuſes; & comme elles ſont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit préſumer qu'il n'eſt point venimeux. Le corps & la queue ſont garnis par-deſſus & par-deſſous d'écailles blanches bordées de

(a) Le Rouleau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. tab. 6, *fig.* 2.

Gronovius, muſ. 2, *N.°* 4. Anguis.

Séba, muſ. 2, *tab.* 2, *fig.* 1, 2, 3, 4; *tab.* 7, *fig.* 4, & *tab.* 20, *fig.* 3.

Anguis Schytale. *Laurenti, Specimen Medicum.*

roux (*a*), & tout le corps eſt varié par des bandes tranſverſales, qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou ſe réuniſſent avec plus ou moins de régularité. L'on ne ſait pas préciſément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturaliſtes, & ceux qui ſont conſervés au Cabinet du Roi, nous préſumons qu'elle n'eſt jamais très-conſidérable, que le diamètre de cet Anguis n'eſt ordinairement que d'un demi-pouce, & que ſa longueur n'excède guère deux ou trois pieds (*b*).

Il ſe nourrit de vers, d'inſectes, & ſur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(*a*) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écailles ſous le corps, & treize rangs ſous la queue.

(*b*) Sa queue eſt très-courte en proportion du corps, dont la longueur eſt le plus ſouvent trente fois plus conſidérable que celle de la queue.

LE COLUBRIN (a).

M. Hasselquist a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte; ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable, de brun & d'une couleur pâle; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écailles sous son corps, & dix-huit sous sa queue.

(a) Le Colubrin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Colubrina. *Linn. amphib. Serp. Hasselquist, it.* 320, *N.° 65.*

LE TRAIT (a).

Cet Anguis habite en Egypte, ainſi que le Colubrin, & c'eſt auſſi M. Haſſelquiſt qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre-vingt-ſix rangs d'écailles ſous le corps, & vingt-trois ſous la queue. Celles qui garniſſent ſon ventre, ſont un peu plus larges que celles qui recouvrent ſon dos.

(a) Le Trait. *M. d'Aubenton. Encyclopédie méthodique.*

Anguis Jaculus. *Linn. amphib. Serpent. Haſſelquiſt, it.* 319, *N.°* 64.

LE CORNU (a).

Cet Anguis a beaucoup de rapports avec la Couleuvre Céraſte; il a, comme ce dernier Reptile, deux eſpèces de cornes ſur la tête; mais nous avons vu que dans le Céraſte, ces éminences tiennent à la peau, & ſont de nature écailleuſe, au lieu que, dans le Cornu, ce ſont deux dents qui percent la lèvre ſupérieure, & reſſemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été obſervé par M. Haſſelquiſt, & où vit auſſi le Céraſte. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles ſous le ventre, & quinze ſous la queue.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Ceraſtes. *Linn. amphib. Serpentes.*

Haſſelquiſt, it. 320, *N.°* 66.

LE MIGUEL (*a*).

TEL EST LE NOM que l'on donne à cet Anguis dans le Paragnay, & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent ſont brillantes & unies. Le deſſus de ſon corps eſt jaune, & préſente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes tranſverſales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles ſous le ventre, & douze ſous la queue; on voit neuf grandes écailles ſur la partie ſupérieure de ſa tête. Un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & ſa queue eſt longue de trois lignes.

(*a*) Le Miguel. *M. d'Aubenton, Encyc. méthodique.*
Anguis Maculata. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 21, *tab.* 21, *fig.* 3.
Anguis Tellellata. 142, *Laurenti, Spec. Medicum. Gronov. muſ.* 2, *p.* 53, *N.°* 5.
Miguel. *Dict. d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*
Séba, muſ. 2, *tab.* 100, *fig.* 2.

LE RÉSEAU (a).

Cet Anguis a les écailles qui garnissent le dessus de son corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réseau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent soixante-dix-sept rangs d'écailles sous le ventre, & trente-sept sous la queue; le dessus de sa tête est revêtu de grandes écailles.

(a) Le Réseau. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Reticulata. *Linn. amphib. Serpent.*

Anguis Reticula. 188. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Gronov. muſ. 2, p. 54, N.° 7.

Scheuchzer. Phyſic. ſacr. 747, 4.

LE JAUNE ET BRUN *(a)*.

Cet Anguis ſe trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie, où il a été obſervé par MM. Cateſby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins ſenſible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puiſqu'il ſe montre beaucoup plutôt au printems; il eſt, pour ainſi dire, auſſi fragile que l'Orvet; les fibres qui compoſent ſes muſcles, peuvent ſe ſéparer très-aiſément; pour peu qu'on le frappe, il ſe partage comme l'Orvet, en pluſieurs portions, & il a été appellé *Serpent de verre*, de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède

(a) Le Serpent de verre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Ventralis. *Linn. amphib. Serpent.*

The Glaſs Snake. Serpent de verre. *Cateſby, hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, p. 59, planche 59.*

guère dix-huit pouces ; & sa queue est trois fois aussi longue que son corps. Son ventre est jaune, & paroît comme réuni au reste du corps par une suture. Le dos est d'un vert mêlé de brun, avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-régulièrement. La description de M. Linné semble indiquer que les écailles qui garnissent le dessus du corps, sont relevées par une arête. La langue est échancrée par le bout, à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-sept rangs d'écailles sous le corps, & deux cent vingt-trois sous la queue.

LA QUEUE-LANCÉOLÉE (*a*).

CET ANGUIS diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de ſa queue qui eſt comprimée par les côtés; cette partie ſe termine d'ailleurs en pointe; elle eſt, ainſi que le dos, d'une couleur pâle avec des bandes tranſverſales brunes, & cinquante rangs d'écailles en garniſſent le deſſous. On compte deux cens rangs d'écailles ſous le corps. La Queue-Lancéolée ſe trouve à Surinam. Il ſe pourroit qu'on dût rapporter à cette eſpèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine, nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes, & décrit par M. Vorſmaër (*b*).

(*a*) La Queue-lancéolée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Laticauda. *Linn. amphib. Serpent.*

Muſ. Ad. fr. 2, *pag.* 48.

Laticauda Imbricata. 241, *Laurenti, Spec. Medic.*

(*b*) On peut conſulter, à ce ſujet, l'article du *Serpent à large queue*, dans le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.

LE ROUGE.

CET ANGUIS a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écailles du dos ſont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conſerver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondît avec la Couleuvre le *Corallin* dont nous avons parlé. Le deſſous de ſon corps eſt d'un rouge plus clair; toutes ces écailles ſont hexagones & bordées de blanc; & il eſt d'ailleurs diſtingué des autres Anguis par des bandes tranſverſales noirâtres qui s'étendent non-ſeulement ſur le deſſus, mais encore ſur le deſſous du corps. Lorſque ce Serpent eſt en vie, ſes couleurs ſont très-éclatantes; mais autant ſon aſpect eſt agréable, autant il faut fuir ſon approche. Sa morſure eſt venimeuſe & très-dangereuſe ſuivant M. de la Borde: il porte le nom de Vipère

à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'eſt que l'on a reçu au Cabinet du Roi, avec l'individu que nous décrivons, deux ſerpentaux de la même eſpèce ſortis tout formés du ventre de leur mere.

Le Rouge a, ainſi que d'autres Anguis, la rangée du milieu du deſſus du corps & de la queue compoſée d'écailles un peu plus grandes que leurs voiſines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-deſſous du corps, & douze ſeulement au-deſſous de la queue qui eſt très-courte (*a*).

Il paroît que c'eſt le même animal que celui dont le P. Gumilla a parlé ſous le nom de Serpent coral, dans ſon Hiſtoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note ſuivante (*b*).

(*a*) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied ſix pouces de longueur totale, & ſa queue de ſix lignes.

(*b*) « Je ne puis paſſer ſous ſilence le Serpent » *Coral*, qu'on nomme ainſi à cauſe de ſa cou- » leur incarnate, & qui eſt entremêlée de tach-

» noires, grises, blanches & jaunes. Ce Serpent » supporte également tous les climats, ce qui » n'empêche pas que ses couleurs ne se ressentent » de leur variété; mais son venin conserve tou- » jours la même force, & il n'y en a point, si l'on » en excepte la Couleuvre *Macaurel*, dont la mor- » sure soit plus dangereuse. Parlons maintenant » des remèdes qu'on a trouvés contre la morsure » de ces Reptiles..... On peut se servir de la » feuille de tabac, qui est un remède efficace contre » la morsure des Couleuvres, quelle qu'en soit l'es- » pèce; il suffit d'en mâcher une certaine quan- » tité, d'en avaler une partie, & d'appliquer » l'autre sur la plaie pendant trois ou quatre jours, » pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'essai » plusieurs fois sur des malades & même sur des » Couleuvres; après les avoir étourdies d'un coup » de bâton, je leur ai saisi la tête avec une petite » fourche, & leur ayant fait ouvrir la bouche en la » pressant, j'ai mis dedans du tabac mâché; & aussi- » tôt elles ont été saisies d'un tremblement général » qui n'a fini qu'avec leur vie; la Couleuvre étant » restée froide & roide comme un bâton.

» Un troisième remède dont on peut se servir, » c'est la *pierre orientale*; elle n'est autre chose qu'un » morceau de corne de cerf qu'on fait calciner » jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon, » il s'attache de lui-même à la plaie & attire tout » le venin qui est dedans, mais il en faut quel- » quefois plus de six morceaux, & le plus sûr est » de mâcher du tabac en même-temps.

» Lorsque l'endroit le permet, on applique sur la » plaie quatre ventouses sèches dont la première

» diſpoſe les chairs, la ſeconde attire une liqueur » jaune, la troiſième une pareille liqueur teinte » de ſang, & la quatrième le ſang tout pur; après » quoi il ne reſte plus de venin dans la plaie.

» Voici un cinquième remède dont on a éprouvé » l'effet : il conſiſte en une bonne quantité d'eau-» de-vie, dans laquelle on a délayé de la poudre à » canon, & à la troiſième doſe le venin perd toute » ſon activité..... » *Hiſt. natur. de l'Orénoque, Trad. franç. Lyon*, 1758, *tome* 3, *pag.* 89 *& ſuiv.*

LE LONG-NEZ *(a)*.

C'est M. Weigel, Naturaliſte Allemand, qui a fait connoître cette eſpèce d'Anguis, remarquable par l'alongement de ſon muſeau. Ce prolongement eſt très-ſenſible, la lèvre de deſſous étant beaucoup moins avancée que la ſupérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu ſituée au-deſſous du muſeau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du deſſus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant ſur le verdâtre; on voyoit une tache jaune ſur le bout du muſeau, & à l'extrémité de la queue, ſur laquelle on re-

(a) Anguis Roſtratus, Languaſige, Schuppenſchlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin vol.* 3, *p.* 190.

marquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit auſſi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits ſur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écailles ſous le corps, & douze ſous la queue; il avoit été apporté de Surinam.

LA PLATURE *(a)*.

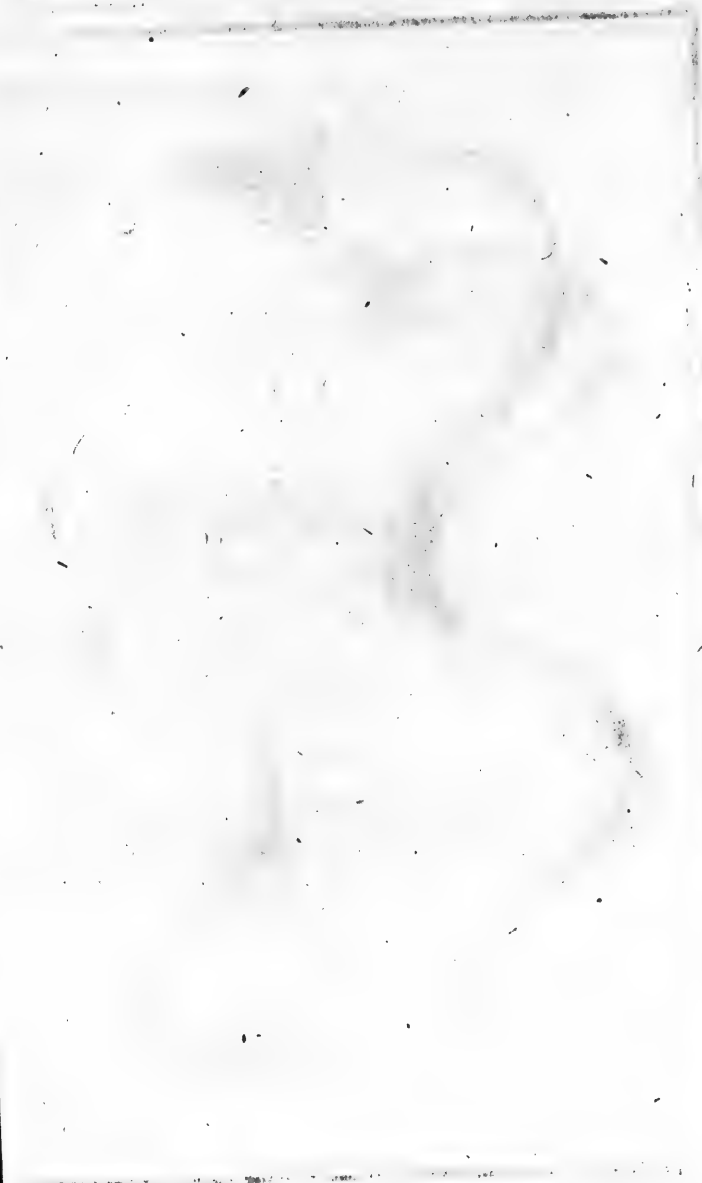
Ce Serpent a beaucoup de reſſemblance avec la Queue-Lancéolée, il a, comme ce dernier Anguis, la queue comprimée & aplatie par les côtés; mais celle de la Queue-Lancéolée ſe termine en pointe, au lieu que la queue de la Platura a ſon extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette eſpèce de Serpent, dont un individu faiſoit partie de la collection de M. Ziervogel, Apothicaire, à Copenhague.

La tête de la Plature eſt alongée; ſes mâchoires ſont ſans dents; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue; le deſſus de ſon corps eſt noir, le deſſous blanc, & la queue variée de

(a) La Queue-plate. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Platura. *Linn. amphib. Serpent.*

blanc & de noir ; les écailles, qui recouvrent ce Serpent, ſont arrondies, ne ſe recouvrent pas les unes les autres ; & ſont ſi petites qu'on ne peut pas les compter.



De Seve del. Rouv. Tardieu sc.

1. LE LOMBRIC. 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES. pag. 320.

LE LOMBRIC (a).

Un des caractères auquel on fait le plus d'attention lorsqu'on examine le Lombric, c'est la proportion générale de son corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité opposée, de telle sorte, que si on ne considéroit pas la position des écailles de ces Anguis, on seroit tenté de prendre le bout de sa queue pour sa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'est pas plus grosse que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne sont que de petits

(a) Anilios, *dans l'Isle de Chypre.*
Serpent d'Oreille, *dans l'Inde.*
Le Lombric. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Anguis Lumbricalis. *Linn. amphib. Serpent.*
Anguis Lumbricalis, 144. *Laurenti, Specimen Medicum.*
Gronov. muſ. 2, *p.* 52, *N.°* 3.
Brown. Jam. 460, *tab.* 44, *fig.* 1. Amphisbæna prima Subargentea.
Séba, muſ. 1, *tab.* 86, *fig.* 2.

points très-peu ſenſibles, & recouverts par une membrane ainſi que ceux des amphiſbènes. Le muſeau du Lombric eſt très-arrondi & percé de deux petits trous preſqu'inviſibles, qui tiennent lieu de narines à l'animal ; mais il ne préſente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'eſt qu'au-deſſous du muſeau, & à une petite diſtance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conſervés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de deſſus, s'applique ſi exactement contre cette mâchoire ſupérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnoître la place de la bouche lorſquelle eſt fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (*a*), mais nous avons remar-

(*a*) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux : mais Brown dit qu'il n'a jamais pu conſtater l'exiſtence du venin de ce Reptile. *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, Lond.* 1756, *p.* 460.

qué

qué dans tous une petite langue appliquée, & comme collée contre la mâchoire supérieure.

Le corps entier du Lombric est presque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui est un peu aplati par-dessus & par-dessous. Ce Serpent est entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luisantes, placées les unes au-dessus des autres comme les ardoises sur les toits, toutes de même forme & de même grandeur, tant sur le ventre que sur la queue & sur le dos, & présentant par-tout une couleur uniforme d'un blanc livide, de telle sorte que le dessous du corps n'est distingué du dessus, ni par la forme, ni par la position, ni par la couleur des écailles. Le museau est couvert par-dessus de trois écailles un peu plus grandes que celles du dos, & placées à côté l'une de l'autre; & trois écailles semblables en revêtent le dessous au-devant de l'ouverture de la bouche.

L'anus est situé très-près de l'extrémité du corps dont il n'est éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que

nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être apperçue que lorſqu'on plioit le corps de l'animal du côté oppoſé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du Lombric eſt terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans pluſieurs Anguis de cette eſpèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainſi que le reſte du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut ſe tourner & ſe plier en différens ſens.

Nous ignorons juſqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'Iſle de Chypre ſous le nom d'Anilios, mais ce n'eſt pas ſeulement dans cette Iſle qu'il habite; on le trouve auſſi aux grandes Indes d'où on a envoyé au Cabinet du Roi un très-petit Serpent long de quatre pouces

neuf lignes, & n'ayant pas une ligne de diamètre, mais qui d'ailleurs est entièrement semblable au Lombric, & qui évidemment est un jeune animal de la même espèce. Il est arrivé sous le nom de *Serpent d'oreille*; nous ne savons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

La conformation du Lombric, la grande facilité qu'il a de se replier plusieurs fois sur lui-même & celle avec laquelle il peut s'insinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à sa manière de vivre beaucoup de ressemblance avec celle de l'Orvet dont il se rapproche à beauconp d'égards, ainsi qu'avec celles de plusieurs vers proprement dits que l'espèce du Lombric lie, pour ainsi dire, à l'ordre des Serpens par de nouveaux rapports, & particulièrement par la petitesse de son anus, ainsi que par la position de sa bouche.

CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le corps & la queue ſont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES.

L'ENFUMÉ *(a)*.

Il est très-facile de diſtinguer les Amphiſbènes de tous les Serpens dont nous avons déjà parlé. Non-ſeulement ils n'ont point de plaques ſous le corps,

(a) Ibijara, *par les Braſiliens.*
Bodty.
Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas, *par les Portugais.*

ni ſous la queue ; mais les écailles qui les revêtent ſont preſque quarrées, plus ou moins régulières, diſpoſées tranſverſalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le deſſus & le deſſous du corps & de la queue ſe reſſemblent ſi fort dans les Amphiſbènes, que, lorſque leur tête & leur anus ſont cachés, l'on ne peut ſavoir s'ils ſont dans leur poſition naturelle ou renverſés ſur le dos. On pourroit même dire que, ſans la poſition de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale, plus voiſine du deſſus que du deſſous du corps,

---

L'Enfumé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Amphisbœna fuliginoſa. *Linn. amphib. Serpent. Gronov. muſ.* 2, *p.* 1, Amphisbœna. *Ray, quadrup.* 289.

Traſgobane. *M. Valmont de Bomare. Séba, muſ.* 1, *tab.* 88, *fig.* 3; *muſ.* 2, *tab.* 1, *fig.* 7, *tab.* 18, *fig.* 2, *tab.* 22, *fig.* 3, *tab.* 73, *fig.* 4, *& tab.* 100, *fig.* 3.

Amphisbœna vulgaris, 119. Amphisbœna varia, 120. Amphisbœna magnifica, 121. Amphisbœna ſlava, 122. *Laurenti, Specimen Medicum.*

ils trouveroient un point d'appui auſſi avantageux dans la portion ſupérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant ſur leur dos & ſur leur ventre. Mais s'ils ſont privés de cette double manière de marcher, par la ſituation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale, cette forme d'anneaux également conſtruits au-deſſus & au-deſſous de leur corps, leur donne une grande facilité pour ſe retourner, ſe replier en différens ſens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même réſiſtance, ſoit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper preſque avec une égale vîteſſe en avant & en arrière ; & de-là vient le nom de *Double Marcheurs* ou d'*Amphiſbènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-groſſe & terminée par un bout arrondi, portant ſouvent en arrière cette extrémité groſſe & obtuſe, & lui faiſant faire des mouvemens que la tête ſeule exécute communément dans beaucoup

d'autres Reptiles, il n'eſt pas ſurprenant que leur manière de ſe mouvoir ait donné lieu à une erreur ſemblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monſtrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la ſeconde à l'autre. On ne s'eſt pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire; on a imaginé des fables abſurdes que nous n'avons pas beſoin de réfuter. On a cru & écrit très-ſérieuſement que lorſqu'on coupe un Amphiſbène en deux par le milieu du corps, les deux têtes ſe cherchent mutuellement; que lorſqu'elles ſe ſont rencontrées, elles ſe rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le ſang ſervant de glu pour les réunir; que ſi on les coupe en trois morceaux, chaque tête cherche le côté qui lui appartient, & que lorſqu'elle s'y eſt attachée, le Serpent ſe trouve dans le même état qu'avant d'avoir été diviſé; que le moyen de tuer un Amphiſbène, eſt de couper les deux têtes

avec une petite partie du corps, & de les ſuſpendre à un arbre avec un cordeau; que même cette manière n'eſt pas très-ſûre; que lorſque les oiſeaux de proie ne les mangent point, & que le cordeau ſe pourrit, l'Amphiſbène, deſſéché par le ſoleil, tombe à terre; qu'à la première pluie qui ſurvient, il renaît par le ſecours de l'humidité qui le pénètre; que, par une ſuite de cette propriété, ce Serpent réduit en poudre eſt le meilleur ſpécifique pour réunir & ſouder les os caſſés (*a*), &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le beſoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter!

L'eſpèce de ces Amphiſbènes la plus anciennement connue, eſt celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de ſa couleur qui eſt en effet très-foncée, preſque noire, & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux, mais ſa queue n'excède preſque jamais celle de douze ou

(*a*) Voyez l'Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, traduction françoiſe, Lyon, 1758, tome 3, p. 86.

quinze lignes (*a*). Ses yeux ſont non-ſeulement très-petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'eſt cette conformation ſingulière qui lui a fait donner, ainſi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murènes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs reſſemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appellés *Serpens d'eau.*

L'Enfumé habite les Indes orientales, particulièrement l'Iſle de Ceylan. On le rencontre auſſi en Amérique; on ignore une grande partie de ſes habitudes, mais l'on ſait qu'il ſe nourrit de vers de terre, de mollaſſes, de diverſes inſectes, de cloportes, de ſcolopendres, &c. Il fait auſſi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à ſe nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer ſon eſpèce, on devroit donc

(*a*) On compte ordinairement deux cens anneaux ſur le corps de l'Enfumé, & trente ſur ſa queue.

tâcher de la multiplier dans les contrées torrides ſi ſouvent dévaſtées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avançant en colonnes preſſées, & couvrant un grand eſpace, laiſſent par-tout des traces funeſtes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aiſément ſa proie de ces fourmis ainſi que des vers, des larves d'inſectes, & de tous les petits animaux qui ſe cachent ſous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer ſans ſe bleſſer lui donnant, ainſi que ſa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites ſouterraines des vers, des fourmis, & des inſectes. Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que pluſieurs autres Serpens, ſa peau étant très-dure, & ſes muſcles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ſes mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-deſſus de ſon anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de pe-

tites glandes, ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé (*a*), ainſi qu'avec pluſieurs eſpèces de lézards (*b*).

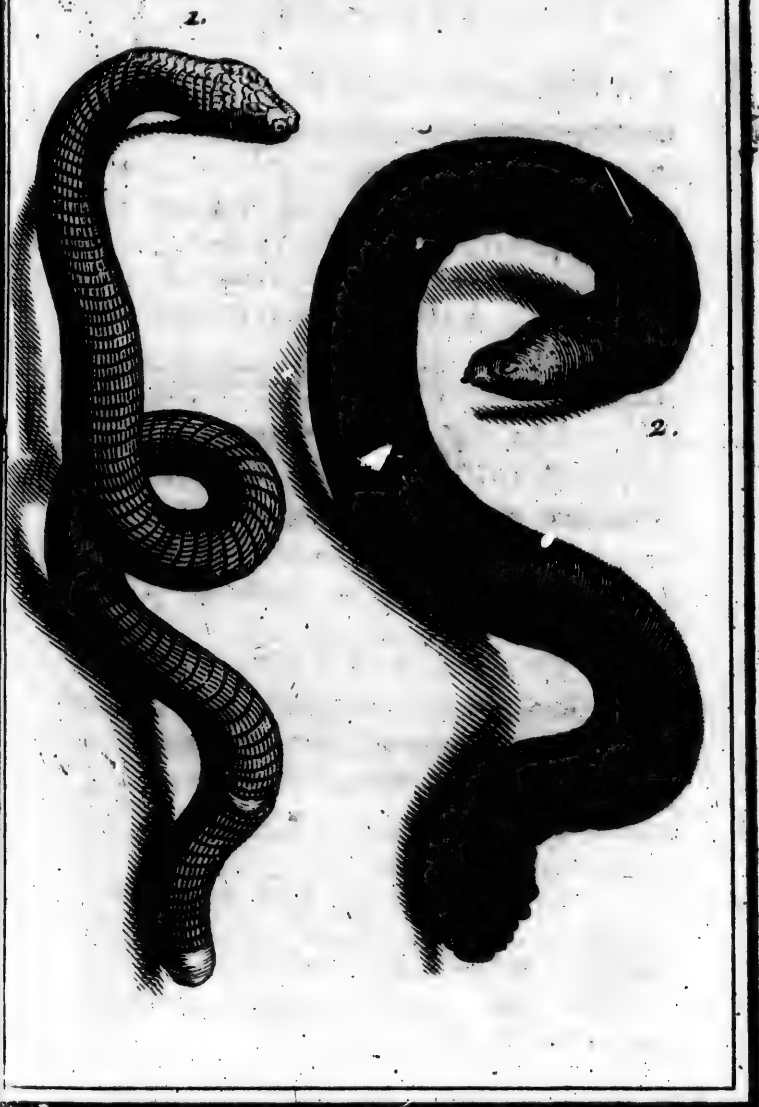
(a) Voyez l'article du Bipède Cannelé, à la ſuite de l'hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) L'Enfumé a le deſſus de la tête garni de ſix grandes écailles placées ſur trois rangs.

LE BLANCHET *(a)*.

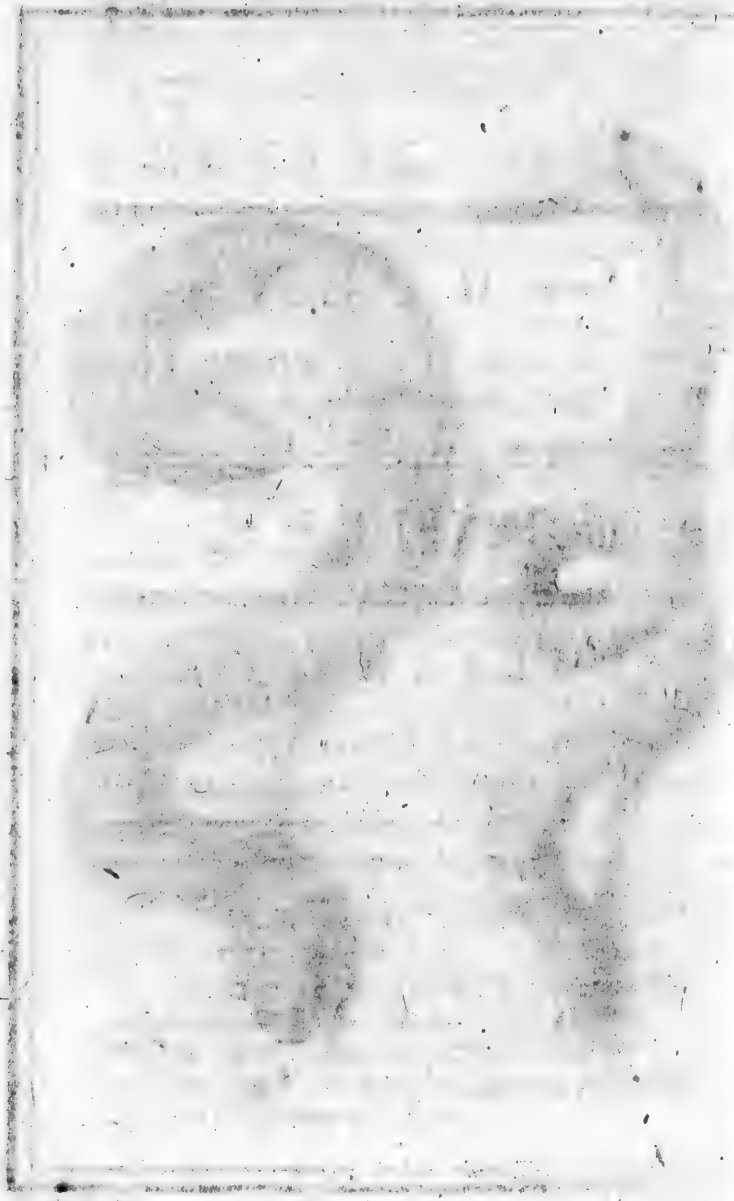
Cet Amphisbène diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ſes anneaux, & par ſa couleur; il eſt blanc, & ſouvent ſans aucune tache; le deſſus de ſa tête eſt couvert, ainſi que celle de l'Enfumé, par ſix grandes écailles diſpoſées ſur trois rangs, dont chacun eſt compoſé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de ſon corps, & ſeize autour de ſa queue. On voit au-deſſus de l'ouverture de l'anus, huit tubercules ſemblables à ceux que préſente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conſervé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & ſa queue n'eſt longue que d'un pouce ſix lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanchets que nous avons examinés.

(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthod.*
Amphisb. Alba. *Linn. amphib. Serpent.*
Muſ. Ad. fr. 2, p. 26, tab. 4, fig. 2.
Amphisb. Alba. 118 *Laurenti, Specimen Medicum.*
Seba, muſ. 2, tab. 24, fig. 1.



Prêtre del. Neuve Tardieu Sc.

1. LE BLANCHET. 2. L'IBIARE. *pag.* 301.



SIXIÈME GENRE.

SERPENS

Dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES.

L'IBIARE *(a)*.

LA FORME DE CE SERPENT est cylindrique; un individu de cette espèce, décrit par

(a) L'Ibiare. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcilia Tentaculata. *Linn. amphib. Serp. Ic. armenti.* 1, *p.* 489, *tab.* 17, *fig.* 2.

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 19, *tab.* 5, *fig.* 2.

Gronovius, muſ. 2, *p.* 52, *N.°* 1.

Cœcilia Tentaculata. 116, *Laurenti, Specimen Medicum.*

M. Linné, avoit un pied de longueur; & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille; on remarque cependant ſur ſon dos, de petits points un peu ſaillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le muſeau eſt un peu arrondi; la mâchoire ſupérieure plus avancée que l'inférieure, eſt garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts, & à peine ſenſibles, ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec pluſieurs eſpèces de poiſſons. Ses yeux ſont très-petits, & recouverts par une membrane, comme ceux de quelques autres Serpens, & de pluſieurs poiſſons de mer ou d'eau douce. Sa peau eſt pliſſée de chaque côté du corps, & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis aſſez ſenſibles. Sa queue eſt très-courte; elle préſente des rides annullaires comme le corps des vers de terre appellés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il eſt à deſirer que les Voyageurs obſervent ſes habitudes naturelles.

LE VISQUEUX *(a)*.

CETTE ESPÈCE de Cœcile habite les Indes; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ſes côtés préſentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur eſt brune, avec une petite raie blanchâtre ſur les côtés.

(a). Le Viſqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Cœcil. Glutinoſa *Linn. amphib. Serp.*

Muſ. Ad. fr. 1, *p.* 19, *tab.* 4, *fig.* 1.

Cœcilia Glutinoſa. 117, *Laurenti, Specimen Medicum.*

SEPTIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le deſſous du corps préſente de grandes plaques, ſur leſquelles on voit enſuite des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue eſt garnie par-deſſous de très-petites écailles.

LANGAHA.

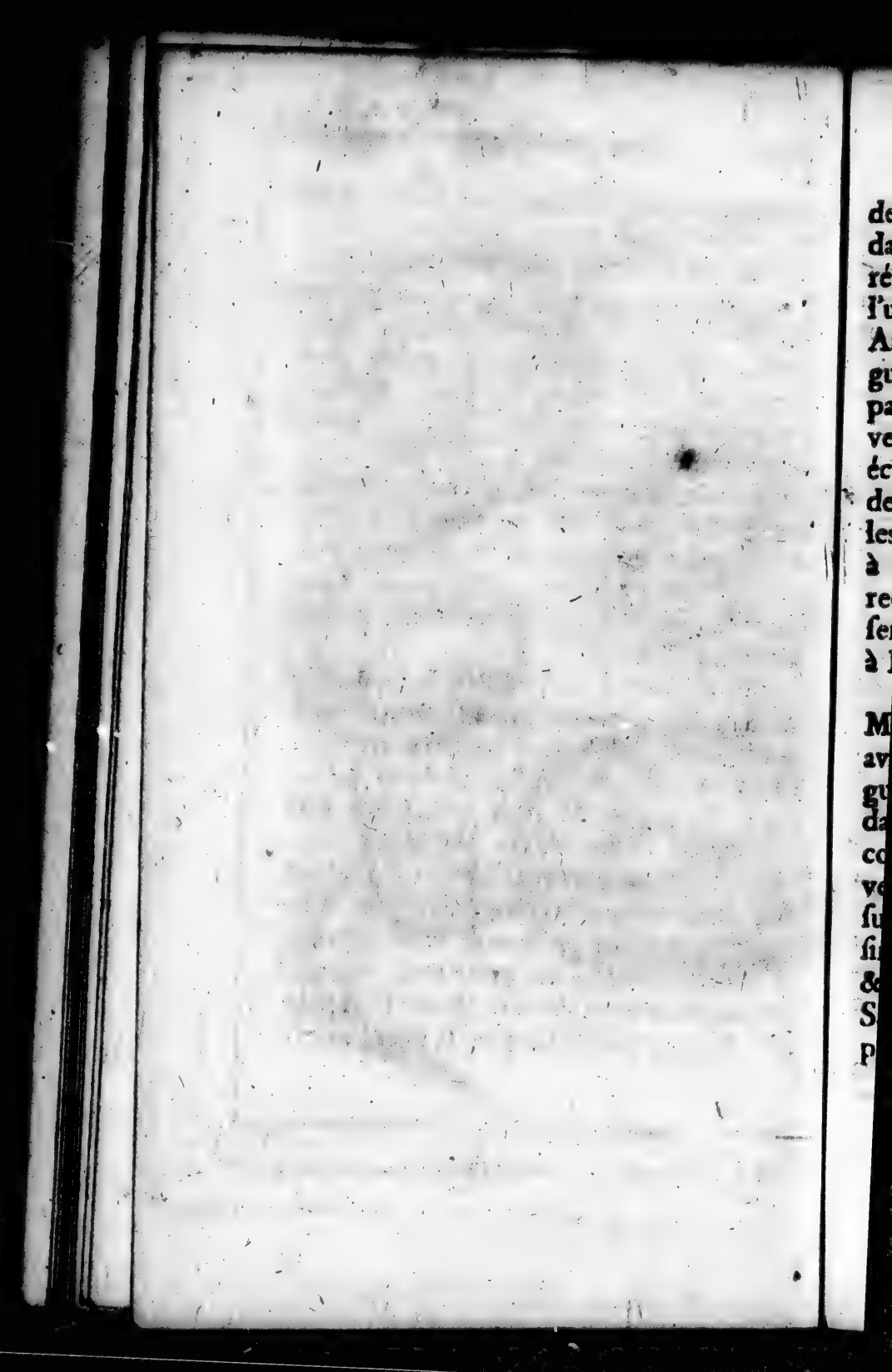
LANGAHA DE MADAGASCAR (a).

M. Brugnière, de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la

(a) *Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussonnet de l'Académie des Sciences, & publiée dans le Journal de Phyſique, Février* 1784.

Serv. del. L. Le Grand. Sc.

ANGAHA, de Malaye. 2. L'ACROCHORDE, de Java. pag. 308.



deſcription de ce Serpent qu'il a obſervé dans l'Iſle de Madagaſcar. Cette eſpèce réunit trois caractères remarquables, l'un, des Couleuvres, le ſecond, des Amphiſbènes, & le troiſième, des Anguis; elle a, comme les Anguis, une partie du deſſous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphiſbènes, & de grandes plaques ſous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-diſtinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons conſervé le nom de Langaha qu'on lui donne à Madagaſcar.

L'individu de l'eſpèce du Langaha de Madagaſcar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit pouces de longueur totale, & ſept lignes de diamètre dans la partie la plus groſſe de ſon corps. Le deſſus de ſa tête étoit couvert de ſept grandes écailles, placées ſur deux rangs; la rangée la plus voiſine du muſeau préſentoit trois pièces, & l'autre rangée en préſentoit quatre. Sa mâchoire ſupérieure étoit terminée par une appendice longue de neuf lignes,

tendineuſe, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rapport avec la Couleuvre Naſique. Elle avoit, ſuivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur baſe, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit ſur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt-quatre grandes plaques blanchâtres, luiſantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête, & qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouvroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puiſque l'anus étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuſes.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha

de Madagaſcar, s'eſt aſſuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette eſpèce : un de ces trois individus, au lieu de préſenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés ſur le dos.

Les habitans de Madagaſcar craignent beaucoup le Langaha ; & en effet, la forme de ſes dents, ſemblables à celle de la Vipère, doit faire préſumer qu'il eſt venimeux.

HUITIÈME GENRE.

SERPENS

Qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

ACROCHORDES.

L'ACROCHORDE DE JAVA (*a*).

M. HORNSTEDT a obſervé & décrit ce Serpent qu'il a cru devoir placer dans un genre particulier, & que nous ſépa-

(*a*) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, an.* 1787, *p.* 306; *& Journal de Phyſique, an.* 1788, *p.* 284.

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par M. Hornſtedt, a été dépoſée dans le Cabinet d'Hiſtoire naturelle du Roi de Suède.

rerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent sont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant ressembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la Plature dont les écailles sont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java est beaucoup plus grand que la plupart des Anguis; l'individu décrit par M. Hornstedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale; sa queue étoit longue de onze pouces, & son plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle; & l'on trouva dans son ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le dessus du corps noir, le dessous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir; ses couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête est aplatie & couverte de petites écailles; l'ouverture

de ſa gueule eſt petite; il n'a point de crochets à venin; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire; l'endroit le plus gros du corps eſt auprès de l'anus dont l'ouverture eſt étroite. Il a la queue très-menue; celle de l'individu, décrit par M. Hornſtedt, n'avoit que ſix lignes de diamètre à ſon origine.

C'eſt dans une vaſte forêt de poivriers, près de Sangaſan, dans l'Iſle de Java, que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornſtedt avoit avec lui, mangèrent la chair de ce Reptile, & la trouvèrent excellente.

DES SERPENS MONSTRUEUX.

Nous venons de présenter la description des diverses espèces de Serpens, que les Naturalistes ou les Voyageurs ont fait connoître; de mettre, sous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainsi que les principaux points de leur organisation interne; de donner, pour ainsi dire, du mouvement & de la vie à ces représentations inanimées, en indiquant les grands résultats de l'organisation & de la forme de ces Reptiles; de comparer avec soin leurs propriétés & leurs formes; de rassembler les attributs communs à toutes les espèces comprises dans chaque genre; & d'en former les caractères distinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant ensuite à une considération plus étendue, nous avons essayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habi-

tudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en compoſer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs eſpèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces habitudes, dans ces propriétés, celles qui ſont conſtantes, & celles qui ſont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes eſpèces de Serpens, nous n'avons jamais ceſſé, lorſque nous avons retrouvé la même eſpèce ſous différens climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmoſphère, ſur ſa conformation ou ſur ſes mœurs. Nous avons toujours voulu diſtinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'eſpèce, d'avec les propriétés paſſagères & relatives produites par l'âge, par les circonſtances des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reſte plus, pour donner de l'ordre

de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il soit en notre pouvoir de faire naître, qu'à mettre un moment, sous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être soumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverses monstruosités qu'ils peuvent présenter.

Quelqu'isolés que paroissent ces objets, quelque passagers, quelqu'éloignés qu'ils soient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliste qui ne recherche que les choses constantes, ne considère que les espèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière sur l'ensemble des faits permanens & généraux que nous venons de considérer.

Au premier coup-d'œil, une monstruosité paroît une exception aux loix de la nature; ce n'est cependant qu'une exception aux effets qu'elles produisent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'essence des choses dont elles dérivent, ne varient ni pour les tems, ni pour les lieux; mais, suivant les circonstances dans lesquelles elles agissent, leurs résultats sont accrus ou

diminués ; leurs diverses actions se combinent ou se désunissent. Lorsque ces actions se joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été séparés se trouvent réunis, & voilà comment se forment les monstres par excès. Lorsqu'au contraire les différens effets de ces loix constantes se séparent, pour ainsi dire, & ne s'exécutent plus dans le même sujet, les résultats ordinaires des forces de la nature sont diminués ou disparoissent, & voilà l'origine des monstres par défaut.

Les monstres sont donc des effets d'une composition ou d'une décomposition opérées par la nature, dans ses propres forces, & qui, bien supérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainsi dire, le secret de ces forces puissantes & merveilleuses, en les montrant sous de nouveaux points de vue; de même que, par la synthèse ou l'analyse, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monstruosités, sur-tout de

celles qui ſont les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la nature, & par conſéquent en nous découvrant une plus grande étendue de ſes loix.

Lorſque, en comparant la durée de ces réſultats extraordinaires avec celle des réſultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de pluſieurs cauſes particulières influe, non-ſeulement ſur la grandeur des effets, mais encore ſur la longueur de leur exiſtence, on trouvera preſque toujours que les monſtres ſubſiſtent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec leſquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonſtances qui occaſionnent la réunion ou la ſéparation des diverſes forces dont réſulte la monſtruoſité, n'agiſſent preſque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monſtrueux qu'elles produiſent; & dès-lors ſes différens reſſorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur

jeu pourroit-il durer auſſi long-temps?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les cauſes qui modifient l'exiſtence des êtres vivans, leurs diverſes eſpèces doivent préſenter & préſentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-ſeulement des variétés de couleur, conſtantes ou paſſagères, produites par la température, les accidens de l'atmoſphère ou d'autres circonſtances particulières, mais encore des monſtruoſités occaſionnées par ce qu'ils éprouvent, ſoit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne ſont encore que d'informes embryons, ſoit pendant qu'ils ſont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en ſont éclos, & lorſqu'étant encore très-jeunes, leur organiſation eſt plus tendre & plus ſuſceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur, monſtrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monſtrueux que de quadrupèdes, d'oiſeaux, de poiſſons, &c.

Il arrive cependant assez souvent que, lorsque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue se recouvre de peau, demeure séparée, & forme une seconde queue quelquefois conformée en apparence aussi bien que la première, quoiqu'une seule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainsi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette espèce de monstruosité, produite par une division accidentelle, est moins remarquable que celle que l'on a observée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monstruosité semblable, reconnue dans presque tous les ordres d'animaux, empêcheroit seul qu'on ne révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté

de ſe ſervir indifféremment de l'une ou de l'autre *(a)*, ils ont confondu, avec ces Amphiſbènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne ſont que des monſtruoſités paſſagères. Pluſieurs perſonnes, arrivées de la Louiſiane, m'ont aſſuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une eſpèce très-permanente, & qui ſe multiplioit par la génération, ainſi que les autres eſpèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raiſons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femèle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus préſentaſſent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monſtruoſités accidentelles, ainſi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux, & les

(a) Article des Serpens Amphisbènes.

autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-distinctes. Il peut se faire que des circonstances particulières, relatives au climat, rendent ces monstres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Observateurs peu difficiles n'auront eu besoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accréditer tous les contes répandus au sujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorsqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-tems renfermés dans leurs retraites, qui se cachent à la vue de l'homme, & qu'il est par conséquent assez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont suffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une espèce nouvelle & peuvent, en effet, suffire lorsqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens, ainsi que les Modernes, ont parlé de l'existence de ces Reptiles monstrueux, & à deux têtes. Aristote en fait mention. Ælien dit que, de son

temps, on en voyoit aſſez ſouvent dans le pays arroſé par le fleuve Arcas; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans ſon Cabinet, à Bologne, un de ces Serpens à deux têtes. Joſeph Lanzoni, & d'autres obſervateurs en ont vu (*a*), & l'on en conſerve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a, de longueur totale, dix pouces deux lignes; ſa queue eſt longue d'un pouce ſix lignes, & ſa circonférence eſt d'un pouce une ligne, dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles, qui revêtent ſon dos, ſont ovales, & relevées par une arête; il n'a qu'un ſeul cou, mais deux têtes égales, & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garniſſent

(*a*) *Mélange des Curieux de la Nature de Vienne, pour l'année* 1690, *p.* 318.

Voyez auſſi les Tranſactions philoſophiques, les Obſervations de François Rédi ſur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans, &c.

la partie supérieure, sont semblables à celles du dos; une grande écaille recouvre chaque œil; les deux bouches renferment une langue fourchue, ainsi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes sont réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés, &, lorsque les deux bouches sont ouvertes, on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux gosiers joints ensemble.

On peut observer, un peu au-dessous du cou, un pli assez considérable que fait le corps, & qui est produit par la peau du côté gauche, plus courte, dans cette partie, que la peau du côté droit.

La couleur du dessus du corps a été altérée par l'esprit-de-vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous du corps est blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-six grandes plaques & soixante paires de petites. Ce reptile monstrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuses, & peut-être étoit-il de l'espèce de la Vipère

Fer-de-Lance. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majeſté.

Mais ce n'eſt pas ſeulement dans leurs collections, que les Naturaliſtes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a obſervé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Piſe, & étendu au ſoleil, ſur les bords de l'Arno (*a*). Ce Reptile étoit mâle, ſa longueur de deux palmes, & ſa groſſeur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille, il avoit ſur le dos & ſur le ventre des taches noires, moins foncées au-deſſous du corps; une bande blanche formoit une ſorte de collier autour de ſes deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parſemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement ſemblables & très-bien conformés; chaque gueule

(*a*) *Obſervations de François Rédi ſur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol. 4, p. 464.*

renfermoit une langue fourchue à ſon extrémité, mais ne préſentoit point de crochets mobiles & à venin (*a*). Rédi.

(*a*) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la deſcription des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) « Ce Serpent avoit deux trachées-artères, » & par conſéquent deux poumons, leſquels » étoient tout-à-fait ſéparés l'un de l'autre, le » poumon droit paroiſſoit évidemment plus gros » que le gauche; la figure en étoit ſemblable à » celle des poumons des Vipères & des autres » Serpens; c'étoit une eſpèce de ſac mem- » braneux fort long, dont la ſurface intérieure » étoit ſemée de petites éminences répandues ſans » ordre; il étoit manifeſtement compoſé de deux » différentes ſubſtances, & tout-à-fait ſemblable » au poumon du Serpent décrit par Gérard » Blaſius.

» Il ſe trouva deux cœurs enveloppés chacun » de leur péricarde, & ayant chacun leurs vaiſ- » ſeaux ſanguins; ces deux cœurs différoient en » cela ſeul que le droit étoit plus gros que le » gauche.

» Il y avoit deux œſophages & deux eſtomacs » aſſez longs, comme dans tous les Serpens. Ces » eſtomacs s'uniſſoient dans un ſeul inteſtin qui » leur étoit commun; à l'endroit de leur réunion » l'on appercevoit ſur la ſurface interne de chacun » un petit amas circulaire de glandes ou mameſons

éprouva les effets de la morſure de ce Reptile, ſur divers animaux qui n'en

---

» très-petits, aigus & rougeâtres, ſemblables à
» ceux qui, dans les volatiles, tapiſſent le
» dedans de la partie inférieure de l'œſophage....
» Une file de mamelons ſemblables, mais beau-
» coup plus petits & qu'on ne pouvoit diſtinguer
» qu'à l'aide du microſcope, régnoient ſur toute
» la longueur du canal qui compoſoit les deux
» œſophages & les deux eſtomacs.

» L'inteſtin, après ſes circonvolutions ordi-
» naires, alloit s'ouvrir dans le cloaque de l'anus.
» Les eſtomacs étoient totalement vuides; il y
» avoit ſeulement, dans le canal des inteſtins,
» quelques petits reſtes d'excrémens & un peu
» de matière muqueuſe, dans laquelle étoient
» engagés &, pour ainſi dire, embourbés un grand
» nombre de vers très-petits, les uns d'un beau
» blanc, les autres rougeâtres & tous pleins de
» vie. J'avois cependant gardé ce Serpent en-
» fermé pendant trois ſemaines dans un vaiſſeau
» de verre, où il ne voulut prendre aucune ſorte
» de nourriture, comme c'eſt la coutume de
» pluſieurs Serpens. Celui-ci avoit deux foies,
» & dans le droit, qui étoit plus grand que le
» gauche, il ſe trouva cinq petites véſicules
» rondes & diſtendues, dont chacune renfermoit
» un ver de même eſpèce que ceux qui étoient
» dans la cavité des inteſtins.

» Chacun des deux foies avoit ſa veine propre qui
» régnoit ſur toute ſa longueur, & comme il y avoit
» deux foies, il y avoit auſſi deux véſicules du fiel.

reſſentirent aucun effet fâcheux. Ce Serpent ne vécut que juſqu'au com-

» Ces véſicules n'étoient point infixées ou incruſtées » dans le foie, au contraire, elles en étoient ſéparées » & même un peu éloignées, comme c'eſt l'ordi- » naire dans les Vipères & dans les autres Sepens.

» Dans le Serpent à deux têtes que je décris, » la véſicule du fiel étoit beaucoup plus grande » dans le foie droit que dans le gauche : elle » communiquoit par un petit conduit au lobe » droit du foie. Le canal cyſtique ſortoit du mi- » lieu de cette véſicule ou à-peu-près, & alloit » verſer la bile dans les inteſtins. Du bord du » foie droit naiſſoit un autre petit conduit biliaire » qu'on nomme hépatique ; il étoit iſolé, & ſans » s'approcher de la véſicule, il alloit déboucher » dans les inteſtins à quelque diſtance du canal » cyſtique. Ce ſecond conduit biliaire ou conduit » hépatique manquoit au foie gauche, du moins » je ne pus l'y apercevoir. Ce foie avoit ſeule- » ment une véſicule du fiel d'où partoit un canal » cyſtique qui aboutiſſoit dans l'inteſtin & y avoit » ſon inſertion ſéparément des deux autres con- » duits : l'embouchure de celui-ci étoit marquée » dans la cavité intérieure de l'inteſtin par un ma- » melon fort gonflé.

» Tous les mâles de l'eſpèce des Serpens & des » lézards ont deux verges & deux teſticules, il » ſembloit donc que ce Serpent qui avoit deux » têtes, & dont les viſcères étoient doubles, dût » avoir quatre verges & quatre teſticules ; ce- » pendant il n'avoit que deux teſticules & deux

moncement de Février, & ce qu'il y a d'aſſez remarquable, c'eſt que la tête droite parut mourir ſept heures avant la gauche.

» verges. Les teſticules étoient blancs, comme à » l'ordinaire, un peu alongés; ils avoient tous » leurs appendices & ſe trouvoient placés comme » ils ont coutume d'être, non pas à côté l'un » de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'eſt-à- » dire, plus près de la tête que l'autre. Les » deux verges, conformées à l'ordinaire, avoient » leur poſition accoutumée dans la queue; elles » étoient hériſſées de pointes à leur extrémité, » comme elles le ſont dans les Vipères & dans les » autres Serpens qui ſe traînent ſur le ventre.

» En preſſant les deux verges de ce Serpent à » deux têtes, j'en fis ſortir la liqueur ſéminale » ordinaire, dont l'odeur eſt forte & déſagréable. » J'ai eu occaſion d'obſerver deux Serpens à » deux queues, & je ne leur ai trouvé non plus » que deux verges, & non pas quatre, de même » qu'aux lézards verts & aux lézards à deux » queues.

» Les deux cerveaux contenus dans les deux » têtes étoient ſemblables entr'eux, tant pour le » volume que pour la conformation. Les deux » moëlles épinières, après avoir traverſé reſ- » pectivement les vertèbres des deux cous, ſe » réuniſſoient à la naiſſance du dos en un ſeul » tronc qui régnoit juſqu'à l'extrémité de la » queue. »

ADDITIONS
A L'HISTOIRE NATURELLE
DES
QUADRUPEDES OVIPARES.

NOUS CROYONS devoir placer ici les articles ſuivans, relatifs à quelques eſpèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les deſcriptions ne nous étoient pas parvenus lorſque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou ſur leſquelles nous attendions des détails plus étendus.

VARIÉTÉ
DE LA TORTUE GRECQUE.

M. Arthaud, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint-Domingue une grande Tortue terrestre, entièrement semblable à celle que j'ai décrite sous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garnissoient sa tête, ses jambes & sa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge assez vif.

LA TORTUE A BOÎTE (*a*).

M. Bloch a fait connoître cette eſpèce de Tortue au ſujet de laquelle nous avons reçu des renſeignemens de M. Camper (*b*). Elle habite l'Amérique ſeptentrionale; elle eſt longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le diſque de ſa carapace eſt garni de quatorze pièces ou écailles, placées ſur trois rangs longitudinaux; la rangée du milieu préſente ſix pièces, & chacune des deux autres rangées en préſente quatre. Les bords de la carapace ſont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace eſt très-bombée, ainſi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre; elle eſt auſſi échancrée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de

(*a*) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin, tom. 7, part. 1, art. 3, p.* 131, 1786.

(*b*) *Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Aſſocié étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de la Cepède, & datée de Leeuwarden en Friſe, le* 30 *Octobre* 1787.

l'animal, & par-derrière, en deux endroits, pour faciliter la ſortie & le mouvement des jambes.

Le plaſtron n'offre aucune échancrure, mais ſa partie antérieure & ſa partie poſtérieure forment comme deux battans qui jouent ſur une eſpèce de charnière cartilagineuſe, couverte d'une peau très-élaſtique, & placée à l'endroit où le plaſtron ſe réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans ou les fermer, en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant eſt plus petit que celui de derrrère. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace eſt brune & jaune; celle du plaſtron d'un jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainſi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée la *Bombée*, & dont le plaſtron eſt auſſi ſans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.

ADDITION

A L'ARTICLE DU LÉZARD GRIS.

M. DE SEPT-FONTAINES, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris: Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femelle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femèle sur laquelle il avoit

fait ſon obſervation, & cet individu ne différoit en rien des lézards gris que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en eſt des lézards gris comme des Salamandres terreſtres; que quelquefois les femèles pondent leurs œufs, & les dépoſent dans des endroits abrités, ainſi que l'ont écrit pluſieurs Naturaliſtes, & que d'autres fois les petits éclоſent dans le ventre de la mère.

LE LÉZARD CORNU.

Ce Lézard, qui ſe trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui reſſemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuſes, qui forment ſur ſon dos & ſur la partie ſupérieure de ſa queue, une crête ſemblable à celle de l'Iguane. Sa tête eſt conformée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également ſur les côtés des tubercules très-gros, très-ſaillants, & finiſſant en pointe (*a*). Les dents ont leurs bords diviſés en pluſieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas ſous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une ſorte

(*a*) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules ſur les côtés de la tête.

de crête écailleuſe. D'ailleurs la partie ſupérieure de ſa tête préſente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuſe, aſſez gros & placés au-devant d'une corne oſſeuſe, conique, & revêtue d'une écaille d'une ſeule pièce (*a*). L'Amateur diſtingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette eſpèce ou variété, nous a aſſuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations aient prouvé qu'il forme une eſpèce diſtincte, ou qu'il n'eſt qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, ſe propoſe d'en publier la figure & la deſcription dans l'Encyclopédie méthodique (*b*).

(*a*) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui font maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds ſept pouces de longueur totale, & ſa corne eſt haute de ſix lignes.

(*b*) Si le Lézard cornu forme une eſpèce diſtincte, il faudra le placer dans la troiſième diviſion du genre des lézards, à la ſuite de l'Iguane.

LA TÊTE-ROUGE *(a)*.

Cette espèce de lézard se trouve dans l'Isle de Saint-Christophe, & c'est M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la description; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le dessous du ventre garni de demi-anneaux écailleux, & par conséquent elle doit être comprise dans la troisième division du genre des lézards (*b*). Elle est d'un vert très-foncé & mêlé de brun; les côtés & une partie du dessus de la tête sont rouges, ainsi que les côtés du cou; la gorge est blanche; la poitrine noire; le dos présente plusieurs raies noires transversales & ondées; sur les côtés du

(a) Pilori, *Tête-rouge*.

Anolis de terre. Ce nom d'Anolis a été donné, en Amérique, à plusieurs Lézards, ainsi que nous l'avons vu dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Voyez notre Table méthodique des Quadrupèdes ovipares.

corps s'étend une bande longitudinale compoſée de pluſieurs lignes noires tranſverſales. Le ventre eſt coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

Le deſſus de la tête eſt couvert d'écailles plus grandes que celles qui garniſſent le dos; on voit, ſous les cuiſſes, une rangée de petits tubercules comme ſur le lézard gris, & pluſieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un pouce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps, & un pied un pouce onze lignes de longueur totale; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux, & longue de ſept pouces huit lignes; les jambes de derrière meſurées juſqu'au premier article des doigts, avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier, la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus conſidérable; elle ſe nourrit d'inſectes.

LE LEZARD

LE LÉZARD QUETZ-PALEO.

Tel est le nom que porte au Bréſil cette eſpèce de Lézard, dont M. l'Abbé Nollin, Directeur des Pépinières du Roi, a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare eſt repréſenté dans Séba (*vol. 2, planche 97, fig. 4*), & M. Laurent en a fait mention ſous le nom de *Cordyle du Bréſil* (*pag. 52*); mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu, & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une eſpèce ou une variété diſtincte du Cordyle, avec lequel il a beaucoup de rapports, particulièrement par la conformation de ſa queue. Nous ſommes aſſurés maintenant qu'il appartient à une eſpèce très-différente de celle du Cordyle; il n'a point le dos garni d'écailles grandes & carrées, comme le Cordyle, ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux; il doit donc être compris dans la quatrième diviſion des Lézards, tandis que l'eſpèce de Cordyle fait partie

de la troisième. Sa tête est aplatie par-dessus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, & revêtue de petites écailles (*a*) ; celles du dos & du dessus des jambes sont encore plus petites, & comme elles sont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière & assez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garnissent le dessous des cuisses ; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégales, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière ; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard est revêtue de

(*a*) Les dents du Quetz-Paléo sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau ; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire ; elles sont assez serrées.

très-grandes écailles relevées par une crête, très-pointues, très-piquantes, & disposées en anneaux larges & très-distincts les uns des autres. Cette forme, qui lui est commune avec le Cordyle, jointe à celle des écailles qui revêtent le dessus & le dessous de son corps, suffisent pour le faire distinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Nollin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le dessus de son corps étoit gris; le dessous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.

ADDITION A L'ARTICLE DE LA SALAMANDRE TERRESTRE.

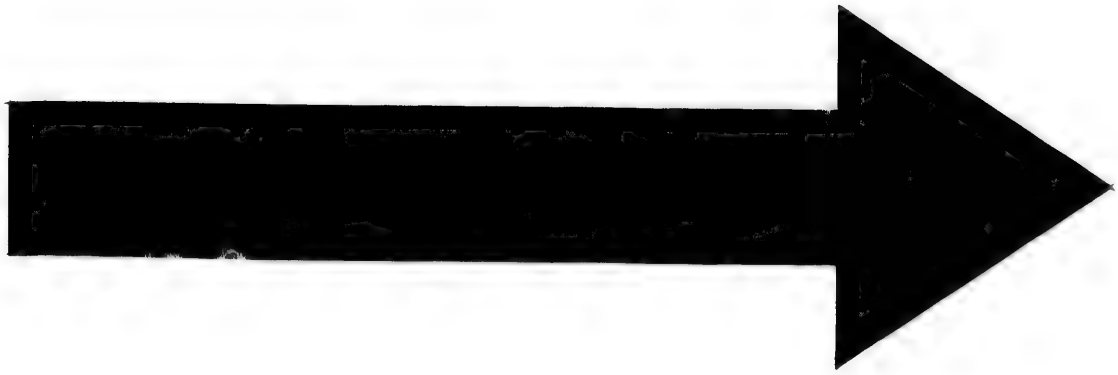
Nous plaçons ici un extrait d'une lettre qui nous a été adressée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des observations intéressantes relativement à la manière dont les Salamandres Terrestres viennent au jour.

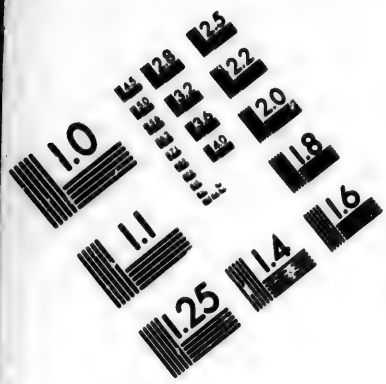
« Je trouvai à la fin du printemps de » l'année dernière 1787 une superbe » Salamandre Terrestre (de l'espèce ap- » pellée *Scorpion* dans la basse Guienne, » & qu'on y confond même quelquefois » avec cet insecte). . . . Elle avoit un » peu plus de huit pouces depuis le » bout du museau jusqu'à l'extrémité » de la queue. La grosseur de son ventre » me fit espérer de trouver quelque » éclaircissement sur la génération de

» ce Reptile ; en conſéquence, je pro-
» cédai à ſa diſſection, que je com-
» mençai par l'anus. Dès que j'eus fait
» une ouverture d'environ un demi-
» pouce, je vis ſortir une eſpèce de ſac,
» que je pris d'abord pour un boyau,
» mais j'apperçus bientôt un mouve-
» ment très-ſenſible dans l'intérieur ;
» je vis même à travers la membrane
» fort mince, de petits corps mouvans ;
» je ne doutai point alors que ce ne
» fût des êtres animés, en un mot les
» petits de l'animal. Je continuai à faire
» ſortir cette poche, juſqu'à ce que
» je trouvai un étranglement ; alors
» j'ouvris la membrane dans le ſens de
» ſa longueur ; je la trouvai pleine
» d'une eſpèce de ſanie dans laquelle
» les petits étoient pliés en double, pré-
» ciſément dans la forme que M. l'Abbé
» Spallanzani attribue aux petits de la
» Salamandre aquatique, lorſqu'ils ſont
» encore renfermés dans l'amnios. Bien-
» tôt cette ſanie ſe répandit, les petits
» s'alongèrent, ſautèrent ſur la table &
» parurent animés d'un mouvement très-
» vif. Ils étoient au nombre de ſept ou

» huit. Je les examinai à la vue ſimple ;
» & un avec le ſecours de la loupe ;
» & je leur reconnus très-bien la forme
» de petits poiſſons avec deux ſortes
» de nageoires aſſez longues du côté
» de la tête, qui étoit groſſe par rap-
» port au corps, & dont les yeux,
» qui paroiſſoient très-vifs, étoient très-
» ſaillans ; il n'y avoit rien à la place des
» pieds de derrière. Comme la mère
» avoit été priſe dans l'eau & paroiſ-
» ſoit très-proche de ſon terme, je
» penſai que l'eau étoit l'élément qui
» convenoit à ces nouveaux-nés, ce qui
» d'ailleurs ſe trouvoit confirmé par
» leur état piſciforme ; c'eſt pourquoi
» je me preſſai de les faire tomber
» dans une jatte pleine d'eau, où ils
» nagèrent très-bien. J'agrandis encore
» l'ouverture de la mère, & je fis ſortir
» une ſeconde & puis une troiſième
» poches ſemblables à la première, &
» ſéparées par des étranglemens. Ces
» poches ouvertes me donnèrent des
» êtres ſemblables aux premiers &
» à-peu-près auſſi bien formés ; ils s'y
» trouvoient renfermés par huit ou dix

» en pelotons, sans aucune séparation
» ou diaphragme, au moins sensible.
» Une quatrième poche pareille me
» donna des êtres de la même nature,
» mais moins formés; ils étoient pres-
» que tous chargés sur le côté droit,
» vers le milieu du corps, d'une espèce
» de tumeur ou protubérance d'un jau
» foncé paroissant un peu sanguinole
» ils avoient néanmoins leurs mouv
» mens libres, pas assez pour sauter
» d'eux-mêmes; il fallut les retirer de
» leurs bourses avec des pinces. Enfin
» une cinquième poche pareille me
» fournit des êtres semblables, dont il
» ne paroissoit que la moitié du corps
» depuis le milieu jusqu'au bout de la
» queue; l'autre partie consistoit seule-
» ment en un segment de cette ma-
» tière jaune dont je viens de parler;
» la partie formée avoit un mouve-
» ment sensible. Je retirai ainsi vingt-
» huit ou trente petits tout formés qui
» nagèrent dans l'eau, & qui y vécu-
» rent dans mon appartement, pendant
» vingt-quatre heures. Les avortons
» informes se précipitèrent au fond,





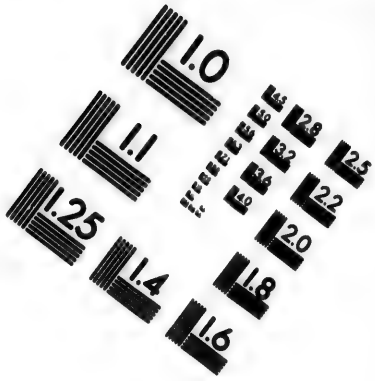
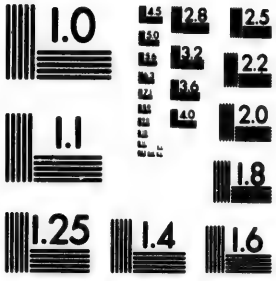
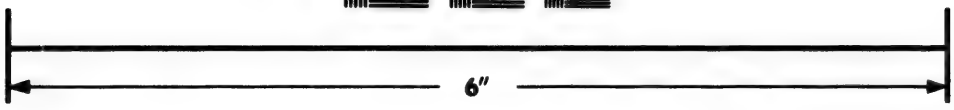
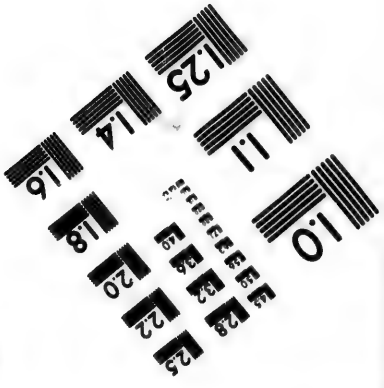


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

» & ne donnèrent plus aucun ſigne de
» vie. La mère vivoit encore après que
» j'en eus tiré tous ſes petits, formés
» ou informes. J'achevai de l'ouvrir ;
» & à la ſuite de cette eſpèce de ma-
» trice, qui paroiſſoit n'être qu'un
» boyau étranglé de diſtance en diſtance,
» je trouvai deux grappes d'œufs de
» forme ſenſiblement ſphérique, d'en-
» viron une ligne de diamètre, & d'une
» matière ſemblable à celle que j'avois
» vue adhérente aux deux différentes
» eſpèces d'avortons. Je ne comptai
» pas le nombre de ces œufs, mais
» j'appelle leurs collections, *grappes*,
» parce que réellement elles repréſen-
» toient une grappe de raiſin. Leur tige
» étoit attachée à l'épine dorſale, der-
» rière une bourſe flottante ſituée un
» peu au-deſſous du bras, de couleur
» brune foncée : je reconnus cette
» bourſe pour l'eſtomac du Reptile,
» parce que l'ayant ouverte, j'y trouvai
» de petits limaçons, quelques ſcara-
» bées, & du ſable noirâtre. »

LA GRENOUILLE ECAILLEUSE (*a*).

On doit à M. Wallbaum la description de cette espèce de Grenouille. Il est d'autant plus intéressant de la connoître, qu'elle est un exemple de ces conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux. Nous avons vu en effet, dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares, que presque toutes les espèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou moins sensibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les Crapauds, ni les Raines, aucune espèce qui présentât quelque apparence de ces mêmes écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules sur la peau des Quadrupèdes ovipares sans queue. Voici maintenant

(*a*) Rana squamigera. *M. Wallbaum, Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin, an.* 1784, *tom.* 5, *pag.* 221.

une ſpèce de Grenouille dont une partie du corps eſt revêtue d'écailles, ainſi que celui des lézards ; & pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, ſe rapprochent des Quadrupèdes ovipares ſans queue, non-ſeulement par leur conformation intérieure & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles ſenſibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre ſon genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a ſur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette eſpèce ſingulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, & qui y étoit conſervé dans de l'eſprit-de-vin. Il n'a pas ſu d'où il avoit été apporté. Il ſeroit intéreſſant qu'on pût obſerver encore des individus de cette eſpèce, comparer ſes habitudes avec celles des Lézards & des Grenouilles, & voir la liaiſon qui ſe trouve entre ſa manière de vivre, & ſa conformation particulière,

La Grenouille écailleuse est à-peu près de la grosseur & de la forme de la Grenouille commune; la peau est comme plissée sur les côtés & sous la gorge; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés; les ongles sont aplatis; mais ce qu'il faut sur-tout remarquer, c'est une bande écailleuse, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au-dessus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande est composée de très-petites écailles à demi-transparentes, présentant chacune un petit sillon longitudinal, placées sur quatre rangs, & se recouvrant les unes les autres, comme les ardoises des toits. Il est évident, par cette forme & cette position, que ces pièces sont de véritables écailles semblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a observés sur le dos des Quadrupèdes ovipares sans queue. M. Wallbaum a vu aussi sur la patte

gauche de derrière, quelques portions gauches garnies de petites écailles dont la forme étoit d'un quarré long; & ce Naturaliſte conjecture avec raiſon qu'il en auroit trouvé également ſur la patte droite, ſi l'animal n'avoit pas été altéré par l'eſprit-de-vin. Le deſſous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; ſa couleur étoit griſe, marbrée, tachetée & pointillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient diſpoſées en lignes tortueuſes ſur certaines places, comme, par exemple, ſur le dos.

FIN.

TABLE ALPHABÉTHIQUE

Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage.

A.

Anerdeth, *Voyez*	Érix.
Adder,	Vipère commune.
Aëg,	Céraſte.
Æſping,	Cherſea.
Ak-Dshilan,	C. Dione.
Alp,	Céraſte.
Amiudutus,	Ammodyte.
Amphiſbæna,	Amphiſb. enfumé.
Amphiſbæna alba,	Blanchet.
Amphiſbæna flava,	Amphiſb. enfumé.
Amph. fuliginoſa,	Amphiſb. enfumé.
Amph. magnifica,	Amphiſb. enfumé.
Amphiſbæna prima ſubargentea,	Lombric.
Amphiſb. varia,	Amphiſb. enfumé.
Amph. vulgaris,	Amphiſb. enfumé.
Anguille de haie,	Coul. à collier.
Anguille des haies,	C. verte & jaune.
Anguis Æſculapii,	Coul. d'Eſculape.
Anguis boa,	Devin.
Anguis calamaria,	Calmar.
Anguis ceraſtes,	Anguis cornu.

Anguis colubrina, Voyez	Anguis colubrin.
Anguis crotalophorus,	Boiquira.
Anguis flagelli-formis,	Fil.
Anguis fragilis,	Orvet.
Anguis jaculus,	Trait.
Anguis latecauda,	Queue-lancéolée.
Anguis lumbricalis,	Lombric.
Anguis maculata,	Miguel.
Anguis meleagris,	Peintade.
Anguis reticulata,	Réseau.
Anguis roſtratus,	Anguis long-nez.
Anguis ſcheytale,	Rouleau.
Anguis teſſellata,	Miguel.
Anguis ventralis,	A. Jaune & brun.
Anilios,	Lombric.
Anvoye,	Orvet.
Apachycoatl,	C. Pétalaire.
Aſpit,	Vipère d'Égypte.
Aſpide del corno,	Ammodyte.
Aſpis Cleopatræ,	Vipère d'Égypte.
Aſpis colore ferrugineo,	Cherſéa.
Aſpis cornu.	Ammodyte.
Ayug.	Boiquira.

B.

Bali-Salan-Boekit,	Bali.
Blind Worm,	Orvet.
Boa,	Devin.
Boa aurantiaca,	Bojobi.
Boa canina,	Bojobi.
Boa conſtrictor,	Devin.
Boa contortrix,	Groin.

Boa exigua, *Voyez* Hipnale.
Boa hortulana, Broderie.
Boa murina, Boa Rativore.
Boa thalassina, Bojobi.
Bodly, Amphisb. enfumé.
Boicininga, Boiquira.
Boicininga, Boiquira.
Boiguacu, Devin.

C.

Caçadora, Devin.
Cœcilia gesneri, Orvet.
Cœcilia glutinosa, Cœcile visqueux.
Cœcil. tentaculata, Ibiare.
Cœcilia typhlus, Orvet.
Cœcilia vulgaris, Orvet.
Carbon, Coul. à collier.
Carbonazzo, Coul. à collier.
Cuscavel, Boiquira.
Casca vela, Boiquira.
Caudisona dryinas, Dryinas.
Caudisona durissus, Durissus.
Caudisona orientalis, Dryinas.
Caudisona terrifica, Boiquira.
Cega, Amphisb. enfumé.
Cenchoa, Cenco.
Cenchria, Cenchris.
Cenchrias, Ammodyte.
Cenchris, Devin.
Cenchris tardigrada major lutea, maculis nigris notata, Devin.

Cencoatl, seconde espèce,	*Voy.* Cenco.
Ceraſtes agilis,	C. agile.
Ceraſtes aurora,	Auroré.
Ceraſtes Candidus,	C. très-blanche.
Ceraſtes cobella,	Cobel.
Ceraſtes lacteus,	Lacté.
Ceraſtes Mexicanus,	C. pétalaire.
Ceraſtes nebulatus,	C. nébuleuſe.
Ceraſtes plicatilis,	Bali.
Ceraſtes rhombeatus,	C. rhomboïdale.
Ceraſtes ſeverus,	C. Hébraïque.
Cerebrias,	Amnodyte.
Ceriſtalis,	Céraſte.
Chaſſeur,	Devin.
Chain Snake,	Chaine.
Chayquarona,	Chayque.
Coach-whip-Snake,	Fil.
Cobra atropos,	Atropos.
Cobra de las cabecas,	Amphiſb. enfumé.
Cobra de cabelo,	Naja.
Cobra de capello,	Naja.
Cobra de corais,	Ibiboca.
Cobra de veado,	Devin.
Cobre vega,	Amphiſb. enfumé.
Collier,	Demi-collier.
Col. æſculapii,	C. bande noire.
Col. æſtivus,	Coul. verdâtre.
Col. agilis,	C. agile.
Col. ahætulla,	Boiga.
Col. albus,	C. blanche.
Col. alidras,	Alidre.

Col. ammodytes, *Voyez* Ammodyte.
Col. angulatus, C. anguleuſe.
Col. annulatus, C. blanche & brune.
Col. atrox, Coul. atroce.
Col. aulicus, Laphiati.
Col. berus, Vipère commune.
Col. buccatus, C. jouflue.
Col. carinatus, C. carenée.
Col. calamarius, Calmar.
Col. candidus, C. blanchâtre.
Col. canus, Griſon.
Col. cobella, Cobel.
Col. cæruleſcens, C. bleuâtre.
Col. cæruleus, Bluet.
Col. ceraſtes, Céraſte.
Col. cinereus, Coul. cendrée.
Col. conſtrictor, Lien.
Col. corallinus, Corallin.
Col. cornutus, Céraſte.
Col. cyaneus, C. verte & bleue.
Col. dipſas, Dipſe.
Col. doliatus, C. annellée.
Col. domeſticus, C. domeſtique.
Col. domicella, C. des dames.
Col. exoletus, C. décolorée.
Col. faſciatus, Vampum.
Col. filiformis, Fil.
Col. fulvus, C. noire & fauve.
Col. fuſcus, C. ſombre.
Col. getulus, Chaîne.
Col. guttatus, Tyrie.
Col. guttatus, C. mouchetée.

Col. hippocrepis, Voyez	Fer-à-cheval.
Col. hydrus,	Hydre.
Col. jaculatrix,	Dard.
C. jugularis,	Rouge-gorge.
Col. lacteus,	Lacté.
Col. lati-caudatus,	C. queue-plate.
Col. lebetinus,	Lébetin.
Col. lemniscatus,	C. galonnée.
Col. lineatus,	C. rayée.
Col. maurus,	C. maure.
Col. melanocephalus,	Tête-noire.
Col. miliaris,	C. miliaire.
Col. mexicanus,	C. mexicaine.
Col. minervæ,	C. de minerve.
Col. molurus,	Molure.
C. monilis,	Demi-collier.
Col. mucosus,	C. muqueuse.
Col. myderizans,	C. nasique.
Coluber natrix,	Coul. à collier.
Col. nebulatus,	C. nébuleuse.
Col. niveus,	C. très-blanche.
Col. ordinatus,	Ibibe.
Col. ovivorus,	C. ovivore.
Col. padera,	Padère.
Col. pallidus,	C. pâle.
Col. pelias,	Pélie.
Col. petalarius,	C. Pétalaire.
Col. petola,	Pétole.
Col. plicatilis,	Bali.
Col. prester,	Vipère noire.
Col. pullatus,	C. minime.
Col. punctatus,	C. ponctuée.

Col. reginæ, *Voyez*	Régine.
Col. rhombeatus,	C. rhomboïdale.
Col. ſaturniatus,	C. ſaturnine.
Col. ſaurita,	Saurite.
Col. ſcaber,	C. rude.
Col. ſchyta,	Couleuvre ſchyte.
Col. ſcutatus,	C. cuiraſſée.
Col. ſeverus,	C. hébraïque.
Col. ſibilans,	Malpole.
Col. ſimus,	C. camuſe.
Col. ſirtalis,	C. ſirtale.
Col. ſitula,	Situle.
Col. ſolatus,	Chayque.
Col. ſtriatulus,	C. ſtriée.
Col. triſcalis,	Triſcale.
Col. typhius,	Typhie.
Col. tyria,	Tyrie.
Col. vipera,	Vipère d'Egypte.
Col. vipera anglorum,	Vipère noire.
Col. viridiſſimus,	C. verte.
Col. vittatus,	C. rubannée.
Colubro nero,	Coul. à collier.
Conſtrictor auſpex,	Devin.
Conſtrictor diviniloquus,	Devin.
Conſtrictor formoſiſſimus,	Devin.
Conſtrictor rex ſerpentum,	Devin.
Copper-belly ſnake,	C. ſtriée.
Coronella auſtriaca,	Coul. liſſe.
Coronella petola,	Pétole.
Coul. chaſſeuſe,	Devin.

Couleuv. commune, *Voyez* Couleuv. à collier.
Couleuv. commune, Coul. d'Eſculape,
Couleuv. commune, Orvet.
Couleuv. commune, Quatre-raies.
Couleuv. commune, Coul. verte & jaune
Couleuvre jaune, Fer-de-lance.
Couleuvre rouſſe, Fer-de-lance.
Couleuv. vulgaire, Coul. Suiſſe.
Coureresſe, Coureſſe.
Crotalus horridus, Boiquira.
Crotalus miliaris, Millet.
Crotalus mutus, Boa muet.
Cynchrias, Ammodyte.

D.

Dépone, Devin.
Dipſade, Vipère noire.
Dipſasindica, Coul. atroce,
Double-marcheur, Amphisb. enfumé.
Draco, Devin.
Draco ſerpens, Devin.
Druinus, Ammodyte.

E.

Ecacoatl, Boiquira.
Echidna, Vipère commune femelle.
Echis, Vipère commune mâle.
Embamina, Devin.
Empereur, Devin.
Enydris, Enydre.

F.

Fdagoso, *Voyez* Devin.

G.

Gerende, *Voyez*	Devin.
Giarende,	Devin.
Giboya,	Devin.
Glaff Snake,	Anguis jaune & brun.
Gorende,	Devin.
Grand hydre,	Devin.
Grand ſerp. d'eau.	Devin.
Grande Couleuvre.	Devin.
Green Snake,	Couleuv. verdâtre.
Guimpe,	C. ovivore.
Guimpuaguara,	C. ovivore.

H.

Hog-noſe Snake,	Groin.
Hydrus,	Couleuv. à collier.

I.

Ibiboca,	Ibibe.
Ibijara,	Amphiſb. enfumé.

J.

Jacuzus,	Aurore.
Jiboya,	Devin.
Jurucucu,	Devin.

K.

Κεράστης,	Céraſte.

Kokura, Voyez Κώφη,	Demi-collier. Lébetin.

L.

Lamanda,	Devin.
Langnasige,	Anguis long-ne
Laticauda imbricata,	Queue-lancéolée.
Laticauda scutata,	Queue-plate.
Lemniscus,	C. Galonnée.
Losange,	Laphiati.

M.

Malpolon,	C. Asiatique.
Mâlpolon,	Malpole.
Mamballa,	Devin.
Mangeur de chenilles,	C. agile.
Mère de l'eau,	Devin.
Miliaris,	Ammodyte.
Minia,	Devin.
Moqueur,	C. rubannée.

N.

Naja Brasilienſis,	Serpent à lunettes du Pérou.
Naja faſciata,	Naja.
Naja luteſcens,	Naja.
Naja maculata,	Naja.
Naja non naja,	Naja.
Naja ſiamenſis,	Naja.
Nalle pambou,	Naja.
Nez retroussé,	C. naſique.

Natrix æsculapii,	Bande noire.
Natrix ahætulla,	Boiga.
Natrix aulica,	Laphiati.
Natrix cæruleſcens,	C. bleuâtre.
Natrix exoleta,	C. décolorée.
Natrix fili formis,	Fil.
Natrix flagelli formis,	C. nafique.
Natrix hippocrepis,	Fer-à-cheval.
Natrix lemniſcata,	C. galonnée.
Natrix mucoſa,	C. muqueuſe.
Natrix longiſſima,	Couleuv. à collier.
Natrix myderizans,	C. nafique.
Natrix ſaturnina,	C. ſaturnine.
Natrix torquata,	Couleuv. à collier.
Natrix vittata,	C. rubannée.
Natrix vulgaris,	Couleuv. à collier.

O.

OPHRIA,	Ophrie.
Oular Sawa,	C. jaune & bleue.
Πλοκαμος,	Coul. d'Eſculape.

P.

PARTERRE,	Broderie.
Polonga,	Devin.
Polpogs,	Devin.

R.

Rattle Snake,	Boiquira.
Regina ſerpentum,	Boiquira.
Reine des ſerpens,	Devin.

Ringed Snake, Voyez Roi des Serpens,	Couleuv. à collier. Devin.

S.

Schuppen-Schlange,	Anguis long-nez.
Serpe nero,	Couleuv. à Collier.
Serpens aquatilis,	Devin.
Serpens domesticus nigricans carbonarius,	Couleuv. à collier.
Serpens indicus coronatus,	Naja.
Serpens indicus, gracilis, viridis,	Boiga.
Serpens palustris,	Devin.
Serpens peregrinus,	Devin.
Serp. apre,	C. rude.
Serpent aveugle,	Amphisb. enfumé.
Serpent bai-rouge,	C. blanche & brune.
Serpent de blé,	C. tachetée.
Serpent à chaîne,	Chaîne.
Serpent à chapelet.	C. mouchetée.
Serpent à chaperon,	Naja.
Serpent à collier,	Couleuv. à collier.
Serpent coral,	Anguis rouge.
Serpent cornu,	Ammodyte.
Serpent cornu,	Céraste.
Serpent couronné,	Naja.
Serpent des dames,	C. des dames.
Serpent fétiche,	Daboie.
Serpent idole,	Daboie.
Serpent impérial,	Devin.

Serpent à large queue,	*Voyez* Queue lancéolée.
Serpent large-queue,	Queue-plate.
Serpent à lunettes,	Naja.
Serpent mangeur de rats,	Boa rativore.
Serpent nageur,	Couleuv. à collier.
Serpent d'oreille,	Lombric.
Serpent à queue-plate,	Plature.
Serpent sans tache,	C. très-blanche.
Serpent à sonnette,	Dryinas.
Serpent tigré,	Aspic.
Serpent à ventre couleur de cuivre,	C. Striée.
Serpent de verre,	Anguis jaune & brun.
Serpent de verre,	Orvet.
Sipedon,	Sipède.

T.

Tæ cabén,	Tyrie.
Tangerville basilica,	Devin.
Tangedor,	Boiquira.
Tetrauchoatlaca,	Bojobi.
Teuthlaco,	Duriſſus.
Teuthlaco zauhqui,	Boiquira.
Teuthlaco zouphy,	Duriſſus.
Tehua,	Broderie.
Tleoa,	Broderie.
Traſgobane,	Amphiſb. enfumé.
Triangle,	C. Jouflue.
Typhlops,	Orvet.

V.

Water Snake,	Couleuv. à collier.

Water viper, *Voyez*	Serpent à sonnette piscivore.
Viper,	Vipère commune.
Vipera anglica nigricans,	Vipère noire.
Vipera brasilia caudisona,	Boiquira.
Vipera caudisona,	Boiquira.
Vipera indica vitata gesticularia,	Naja.
Vipera maculata,	Aspic.
Vipera mosis,	Vipère commune.
Vipera pileata,	Naja.
Vipera vera Indiæ orientalis,	Vipère commune.
Vipère cornue,	Cérafte.
Vipère cornue d'Illyrie,	Ammodyte.
Vipère d'eau,	Serpent à sonnette piscivore,
Vipère du Japon,	C. Hébraïque.
Vipère jaune de la Martinique,	Fer-de-lance.

X.

Xalxalhua,	Devin.
Xaxathua,	Devin.
Xequipiles,	Dard.

Y.

Yacu-mama,	Devin.
Yellow-Snake,	Devin.

TABLE DES MATIÈRES.

A

Accouplement. Manière dont s'opère l'accouplement des serpens, *Vol.* III, *pag.* 29. Temps de l'accouplement des vipères communes, *p.* 45. Fables répandues à ce sujet, *p.* 46.

Acrochorde (description de l') de Java, *Vol.* IV, *pag.* 309.

Activité intérieure. Les serpens ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux, *Vol.* III, *pag.* 41.

Agile (la Couleuvre) se trouve dans l'Isle de Ceylan, *Vol.* III, *pag.* 388. Sa description, *p.* 387.

Air. Les serpens ont besoin de respirer de temps en temps l'air de l'atmosphère, *Vol.* III, *pag.* 60. Ils donnent cependant quelques signes de vie, après avoir été privés pendant long temps, & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer, *pag.* 68.

Alidre. Sa description, *Vol.* III, *pag.* 401. Il a beaucoup de rapport avec la Couleuvre blanche, *Idem.* Il se trouve dans les Indes, *pag.* 402.

Alimens (les) de plusieurs espèces de serpens, se corrompent dans leurs intestins, & répandent une odeur très-forte qui pénètre le corps de l'animal, *Vol.* III, *pag.* 56. Manière dont les serpens avalent des alimens très-volumineux, *pag.* 59.

Amérique. Tout ce qui appartient aux contrées d'Amérique, voisines des Tropiques, attirera toujours l'attention, *Vol.* IV, *pag.* 81.

Ammodyte. Pays où l'on rencontre cette vipère, *Vol.* III, *pag.* 236. Sa description, *pag.* 237. Remèdes contre sa morsure, *pag.* 238. Ses habitudes, *pag.* 240 & *suiv.*

Amphisbènes. Caractères distinctifs de ces serpens, *Vol.* IV, *pag.* 292. Fables auxquelles ils ont donné lieu, *pag.* 295.

Anguis. Caractères distinctifs du genre des anguis, *Vol.* IV, *pag.* 250. Contes ridicules répandus au sujet des anguis, *pag.* 252.

Anguleuse. (Couleuvre) C'est de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe, *Vol.* III, *pag.* 403. Sa description, *Idem.*

Annellée. Description de la Couleuvre annellée, *Vol.* IV, *pag.* 81.

Arbres. Manière dont les serpens peuvent grimper sur les arbres, *Vol.* III, *pag.* 18.

Argus. Caractères distinctifs de ce serpent d'Afrique, *Vol.* IV, *pag.* 44.

Arrière-faix (espèce d') attaché au corps des vipereaux, *Vol.* III, *pag.* 206.

Asiatique. (description de la Couleuvre) *Vol.* IV, *pag.* 25.

Aspic. Description de ce serpent venimeux, *Vol.* III, *pag.* 221. Pays où on le trouve, *Ibid.*

Atroce. Description de la Couleuvre atroce, *Vol.* III, *pag.* 292. Elle est venimeuse, *Ibid.*

Atropos. Description de cette Couleuvre venimeuse qui se trouve en Amérique, *Vol.* III, *p.* 318.

Aurore. Couleurs de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *pag.* 84. Pays qu'elle habite, *Ibid.*

Azurée. (Couleuvre) Elle se trouvre aux environs du Cap-vert, *Vol* IV, *pag.* 59. Description d'un individu de cette espèce, conservé au cabinet du Roi, *Ibid.*

B

Bætæn. Courte description de cette Couleuvre qui est très-venimeuse, *Vol.* IV, *pag.* 56.

Bali. (le) Pays où on le trouve, *Vol.* III, *pag.* 371. Sa description, *Idem.* Dimensions du Bali, *pag.* 373.

Bande noire. Description de cette Couleuvre, *Vol.* III, *pag.* 385. Elle est très-commune au Chili, *pag.* 386.

Blanchâtre. (Couleuvre) Sa description, *Vol.* III, *pag.* 394. Description d'une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la blanchâtre *Idem.*

Blanche (la Couleuvre) habite les grandes Indes, *Vol.* III, *pag.* 380. Sa description, *Ibid.*

Blanche & brune (la Couleuvre) habite l'Amérique, *Vol.* IV, *pag.* 107. Sa description, 108.

Blanchet. (le) Caractères distinctifs de cet amphisbène, *Vol.* IV, *pag.* 300.

Bleuâtre. (Couleuvre) Son nom désigne sa couleur, *Vol.* IV, *pag.* 12. On la trouve dans les Indes, *p.* 13.

Bluet. Description de cette Couleuvre d'Amérique, *Vol.* IV, *pag.* 75.

Boa (les grands) sont les plus grands & les plus forts des serpens, *Vol.* IV, *p.* 142.

Boiga. Que l'on se représente les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Boiga, *Vol.* III, *pag.* 425. Description de cette Couleuvre, *Ibid. & suiv.* Habitudes de cette Couleuvre, *p.* 429. On a voulu donner le nom de chant, au sifflement du Boiga, *pag.* 430. Familiarité de ce serpent, *p.* 431.

Boiquira. Frayeur que doit inspirer le Boiquira, *Vol.* IV, *pag.* 209 & *suiv.* Dimentions de ce serpent à sonnettes, *pag.* 211. Sa description, *p.* 212 & *suiv.* Contrées qu'il habite, *pag.* 227. Ses habitudes, *pag.* 228. Temps que les Nègres & les Indiens choisissent pour lui donner la chasse, *p.* 233 & *suiv.* Ennemis de ce serpent, *pag.* 234. Il nage avec facilité, *pag.* 237. Effets de son venin, *Ibid. & suiv.*

Bojobi. Ce serpent se trouve dans les deux continens, *Vol.* IV, *pag.* 191. Beauté de ses couleurs, 193. Différences des Bojobi de l'Amérique avec ceux de l'ancien continent, 194. Habitudes de ce serpent, *Ibid.*

Brasilienne, (description de la Couleuvre) *Vol.* III, *pag.* 299.

Broderie. (la) Belles couleurs de ce Boa. *Vol.* IV, *pag.* 198. Il se trouve au Paraguay, 199.

C

Caducité. L'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage, avec les signes de la caducité, *Vol.* III, *pag.* 54.

Cæcilies, (caractères distinctifs des) *Vol.* IV, *pag.* 301.

Calmar. (le) Description de cette Couleuvre d'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 115.

Camuse. (la) Cette Couleuvre habite la Caroline *Vol.* IV, *p.* 71. Sa description, *Ibid.*

Caractères distinctifs des diverses espèces de serpens; nombre & permanence de ces caractères, *Vol.* III, *pag.* 91 *& suiv.* C'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères, que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce d'un serpent, *pag.* 103.

Carenée. (la Couleuvre) Pays où on la trouve, *Vol.* IV, *page* 4. Sa description, *Ibid.*

Cavernes. Manière dont les serpens sont entrelacés dans les cavernes où ils se retirent en grand nombre, *Vol.* III, *pag.* 43.

Cenchris (le) se trouve à Surinam, *Vol.* IV, *pag.* 209. Couleurs de ce Boa, *Ibid.*

Cenchrus. Ce serpent se trouve en Asie, *Vol.* IV, *pag.* 24. Sa description, *Ibid.*

Cenco (le) se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *pag.* 112. Sa description, *Ibid.*

Cendrée, (couleurs de la Couleuvre) *Vol.* IV, *p.* 10. Elle habite les grandes Indes, *Ibid.*

Cerastе. Pays où on trouve cette vipère, *Vol.* III, *p.* 242. Les Egyptiens ont employé sa figure dans leurs hiéroglyphes, *p.* 243. Sa description, *p.* 244. *& suiv.* Nature & forme de ses cornes, *p.* 245 *& suiv.* Ses habitudes, *p.* 249.

Cercle. Quelquefois on voit de loin, les très-grands serpens repliés sur eux-mêmes, & formant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé, *Vol.* III, *p.* 64 & 65.

Chaîne (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, par Catesby & M. Garden, *Vol.* IV, *p.* 89. Sa description, *Ibid.*

Chaleur. Différence des effets de la chaleur du printemps & de ceux de la chaleur de l'automne, sur les serpens, *Vol.* III, *p.* 45.

Chapelet. Il ne faut pas confondre cette Couleuvre, avec celle que Catesby a nommée de même, *Vol.* IV, *p.* 21. Sa description, *Ibid.* Ce serpent n'est pas venimeux, *p.* 22. Dimensions d'un individu de cette espèce conservé au cabinet du Roi, *Ibid.*

Chatoyante (la Couleuvre) se trouve en Suisse, *Vol.* IV, *p.* 121. Sa description, *Ibid.*

Chayque, (description du) *Vol.* III, *p.* 286. Il est venimeux & se trouve en Asie, *Ibid.*

Cherſea. Contrées où l'on trouve cette vipère, *Vol.* III, *p.* 217. Sa description, *Ibid.* Remèdes contre son venin, *p.* 218 *& ſuiv.*

Cigognes (les) sont ennemies des serpens, *Vol.* IV, *p.* 94.

Cobel. La Couleuvre Cobel se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *pag.* 78. Sa description, *Ibid. & ſuiv.*

Collier (la Couleuvre à) se trouve en très-grand nombre dans plusieurs provinces de France, *Vol.* III, *p.* 335. Elle est très-douce, *Ibid.* Sa description, *p.* 336. Ses habitudes, *p.* 338 *& ſuiv.* Sa familiarité lorsqu'elle est dans une sorte d'état de domesticité, *Ibid.* Ennemis qu'elle a à craindre, *p.* 343. Son goût pour le lait, *p.* 346. On assure qu'elle tette quelquefois les vaches, *Ibid.* On a prétendu qu'elle entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient sur l'herbe, 347. On a employé sa chair en médecine, *p.* 348.

Colubrin, (description de l'Anguis) *Vol.* IV, *p.* 271.

Colubro Uccellatore. Nom donné à une Couleuvre de Sardaigne, qui peut-être est de l'espèce de la verte & jaune, *Vol.* III, *p.* 334.

Conformation. Description de la conformation intérieure des serpens, *Vol.* III, *p.* 6 *& ſuiv.*

Continents. Les serpens paroissent à-peu-près également répandus dans les deux continens en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre, *Vol.* III, *p.* 23.

Contrées équatoriales (ce n'eſt qu'aux environs des) qu'on rencontre ces énormes reptiles, l'effroi des Voyageurs, *Vol.* III, *p.* 28.

Corallin, (deſcription du) *Vol.* III, *p.* 290. Il ſe trouve dans les Indes, *p.* 291.

Cornu (l'Anguis) ſe trouve en Egypte, *Vol.* IV, *p.* 273. Ses caractères diſtinctifs, *Ibid.*

Cornus (ſerpens de la Côte d'or.) Il paroît qu'on doit les rapporter à l'eſpèce de l'ammodyte, *Vol.* III, *p.* 240.

Couleurs. Nous n'employons qu'avec réſerve les caractères tirés des couleurs, pour faire reconnoître les différentes eſpèces de ſerpens, *Vol.* III, *p.* 97.

Couresſe. Le nom de cette Couleuvre vient de la rapidité avec laquelle elle s'enfuit, lorſqu'elle apperçoit quelqu'un, *Vol.* IV, *p.* 66. Sa deſcription, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Cryſtaux. C'eſt dans les campagnes de l'Inde, où les cryſtaux & les pierres dures préſentent les nuances les plus vives, que la nature a réuni ſur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens, *Vol.* III, *p.* 418.

Cuiraſſée. Rapports de la Couleuvre cuiraſſée avec la Couleuvre à collier, *Vol.* IV, *p.* 37. Sa deſcription, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

D

Dabora. Ce ſerpent eſt la divinité du royaume de Juida, *Vol.* IV, *p.* 31. Sa deſcription, *Ibid.* Ses habitudes, *p.* 33. Il détruit les ſerpens veni-

pieux, *Ibid.* Origine du culte qu'on lui rend, *p.* 34. On lui consacre des temples, de riches offrandes & de jeunes Négresses, *p.* 36 *& suivantes.*

Dames. (Couleuvre des) Sa description, *Vol.* III, *p.* 374. Ses habitudes, *p.* 375. Sa familiarité, *p.* 376 *& suiv.*

Dard. Ce serpent se trouve à Surinam, *Vol.* IV, *p.* 85. Sa description, *Ibid.*

Décabres. Description de la Couleuvre décabrée, *Vol.* IV, *p.* 5. On la trouve dans les Indes, *Ibid.*

Demi-collier. Description de cette Couleuvre, *Vol.* III, *p.* 368. Elle se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique, *p.* 369.

Dents crochues mobiles & à venin de la vipère commune; leur description, *Vol.* III, *p.* 164 *& suiv.* Lorsque l'animal les perd, elles sont souvent remplacées par d'autres, *p.* 176. Grandeur des dents du devin, *Vol.* IV, *p.* 151.

Dépouille d'un serpent; sa description, *Vol.* III, *p.* 363 *& suiv.*

Dépouillement (temps du) de la vipère commune, *Vol.* III, *p.* 198. Les serpens se dépouillent chaque année comme les quadrupèdes ovipares, *pag.* 97. Manière dont s'opère le dépouillement des serpens, *pag.* 363 *& suiv.* Cette manière a beaucoup de rapport avec celle dont les salamandres à queue plate quittent leur peau, *p.* 365.

Développement (le) des serpens a dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur, *Vol.* III, *p.* 20.

Devin (le) est parmi les serpens comme l'élé-

phant, ou le lion parmi les quadrupèdes, *Vol.* IV, *p.* 143. Ses dimensions, 144 & 149. Sa description, *p.* 150. Ses couleurs, *p.* 153. Sa force, *p.* 156. On lui a rendu les honneurs divins en Afrique, & en Amérique & peut-être en Asie, *p.* 157 & *suiv.* Pays qu'il habite, *p.* 160. Il paroît que c'est dans les déserts de l'Afrique, qu'il parvient à sa longueur la plus considérable, *p.* 164. Moyen d'arrêter sa poursuite, *p.* 165. Il nage avec facilité, *p.* 166. Il se roule avec promptitude jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, *p.* 167. Manière dont il s'élance d'un arbre sur un autre, ou sur sa proie, *Ibid.* Un coup de sa queue peut renverser un animal assez gros, *p.* 169. Il dévore de grands animaux, tels que des cerfs, des taureaux, &c. *Ibid.* Manière dont il attaque ses victimes, *p.* 170. Il les écrase & les prépare pour ainsi dire, avant de les avaler, *p.* 171 & *suiv.* Il est un peu engourdi, lorsqu'il a dévoré une proie un peu considérable, *p.* 172. Lorsqu'il est assoupi, il est pris quelquefois pour un tronc d'arbre, *Ibid.* On choisit le tems de sa torpeur pour lui donner la mort, *p.* 177. Les Nègres & quelques Indiens mangent sa chair, *p.* 180. On a fait usage de sa peau, *p.* 182. Temps de son dépouillement, *p.* 183. Saison de ses amours, *Ibid.* Il est très-vivace, *p.* 187.

Dhara (la) habite l'Arabie heureuse, *Vol.* IV, *p.* 53. Sa description, *Ibid.*

Digestion. Dans la plupart des serpens, la digestion est très longue, *Vol.* III, *p.* 56.

Dione. Description de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 19. Ses couleurs sont très-élégantes, *Ibid.* Ses habitudes sont très-douces, *Ibid.* Pays où on la trouve, *p.* 20.

Dipſe. On rencontre en Amérique ce ſerpent venimeux, *Vol.* III, *p.* 317. Sa deſcription, *Ibid.*

Diviſion. Nous aurions deſiré de pouvoir former deux ſous-diviſions dans la diviſion des Couleuvres ovipares, *Vol.* III, *p.* 91.

Domeſticité. Quelques ſerpens ont été réduits à une vraie domeſticité, *Vol.* III, *p.* 42.

Domeſtique. (Couleuvre) Habitudes de ce ſerpent, & ſes caractères diſtinctifs, *Vol* IV, *p.* 47.

Double-raie. (Couleuvre) Deſcription de ce ſerpent, *Vol.* III, *p.* 422. Ses dimenſions, *p.* 423.

Double-tache. Les Couleurs de cette Couleuvre ſont auſſi agréables que ſes proportions ſont légères, *Vol.* III, *p.* 424. Sa deſcription, *Ibid.*

Dryinas. Deſcription de ce ſerpent à ſonnette qui habite l'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 245.

Duriſſus. Caractères diſtinctifs de ce ſerpent à ſonnette, *Vol.* IV, *p.* 246.

E

Eaux. Les grands ſerpens attendent leur proie ſur le bord des eaux, *Vol.* III, *p.* 65.

Ecailles. Diverſes formes des écailles des ſerpens, *Vol.* III, *p.* 5 *& ſuiv.* & *p.* 95.

Ecrivains ſacrés. Le ſerpent employé comme ſymbole par les écrivains ſacrés, *Vol.* III, *p.* 78.

Egypte. (Vipère d' (Cette Vipère paroît être celle qui donna la mort à Cléopatre, *Vol.* III, *p.* 232. Sa deſcription, *p.* 233. Effets de ſon venin ſuivant les Anciens, *Ibid.* On peut croire que

ce serpent est l'aspic dont Pline a peint l'attachement pour sa femelle, *p.* 235.

Egyptiens. Opinions des Egyptiens relativement aux serpens, *Vol.* III, *p.* 71 *& suiv.*

Elasticité des diverses portions du corps des serpens, *Vol.* III, *p.* 16.

Electrique (le feu) est un des grands agens dont se sert la nature pour animer les êtres vivans, *Vol.* III, *p.* 47. Son abondance augmente les effets de la chaleur sur les serpens, *Ibid.*

Emblême de la candeur & de la confiance, imaginé par les Anciens, *Vol.* III, *p.* 491.

Enfumé (l') Description de cette amphisbène, *Vol.* IV, *p.* 296. Ses habitudes, 297. Son utilité 298.

Engourdissement. Les serpens éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond, *Vol.* III, *p.* 45.

Enydre. Le boa Enydre habite l'Amérique, *Vol.* IV, 206. Sa description, *Ibid.*

Eryx. Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapports avec l'Orvet, *Vol.* IV, *p.* 264.

Esculape. Description de la Couleuvre d'Esculape, *Vol.* III, *p.* 358. Pays où on la trouve, *p.* 359. Ses habitudes, 360. Les charlatans la montrent souvent au peuple auquel ils cherchent de persuader qu'elle est très-venimeuse, 359.

Espèces. Nombre des espèces de serpens, *Vol.* III, *p.* 5. Les grandes espèces de serpens appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes que les petites, *p.* 24.

Eternité. Pourquoi les Anciens ont regardé le ſerpent comme le ſymbole de l'éternité, *Vol.* III, *p.* 50.

F

Fer-a-cheval (le) habite l'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 117. Sa deſcription, 118.

Fer-de-lance. Pays où l'on a obſervé la vipère Fer-de-lance, *Vol.* III, *p.* 301. Sa deſcription, *p.* 302 *& ſuiv.* Variété de cette eſpèce, *p.* 305. Habitudes de cette Vipère, *p.* 307. Durée de ſa geſtation, *p.* 309. On a trouvé ſa chair un mets agréable, *p.* 312. Activité de ſon venin, *id. & ſuiv.*

Fil (le) habite les Indes orientales & occidentales, *Vol.* IV, *p.* 7. Sa deſcription, 8.

Fluide électrique (le) répandu en abondance dans l'atmoſphère paroît être favorable & même néceſſaire aux ſerpens, *Vol.* III, *p.* 28.

Force. Origine de la force des très-grands ſerpens, *Vol.* III, *p.* 67.

G

Ganonnée (Couleuvre) Deſcription de cette belle Couleuvre, *Vol.* III, *p.* 399. Pays où on la trouve, *p.* 400.

Gazelles (les) ſont ſouvent la proie des très-grands ſerpens, *Vol.* III, *p.* 65.

Genres. Nous avons réuni en huit genres les diverſes eſpèces de ſerpens, *Vol.* III, *p.* 82 *& ſuiv.*

Glandes. Dans pluſieurs eſpèces de ſerpens, des

glandes particulières exhalent une odeur très-forte, *Vol.* III, *p.* 56.

Goût (le) des serpens peut être assez actif, *Vol.* III, *p.* 39.

Graisse. On trouve souvent une matière graisseuse au-dessous de la peau du ventre des serpens, *Vol.* III, *p.* 9.

Grandeur des serpens, *Vol.* III, *p.* 19 *& suiv.*

Grecs. Opinions des Grecs relativement aux serpens, *Vol.* III, *p.* 71 *& suiv.*

Grenouille écailleuse. Description de cette espèce, *Vol.* IV, *p.* 345.

Grison. Sa description, *Vol.* III, *p* 390. Il se trouve dans les Indes, *Ibid.*

Groin. (le) Origine du nom de ce Boa, *Vol.* IV, *p.* 196. Sa description, *Ibid.* Pays où on le trouve, *Ibid.*

Gronovius. Le serpent décrit par ce Naturaliste, (N.° 22) a beaucoup de rapports avec la Couleuvre lisse, *Vol.* III, *p.* 353. Plusieurs Couleuvres décrites par cet Auteur, *Vol.* IV, *p.* 138.

Grosse-tête. Cette Couleuvre se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 64. Description d'un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, *Ibid.*

H

Hæmachate. Description de ce serpent venimeux, *Vol.* III, 294.

Haje. Cette Couleuvre habite l'Egypte, *Vol.* IV,

p. 49. Sa description, *Ibid.* On trouve en Egypte une autre espèce de Couleuvre, qui est venimeuse, & qui se nomme aussi *Haje*, *Ibid.*

Hànnarch Æsuæd. Description de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 57. Conte des Arabes au sujet de ce serpent, *Ibid.*

Hébraïque (la Couleuvre) est venimeuse, *Vol.* III, *p.* 284. Elle se trouve en Asie, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Hipnale. Ce Boa se trouve dans le royaume de Siam, *Vol.* IV, *p.* 188. Sa description, *Ibid.*

Honzin. Espèce de faisan, ennemie des serpens, *Vol.* IV, *p.* 93.

Hosleik. Cette Couleuvre se trouve en Arabie, *Vol.* IV, *p.* 56. Courte description de ce serpent, *Ibid.*

Humidité. L'humidité combinée avec la chaleur paroît très-favorable aux serpens, *Vol.* III, *p.* 28.

Hydre. Description de cette Couleuvre que M. Pallas a observée dans les environs de la mer Caspienne, *Vol.* IV, *p.* 14.

I

Ibiare. Description de ce Cœcile, *Vol.* IV, *p.* 301.

Ibibe. Sa description, *Vol.* IV, *p.* 119. Ses habitudes, *p.* 120.

Ibiboca. Cette Couleuvre se trouve au Brésil, *Vol.* IV, *p.* 126. Sa description, *Ibid.*

Ibis (les) sont ennemis des serpens, *Vol.* IV, *p.* 93.

Indiens. Dès les temps les plus reculés, le ſerpent a été regardé par les Indiens, comme le ſymbole de la divinité & de la ſageſſe éternelle, *Vol.* III, *note de la p.* 76.

Inſectes. C'eſt préciſément dans les contrées brûlantes où pullulent des légions innombrables d'inſectes & de vers que la nature a placé le plus grand nombre de ſerpens, *Vol.* III, *p.* 412.

Inſtinct. Force de l'inſtinct des ſerpens, *Vol.* III, *p.* 37 *& ſuiv.*

Intelligence. L'intelligence humaine a doublé, pour ainſi dire, la vie que la nature avoit accordée à l'homme, *Vol.* III, *p.* 54.

J

Jaune et Bleue. (la) Deſcription de cette belle Couleuvre de Java, *Vol.* IV, *p.* 66. Elle n'eſt pas venimeuſe, *ibid.*

Jaune & Brun (l'Anguis) ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, *Vol.* IV, *p.* 276. Sa deſcription, *p.* 277.

Jouſtue. (Couleuvre) Deſcription de cette Couleuvre des grandes Indes, *Vol.* III, *p.* 379.

Jupiter. Les ſerpens conſacrés, ſuivant Hérodote, à Jupiter, ou pour mieux dire à la divinité Egyptienne qui repréſentoit le Jupiter des Grecs, étoient peut-être de l'eſpèce du Céraſte, *Vol.* III, *p.* 254.

L

Lacté. Couleurs du Lacté, *Vol.* III, *p.* 288. Sa deſcription, *p.* 289.

Langaha. Caractères distinctifs des Langaha, *Vol.* IV, *p.* 305. Descript. du Langaha de Madagascar, *Ibid.* On peut présumer qu'il est venimeux, *p.* 307.

Langue (forme de la) des serpens, *Vol.* III, *note de la p.* 39. Description de la langue de la Vipère commune, *p.* 193.

Laphiati. Description de cette Couleuvre du Bréſil, *Vol.* IV, *p.* 86.

Large-tête. Origine du nom de la Couleuvre Large-tête, *Vol.* IV, *p.* 137. Sa description, *Ibid. & ſuiv.*

Léberis, (description du) *Vol.* III, *p.* 320. Il ſe trouve au Canada, *Ibid.*

Lébetin. Description de ce ſerpent venimeux, *Vol.* III, *p.* 283. Pays où on le trouve, *Ibid.*

Lézard cornu. Description de cette eſpèce & ſes rapports avec l'Iguane, *Vol.* IV, *p.* 335.

Lézard gris (le) donne le jour quelquefois à des petits tout formés, *Vol.* IV, *p.* 331.

Lien. La Couleuvre Lien habite la Caroline & la Virginie, *Vol.* IV. *p.* 103. Sa deſcription, *Ibid.* Ses habitudes, *Ibid. & ſuiv.*

Liſſe. Deſcription de la Couleuvre Liſſe qui ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe, *Vol.* III, *p.* 349. *& ſuiv.* Ses habitudes, *p.* 352.

Lombric. (le) Deſcription de cet Anguis, *Vol.* IV, *p.* 287.

Long-nez. (le) Deſcription de cet Anguis, de Surinam, *Vol.* IV, *p.* 283.

Longueur. Le rapport de la longueur du corps,

à celle de la queue, eſt aſſez conſtant dans pluſieurs eſpèces de reptiles, *Vol.* III, *note de la p.* 100. Utilité de la connoiſſance de ce rapport pour diſtinguer les eſpèces de ſerpens, *Ibid.*

Lunettes (le ſerpent à) ou le Naja ſe trouve dans les Indes orientales, *Vol.* III, *p.* 255. Sa deſcription, *p.* 257. Deſcription de la femelle, *p.* 263. Habitudes du Naja, *p.* 264. Manière dont les charlatans Indiens le domptent, & le font ſervir à amuſer le peuple, *p.* 265. Remède contre ſa morſure, *p.* 270. Reſpect religieux de pluſieurs peuples de l'Inde pour ce reptile, *p.* 271.

Lunettes (ſerpent à) du Pérou. Sa deſcription, *Vol.* III, *p.* 279.

Lunettes (ſerpent à) du Bréſil. Sa deſcription, *Vol.* III, *p.* 281.

Luvix. Deſcription de ce ſerpent, *Vol.* III, *p.* 870. Il ſe trouve dans les Indes, *Id.*

M

Machoires. Manière dont les mâchoires des ſerpens ſont articulées, *Vol.* III, *p.* 58. Deſcription des mâchoires de la Vipère commune, *p.* 194.

Malpole, (deſcript. du) *Vol.* III, *p.* 418, Pays où on le trouve, *p.* 419.

Maure (la Couleuvre) ſe trouve aux environs d'Alger, *Vol.* IV, *p.* 51. Ses caractères diſtinctifs, *Ibid.*

Mélanis. Cette Couleuvre venimeuſe ſe trouve

sur les bords du Volga, *Vol.* III, *p.* 228. Sa description, *Ibid.*

Mexicaine (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 93. Sa description, *p.* 94.

Mexicains. Le serpent employé comme emblême par les anciens Mexicains, *Vol.* III, *p.* 73.

Miguel (le) habite l'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 274. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Miliaire, (description de la Couleuvre) *Vol.* III, *p.* 411. On la trouve dans les Indes, *Ibid.*

Millet. Description de ce serpent à sonnette, que l'on trouve dans la Caroline, *Vol.* IV, *p.* 243.

Minime. (Couleuvre) Description & dimensions de ce serpent, *Vol.* III, *p.* 409. Pays où on le trouve, *Idem.*

Minerve. (Couleuvre de) Description de ce serpent qui se trouve dans les Indes, *Vol.* III, *p.* 405.

Molure. La tête de cette Couleuvre ressemble beaucoup à celle des Boa, *Vol.* III, *p.* 420. Description de ce serpent, *Ibid.* Il se trouve dans les Indes, *p.* 421.

Monstruosités. De la nature des monstruosités, *Vol.* IV, *p.* 314. Leur étude peut conduire quelquefois à des vérités importantes, *Ibid.*

Mouchetée. Les habitudes de cette Couleuvre sont très-différentes de celles du Boiga & d'autres Couleuvres, *Vol.* IV, *p.* 68. Pays qu'elle habite, *Ib.* Sa description, *p.* 69.

Muet. Rapports du serpent muet avec les serpens à sonnette, *Vol.* IV, *p.* 207. Sa description, *Ibid.*

Muqueuſe. (la) Deſcription de cette Couleuvre que M. Linné a fait connoître, *Vol.* IV, *p.* 11.

N

NAOEUR. Nom d'un ſerpent de Sardaigne qui eſt peut-être de l'eſpèce de la Couleuvre à collier, *Vol.* III, *p.* 348.

Naſique. (Couleuvre) Deſcription de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 60. Forme de ſon muſeau, 61. Origine des noms qu'on lui a donnés, *Ibid.* Il paroît qu'elle n'eſt pas venimeuſe, *Ibid.* Son corps eſt très-délié, *p.* 63. Ses habitudes, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Nébuleuſe (la Couleuvre) habite l'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 99. Sa deſcription, *Ibid.* Elle s'entortille autour des jambes de ceux qui paſſent trop près d'elle, *p.* 100.

Noire (la Vipère) ſe trouve en Europe, *Vol.* III, *p.* 224. Sa deſcription, *Ibid.* Qualité de ſon *p.* 227. venin, Ses habitudes, *Ibid.*

Noire & Fauve (la Couleuvre) a été obſervée à la Caroline, *Vol.* IV, *p.* 88. Deſcription de ſes couleurs, *Ibid.* Nombre de ſes plaques, *Ibid.*

Nourriture. Les très-grands ſerpens ont beſoin d'entretenir leurs forces par une grande quantité de nourriture ſubſtantielle, *Vol.* III, *p.* 55. Les ſerpens peuvent paſſer pluſieurs mois ſans manger *p.* 68.

O

ODORAT. L'odorat des ſerpens ne doit pas être très-fin, *Vol.* III, *p.* 38.

Œuf. Tous les serpens viennent d'un œuf, *Vol.* III, *p.* 30. L'on doit admettre deux sortes d'œuf, *note de la p.* 31.

Œufs. Nombre des œufs de la Vipère commune, *Vol.* III, *p.* 206. Le nombre des œufs doit varier dans les serpens, suivant les espèces, *p.* 32. On ignore s'il diminue à proportion de la grandeur des reptiles, *Ibid.* Dans quelques espèces les œufs ne sortent pas immédiatement l'un après l'autre, *p.* 34. L'on ne sait pas combien de jours s'écoulent dans des diverses espèces, entre la ponte & le moment où le serpent vient à la lumière, *p.* 35. Les femelles des serpens ne couvent pas leurs œufs, *p.* 36. Endroits où elles les déposent, *Ibid.* & *suiv.* Manière dont les serpenteaux sont placés dans l'œuf, *p.* 37. Il se pourroit que les œufs des Cérastes n'éclosent pas toujours dans le ventre de la mère, *p.* 252. Description des œufs de la Couleuvre à collier, *p.* 341. L'ignorance les a quelquefois regardés comme des œufs de coq, *Ibid.* Nombre de ces œufs, *p.* 343. Grande différence entre la grosseur des œufs du serpent devin, & la longueur à laquelle il parvient, *Vol.* IV, *p.* 185. Ces œufs ne sont pas couvés, *p.* 186. Le nombre des œufs du Boiquira est peu considérable, *p.* 232.

Orages (les) paroissent augmenter l'activité du Boiquira, *Vol.* IV, *p.* 231.

Ordre (l') des serpens est très-nombreux, *Vol.* III, *p.* 81.

Orvet. Pays où on le trouve, *Vol.* IV, *p.* 255. Ses rapports avec le seps, *p.* 256. Sa description, *Ibid.* Il n'est point venimeux, *p.* 258. Ses os sont très-

cuſans, & il eſt très-aiſé de diviſer ſon corps en pluſieurs parties, *p.* 259. Ses ennemis, *p.* 260. Manière dont il s'accouple, *Ibid.* Il met au jour des petits tout formés, *p.* 261. Tems de ſa portée, *Ibid.* Son dépouillement, *p.* 262. Ses habitudes, *p.* 263.

Ophrie. Deſcription du Boa Ophris, *Vol.* IV, *p.* 105.

Ouie. Le ſens de l'ouie doit être très-obtus dans les ſerpens, *Vol.* III, *p.* 38. On a cru voir dans la Vipère Fer-de-lance, des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouie, *p.* 303.

Ovipare. Propriété que cette expreſſion déſigne, *Vol.* III, *note de la p.* 31. Animaux auxquels cette épithète convient, *Ibid.* Trois manières dont les animaux viennent au jour, *note de la p.* 33. Les deux dernières manières ſont les mêmes quant au fond, *Ibid.* Les animaux qui viennent au jour de la ſeconde & de la troiſième manière, ſont de vrais ovipares, *Ibid.* Les autres ſont les vivipares proprement dits, *p.* 34.

Ovivore (la Couleuvre) ſe trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 113. Nombre de ſes plaques, *p.* 112.

P

Padère. Deſcription de cette Couleuvre des Indes orientales, *Vol.* III, *p.* 389.

Pale, (deſcription de la Couleuvre) *Vol.* III, *p.* 415. Pays où on la trouve, 416.

Parties ſexuelles (deſcription des) d'une Couleuvre Ibiboca mâle, *Vol.* IV, *p.* 119.

Peintade. (la) Caractères distinctifs de cet Anguis des grandes Indes, *Vol.* IV, *p.* 267.

Pélie (le) se trouve dans les Indes, *Vol.* IV, *p.* 6. Sa description, *Ibid.*

Pétalaire. (Couleuvre) Sa description, *Vol.* III, *p.* 407. On la trouve en Asie & en Amérique, *p.* 408.

Pétale. Caractères distinctifs de cette Couleuvre d'Afrique, *Vol.* IV, *p.* 45.

Piscivore. (le) Caractères distinctifs & habitudes de ce serpent, *Vol.* IV, *p.* 348.

Planches. Il est impossible de donner dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes des serpens, *Vol.* III, *note de la p.* 103. Difficulté de faire des planches enluminées & exactes des divers reptiles, *Ibid.* Les planches ne peuvent pas toujours indiquer la vraie forme des écailles, & présentent quelquefois une distribution de couleurs, différente de celle que les descriptions indiquent, 103.

Plature. (la) Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapport avec la queue Lancéolée, *Vol.* IV, *p.* 285.

Ponctuée (la Couleuvre) habite la Caroline, *Vol.* IV, *p.* 74. Sa description, *Ibid.*

Poumons, (grandeur des) dans plusieurs espèces de serpens, *Vol.* III, *p.* 11.

Proie. Manière dont les très-grands serpens brisent les très-grands animaux dont ils font leur proie, *Vol.* III, *p.* 59. Les cris des animaux de proie ne sont que des bruits de guerre, *p.* 63.

Prunelle (forme de la) des ſerpens, *Vol.* III *p.* 39.

Pſylles. C'eſt principalement des Céraſtes que les Lybiens, connus ſous le nom de *Pſylles*, prétendoient maîtriſer la force & le poiſon, *Vol.* III, *p.* 251.

Q

Qualités. De tous les temps, on a reconnu ſes qualités principales des ſerpens, *Vol.* III, *p.* 71.

Quatre-raies. (la) Deſcription de cette Couleuvre de Provence, *Vol.* III, *p.* 355.

Quetz-Poléo. Deſcription de ce Lézard, *Vol.* IV, *p.* 337.

Queue-Lancéolée. (la) Caractères diſtinctifs de cet Anguis, *Vol.* IV, *p.* 278.

Queue-plate. Sa deſcription, *Vol.* III, *p.* 391 & *ſuiv.* Conformation ſingulière de ſa queue, *Idem.*

R

Rativore. Deſcription de ce Boa qui ſe trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 196.

Rayée. (Couleuvre) Deſcription de cette Couleuvre, *Vol.* III, *p.* 417. On la trouve en Aſie, *Ibid.*

Reflets. Beauté des reflets du Boiga, *Vol.* III, *p.* 428.

Remèdes employés contre les ſuites de la morſure des Vipères communes, *Vol.* III, *p.* 184.

Régine. Deſcription de cette Couleuvre des grandes Indes, *Vol.* III, *p.* 384.

Reptile (le nom de) nous a paru appartenir principalement au ſerpent, *Vol.* III, *p.* 4.

Respiration. Manière dont s'opère la respiration des serpens, *Vol.* III, *p.* 11.

Réseau. (le) Caractères distinctifs de cet Anguis d'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 275.

Réticulaire (la Couleuvre) ressemble beaucoup à l'Ibiboca, *Vol.* IV, *p.* 132. Ses caractères distinctifs, *Ibid.* Elle habite la Louisiane, *Ibid.*

Rhomboïdale. (Couleuvre) C'est dans les Indes qu'elle se trouve, *Vol.* III, *p.* 412. Sa description, *p.* 413.

Rouge. (le) Description de cet Anguis Vipère & venimeux qui se trouve aux environs de Cayenne, *Vol.* IV, *p.* 279.

Rouge-gorge. Description de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 58. Elle se trouve en Egypte, *Ibid.*

Roulant. (le) Cet Anguis se trouve dans les deux continens. Ses caractères distinctifs, *Vol.* IV, *p.* 269.

Rousse. La Couleuvre rousse n'est point venimeuse, *Vol.* IV, *p.* 136. Description de ce serpent, *Ibid.*

Rubannée. Description de la Couleuvre rubannée, *Vol.* IV, *p.* 91. Sa tête ressemble à celle de plusieurs Boas, 92. Elle fait entendre un sifflement assez fort, *Ibid.* Pays où on la trouve, *Ibid.*

Rude. (Couleuvre) Pays où on la trouve, *Vol.* III, *p.* 396. Sa description, *Idem.*

S

Salamandres terrestres. Observations relatives à la manière dont elles viennent au jour, *Vol.* IV, *p.* 340.

Sang. Chaleur & mouvement du sang dans les serpens, *Vol.* III, *p.* 91 *& suiv.*

Saturnine. Description de la Couleuvre Saturnine, *Vol.* IV, *p.* 3. Pays où on la trouve, *Ibid.*

Saurite. Ce serpent de la Caroline a beaucoup de rapports avec les lézards, *Vol.* IV, *p.* 101. Sa description, *Ibid.*

Schokari. Lieux où on trouve cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 55. Sa description, *Ibid.*

Schytale (le) doit parvenir à une grandeur considérable, *Vol.* IV, *p.* 304. Description de ce Boa d'Amérique, *Ibid.*

Schyte. Description de la Couleuvre Schyte que l'on trouve en Sibérie, *Vol.* III, *p.* 230.

Sens. Force des sens dont les serpens ont été pourvus, *Vol.* III, *p.* 38.

Sensibilité. Supériorité de celle des serpens, sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les quadrupèdes vivipares, *Vol.* III, *p.* 42.

Serpens (pierre de) & pierre de serpens à chapeau. Nature de cette production artificielle, & fausses propriétés qu'on lui a attribuées, *Vol.* III, *p.* 274 *& suiv.*

Serpent (le) à queue aplatie, vu par M. Banks près des côtes de la nouvelle Hollande, étoit peut-être de la même espèce que l'Anguis à queue lancéolée, *Vol.* IV, *p.* 278.

*Serpens monstrueux (*description d'un *)* à deux têtes, *Vol.* IV, *p.* 319. Description d'un monstre semblable, vu en vie par Rédi, *p.* 322.

Serpens. Les animaux qui composent l'ordre des serpens, paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, *Vol.* III, *p.* 1. Peu d'animaux cependant se transportent avec autant de vîtesse que les serpens, *p.* 2. Rapports des serpens avec les quadrupèdes ovipares & les poissons, *p.* 2 *& suiv.* Caractères distinctifs des serpens, *p.* 3. Description générale des serpens, *p.* 5. Diverses manières dont les serpens peuvent se mouvoir, *p.* 13 *& suiv.* Quelques espèces de serpens paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presqu'aussi aisément en arrière qu'en avant, *p.* 17. Manière dont les serpens peuvent s'élancer à d'assez grandes distances, *p.* 19 *& suiv.* Les serpens habitent de préférence les contrées chaudes & tempérées, *p.* 23. Il en est des serpens, comme de plusieurs autres ordres d'animaux; ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble, *p.* 43.

Serpens à sonnettes. Explication de la manière dont ils paroissent contraindre les petits animaux qu'ils veulent dévorer, à se précipiter dans leur gueule, *Vol.* IV, *p.* 228.

Serpentaux. Lorsque les petits serpens sont éclos ou qu'ils sont sortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence, *Vol.* III, *p.* 37.

Sibon. Ce serpent a été ainsi nommé par les Hottentots, *Vol.* IV, *p.* 52. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

Sifflemens. Les grands serpens préludent aux combats qu'ils livrent, par des sifflemens plus ou moins forts, *Vol.* III, *p.* 62. Les sifflemens des

très-grands ſerpens ſont bien moins forts que les rugiſſemens des grands quadrupèdes carnaſſiers & des oiſeaux de proie, *p.* 64.

Sipède. Deſcription de cette Couleuvre d'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 96.

Sirtale. Ce ſerpent a été obſervé dans le Canada, *Vol.* IV, *p.* 106. Sa deſcription, *Ibid.*

Situle. Deſcription de ce ſerpent d'Égypte, *Vol.* IV, *p.* 41.

Société. Eſpèce de ſociété, dont les ſerpens ſont ſuſceptibles, *Vol.* III, *p.* 44.

Sombre. Couleur de la Couleuvre ſombre, *Vol.* IV, *p.* 1. Ses rapports avec le Boiga, *Ibid.*

Sommeil. Les ſerpens ſortent de leur ſommeil annuel, lorſque les premiers jours chauds du printemps ſe font ſentir, *Vol.* III, *p.* 45.

Sonnette. Deſcription de la ſonnette du Boiquira, & d'autres ſerpens à ſonnette, *Vol.* IV, *p.* 217 *& ſuiv.* Manière dont les pièces de la ſonnette du Boiquira, ſont emboîtées l'une dans l'autre, *p.* 218. Les différentes pièces de la ſonnette n'ont été formées que ſucceſſivement, *p.* 221. Egalité ou inégalité des pièces de la ſonnette, ſuivant que l'animal n'a pas grandi ou a cru dans les intervalles de la formation de l'une à la formation de l'autre, *p.* 222. Rapport du nombre des pièces avec celui des mues particulières opérées à l'extrémité de la queue du ſerpent, *p.* 223. Les pièces des ſonnettes ſont très-fragiles, *p.* 225. Accidens qui peuvent diminuer la longueur des ſonnettes, *p.* 226. Diſtance à laquelle on peut les entendre, *Ibid.*

Striée. (la Couleuvre) Sa description, *Vol.* IV, *p.* 72. Pays où on la trouve, *Ibid.* On doit peut-être rapporter à cette espèce un serpent de la Caroline figuré dans Catesby, (*Vol.* 2, *pl.* 46). 73. Description de ce serpent, *Ibid.*

Suisse (la Couleuvre) se trouve aux environs du Mont-Jorat, *Vol.* IV, *p.* 123. Sa description, *p.* 124.

Symmétrique. (Couleuvre) elle n'est pas venimeuse, *Vol.* IV, *p.* 26. Ses caractères distinctifs, *Ibid.*

T

Table méthodique. Elle ne devoit pas représenter les diverses espèces de serpens, dans le même ordre que celui dans lequel on a exposé les traits de leur histoire, *Vol.* III, *p.* 97. Explication des dix colonnes qu'elle renferme, *p.* 99.

Tachetée (la Couleuvre) se trouve à la Louisiane, *Vol.* IV, *p.* 128. Elle n'est point venimeuse, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Tête. Manière dont les serpens portent leur tête lorsqu'ils changent de place, *Vol.* III, *p.* 15.

Tête-noire. Description des couleurs de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 80. Forme de ses écailles, *Ibid.* Ce serpent se trouve en Amérique, *Ibid.*

Tête-rouge. (lézard) Sa description, *Vol.* IV, *p.* 335.

Tête-triangulaire. Description de cette vipère de l'isle S. Eustache, *Vol.* III, *p.* 315.

Tigrée, (description de la Couleuvre), *Vol.* III, *p.* 321.

Tigres. Combats des tigres contre les très-grands serpens, *Vol.* III, *p.* 66.

Tortue à boîte. Sa description, *Vol.* IV, *p.* 329.

Tortue grecque. Indication d'une variété de cette espèce, envoyée de Saint-Domingue, *Vol.* IV, *p.* 328.

Toucher (le) des serpens doit être assez fort, *Vol.* III, *p.* 40.

Trachée-artère. Position de l'ouverture de la trachée-artère, dans les serpens, *Vol.* III, *p.* 61.

Trait (le) habite l'Egypte, *Vol.* IV, *p.* 272. Caractères distinctifs de cet Anguis, *Ibid.*

Traits (divers), sous lesquels les serpens ont été montrés dans tous les tems, *Vol.* III, *p.* 79.

Très-blanche (la Couleuvre) se trouve en Lybie, *Vol.* III, *p.* 297. Sa description, *Ibid.*

Triangle (la Couleuvre) habite l'Amérique, *Vol.* IV, *p.* 130. Origine de son nom, *Ibid.* Sa description, *Ibid.*

Triple-rang. Description de la Couleuvre triple-rang, *Vol.* IV, *p.* 131. Elle se trouve en Amérique, *Ibid.*

Trifole. Cette Couleuvre se trouve dans les Indes orientales & occidentales, *Vol.* III, *p.* 397. Description de ce beau serpent, *Idem.*

Trois-raies (la) se trouve en Afrique, *Vol.* IV, *p.* 30. Caractères distinctifs de ce serpent, *Ibid.*

Tubercules. On voit au-dessus de l'anus de l'amphisbène enfumé, plusieurs petits tubercules semblables à ceux que l'on voit auprès de l'anus de plusieurs lézards & du bipède cannelé, *Vol.* IV, *p.* 300.

Typhie (le) habite les Indes orientales, *Vol.* III, *p.* 382. Sa description, *Ibid.* Description d'une Couleuvre de la collection du Roi, qui a beaucoup de rapports avec le Typhie, *Ibid.* 383.

Tyrie (le) habite l'Egypte, *Vol.* IV, *p.* 41. Description de ce serpent, *Ibid.*

V

Vamrum. Origine du nom de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 76. Sa description, *Ibid. & suiv.*

Variété des serpens tant par leurs dimensions, que par la forme & la place de leurs écailles, les nuances & la distribution de leurs couleurs, *Vol.* III, *p.* 22.

Venin (le) des serpens ne répand presque jamais douleur sensible, *Vol.* III, *p.* 38. L'ordre des serpens paroît être celui qui renferme le plus d'espèces venimeuses, *p.* 155. Vésicules dans lesquelles est contenu le venin de la vipère commune, *p.* 181. Nature de ce venin, *Ibid.* Ses effets, *p.* 182. Manière dont il agit, *p.* 188. La force du venin des serpens, dépend beaucoup de l'état de l'animal, des saisons, & de diverses autres causes locales & accidentelles, *p.* 190.

Verdâtre. (la) Description de cette Couleuvre, *Vol.* IV, *p.* 109. Ses habitudes, 110.

Verte. (Couleuvre) Caractères distinctifs de cette espèce, *Vol.* IV, *p.* 111.

Verte & bleue (la Couleuvre) se trouve en Amérique, *Vol.* IV, *p.* 97. Sa description, *Ibid.*

Verte & Jaune (la Couleuvre) est très-commune dans plusieurs provinces méridionales de France, *Vol.* III, *p.* 325. Sa description, *p.* 326 *& suiv.* Ses habitudes, *p.* 328. Sa douceur, *p.* 330. Les Charlatans s'en servent pour amuser le peuple, *Ibid.* Ardeur du mâle pour la femelle, *p.* 332.

Vie. On ignore quelle est la longueur de la vie des serpens, *Vol.* III, *p.* 50. On peut présumer qu'elle comprend un grand nombre d'années, *p.* 51. Il est difficile d'ôter la vie aux serpens, *p.* 67.

Vieillesse. La vie des serpens, ainsi que celle de presque tous les animaux sauvages, seroit bien plus longue qu'elle ne l'est, s'ils pouvoient passer par le véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépérissement n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie, *Vol.* III, *p.* 52 *&* 53.

Violette. (Couleuvre) Sa description, *Vol.* III, *p.* 368. Pays où on la trouve, *p.* 369. Elle n'est point venimeuse, *Ibid.*

Vipera disecco. Nom d'une Couleuvre de Sardaigne qui a de très-grands rapports avec la Couleuvre lisse, *Vol.* III, *p.* 363.

Vipère (la) commune est une des espèces de serpent, les plus anciennement & les mieux connues, *Vol.* III, *p.* 158. Sa description, *p.* 159 & *suiv.* Description de la conformation intérieure de ce serpent, *note de la p.* 162. Animaux dont elle se nourrit, *p.* 195 Contes imaginés relativement aux soins naturels de la vipère commune, *p.* 207.

Vipère-d'eau. Nom d'un serpent de Sardaigne, qui appartient peut-être à l'espèce de la Couleuvre à collier, *Vol.* III, *p.* 348.

Vipère commune. Pays qu'elle habite, *Vol.* III, *p.* 208. Utilité de ses sucs, *p.* 209. Elle s'engourdit pendant l'hiver des contrées un peu froides, *p.* 210. Manière de ramper de ce serpent, *p.* 211. Manière dont on prend la vipère commune. *Ibid.* Durée de sa vie, *p.* 212. Elle est très-vivace, 213 & *suiv.* Huiles qui lui sont funestes, ainsi que le tabac en poudre, *p.* 216.

Vipères. Différence des vipères aux vivipares proprement dits, *Vol.* III, *p.* 31. Caractères extérieurs qui paroissent distinguer les vipères d'avec les serpens ovipares, *p.* 86 & *suiv.*

Vipères communes (les) peuvent passer plusieurs mois sans manger, *Vol.* III, *p.* 196. Elles paroissent se rechercher mutuellement, *p.* 197.

Viscères, (des serpens) *Vol.* III, *p.* 12 & *suiv.*

Visqueux. (le) Caractères distinctifs de ce Cæcile, *Vol.* IV, *p.* 303.

Vue (la) des serpens est très-perçante, *Vol.* III, *p.* 39.

Z

ZONES (la Couleuvre à) n'eſt pas venimeuſe, Vol. IV, p. 135. Sa deſcription, p. 134.

Fin de la Table des Matières des Volumes III & IV.

ÉLOGE
DU COMTE DE BUFFON.

JE PRÉPAROIS ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Hiſtoire naturelle*, publiée avec tant de ſuccès par le grand homme qui faiſoit un des plus beaux ornemens de la France, lorſqu'il a terminé ſa glorieuſe carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des ſciences, après avoir retenti pendant ſa vie des applaudiſſemens donnés à ſes triomphes, ont répété plus haut encore après ſa mort, les accens de l'admiration, auxquels ſe ſont mêlés ceux des regrets; & la poſtérité a commencé, pour ainſi dire, de couronner ſa ſtatue. Au milieu de tous les hommages rendus à ſa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redife ſon éloge dans le ſanctuaire même conſacré par ſon génie à la ſcience qu'il chériſſoit!

Lorſque Platon quitta ſa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ſes diſciples en pleurs ſe raſſemblèrent ſur le promontoire fameux (*a*), voiſin de la célèbre Athènes, où ils avoient ſi ſouvent entendu cette voix impoſante & enchantereſſe; ils répétèrent leurs tendres plaintes ſur ce même rocher antique contre lequel venoient ſe briſer les flots de la mer agitée, & où leur maître aſſis comme le maître des dieux ſur le ſommet du Mont-Olympe, leur avoit ſi ſouvent dévoilé les ſecrets de la ſcience & ceux de la vertu. Ils conſacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainſi dire, un lieu ſaint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & ſe retracer avec plus de force les vérités ſublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants triſtes & lugubres & ſon génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous auſſi, nous

(*a*) Le Promontoire de Sunium. Il eſt décrit & repréſenté dans le Voyage du jeune Anacharſis.

tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il savoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominent sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués en vain & qui seuls paroissoient avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le tems que nous irions graver le nom de Buffon : c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos

regrets & de notre admiration : tout autre monument seroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Élevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore ; aucun nuage ne nous dérobe le firmament ; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux ; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière ; ravis d'admiration, plongés dans une méditation profonde, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers* (a) ; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de

(a) Voyez la planche qui sert de frontispice à la Théorie de la terre de M. de Buffon.

grandeur (*a*), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (*b*).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendissent.

Tu as demandé aux siècles par quel moteur puissant ces autres astres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles,

---

(*a*) *Introduction à l'Histoire des Minéraux, par M. de Buffon.*

(*b*) *Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c. par M. de Buffon.*

que toutes les clartés répandues dans l'eſpace, que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire!

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient; l'aſtre de la lumière ſe montre dans toute ſa majeſté; il rougit les cimes iſolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainſi dire, contre les immenſes glaciers qui inveſtiſſent les Monts. Une vapeur épaiſſe remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaſte mer paroît avoir envahi le globe; quelques pics couverts de glaces reſplendiſſantes ſe montrent ſeulement au-deſſus de cette mer immenſe dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de ſurmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, ſa forme, ſes inégalités, ſes montagnes, ſes vallées; & notre hymne continue.

Nous te ſaluons, ô Buffon, toi dont

le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du tems, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (a).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rivages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes, couvrant les plaines de torrens enflammés; & les tonnerres re-

(a) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature, par M. de Buffon.*

tentissans, les foudres rapides; les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieurs de la terre, & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons, toi dont les chants ont célébré ces grands objets : que le feu des volcans, que les ondes agitées, que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire!

Mais la vapeur épaisse se dissipe, & nous laisse voir des plaines immenses, des côteaux fertiles, des champs fleuris, des retraites tranquilles; ô Nature, tu te montres dans toute ta beauté! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages, saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (*a*); le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière, s'élance dans les vertes prairies; les divers animaux qui embellissent le globe,

(*a*) Voyez particulièrement, dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux, par M. de Buffon, les articles *du Cheval, du Tigre, du Lion, du Chameau, de l'Eléphant, du Castor, des Singes, de l'Aigle, des Perroquets, de l'Oiseau Mouche, du Kamichi, &c.*

paroiſſent en quelque ſorte à nos yeux. Saiſis d'un noble enthouſiaſme, entraînés par l'eſpèce de délire qui s'empare de nos ſens, nous croyons nous détacher, pour ainſi dire, de la terre, & voir le globe roulant ſous nos pieds nous préſenter ſucceſſivement toute ſa ſurface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnant avec empire dans les ſolitudes embraſées de l'Afrique, le Chameau ſupportant la ſoif au milieu des ſables brûlans de l'Arabie, l'Éléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de ſon inſtinct, le Caſtor du Canada, montrant par ſon induſtrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Perroquets richement colorés des contrées voiſines de l'équateur, le brillant Oiſeau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous paſſent ſous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ſes couleurs éclatantes; & au milieu

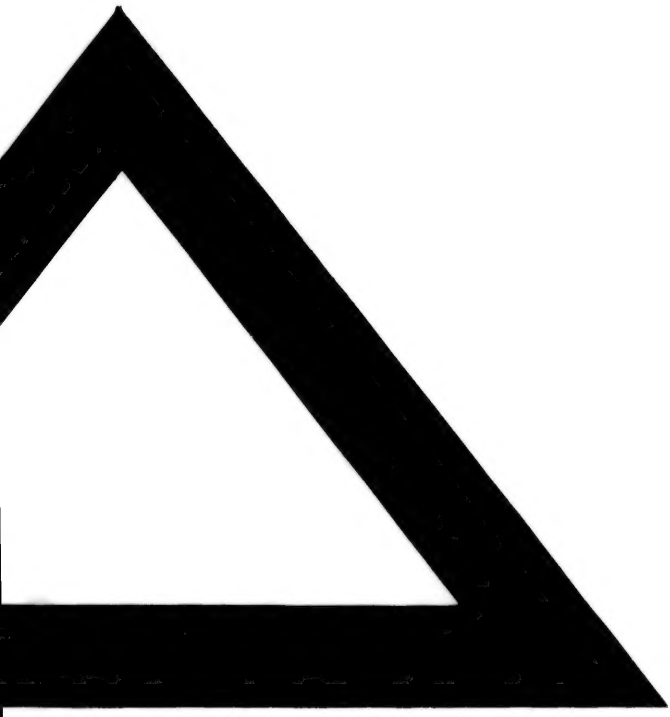
des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (*a*), & cette contrée fertile en héros, où Reinsberg (*b*) voit les arts cultivés par des mains victorieuses, jusques aux plages ardentes

(*a*) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies.

(*b*) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeller les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célébre Ministre du meilleur des Rois!

du Mexique, & aux ſommets du Potoſi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon ?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux conſacrés à la ſcience ou aux arts ſublimes de l'éloquence & de la poéſie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laiſſé des amis, des compagnons de ſes travaux, un ſur-tout, qui, né ſous le même ciel, & réuni avec lui dès ſa plus tendre jeuneſſe, a partagé ſa gloire & ſes couronnes. Nous croyons entendre leurs voix & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentiſſant juſques au fond de nos cœurs, nous nous écrions de nouveau :

Nous te ſaluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création ſur ta lyre harmonieuſe; toi qui d'une main habile as gravé ſur un monument plus durable que le bronze, les traits auguſtes du roi de la nature; qui l'as ſuivi d'un œil attentif ſous tous les climats, depuis le moment de ſa naiſſance juſques à celui où

il disparoît de dessus la terre : à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions ; les divers animaux se sont réunis devant toi ; tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom : que partout tes chants soient répétés ; que tout parle de toi ; Poëte sublime, tu as célébré & tous les lieux & tous les temps.